

Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Marseille en 2019

Tendances récentes et nouvelles drogues



Claire Duport
(Addiction Méditerranée)

Avec les contributions de
Baptiste Mercier et **Kévin Vacher**

Remerciements

Aux usagères et usagers de drogues fréquentant les CAARUD, les CSAPA, les associations d'auto-support ou d'aide sociale, ou rencontré-e-s dans la rue, en milieu festif, ou dans leur lieu de vie ; sans qui nos informations seraient sans valeur.

Aux professionnel-le-s du soin et de la réduction des risques et des dommages, aux collectrices et collecteurs SINTES, aux observatrices et observateurs TREND, et aux partenaires locaux pour leur contribution à TREND.

A l'association Addition-Méditerranée pour l'accueil et la gestion de la coordination, et pour le soutien apporté au dispositif TREND.

A l'équipe TREND-SINTES de l'OFDT, ainsi qu'à Liselotte Pochard (CEIP Marseille et Bus31/32) pour leurs éclairages ; à Gisèle Dussol (LPS Marseille) pour les données des analyses de produits ; et à Beatrice Bessou pour la veille presse.

Et aux photographes, qui ont accepté de contribuer à ce rapport à travers leurs images : Lou Volka, Baptiste Mercier, et quelques autres qui ont souhaité rester anonymes.

Ce rapport TREND Marseille-PACA s'inscrit dans la continuité des rapports produits annuellement depuis 2001. Si la trame de nos recherches et de nos publications est identique d'une année à l'autre, certains phénomènes peuvent toutefois ne pas être très développés cette année mais l'avoir été une année précédente. Aussi, vous pouvez consulter et télécharger tous les rapports TREND-Marseille sur : <https://www.ofdt.fr/regions-et-territoires/reseau-des-sites-trend/rapports-des-sites-locaux-du-dispositif-trend/>

SOMMAIRE

LES DISPOSITIFS TREND et SINTES de l'OFDT	4
Le site TREND-SINTES à Marseille/PACA.....	5
Le dispositif d'enquête pour le site TREND de Marseille en 2019	5
SYNTHESE DE L'ENQUETE	8
APPROCHE TRANSVERSALE : POPULATIONS, CONSOMMATIONS, PRODUITS ET MARCHES	11
Espaces urbains	12
Les territoires nord et centre de Marseille.....	12
Les phénomènes marquants en contextes urbains en PACA	16
Espaces Festifs.....	22
Les scènes, les publics, les genres musicaux et les consommations à Marseille et sur les festivals	22
Les phénomènes marquants en matière de consommations en contextes festifs en PACA	31
Chemsex et slam	33
Les conséquences sanitaires et sociales de ces pratiques.....	33
Marché et trafics	36
Un marché plus diversifié.....	36
Les évolutions des organisations de trafic.....	39
De la répression vers les milieux chemsex	40
Les constats et saisies 2019.....	40
APPROCHE PAR PRODUIT	43
Généralités en PACA.....	43
Alcool	46
Cannabis.....	48
OPIACES.....	52
Héroïne.....	53
Opium.....	55
BHD	56
Méthadone.....	57
Skénan® et Moscontin®	58
Fentanyl®.....	59
Autres médicaments opioïdes	60
STIMULANTS.....	61
Cocaïne, crack/free base	62
MDMA/ecstasy.....	66
Amphétamine et métamphétamine	68
HALLUCINOGENES	70
LSD, DMT, champignons, et plantes hallucinogènes	70
Kétamine	72
SOLVANTS.....	74
Poppers et protoxyde d'azote	74
GHB-GBL.....	75
NOUVEAUX PRODUITS DE SYNTHESE	76
MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES.....	79
LES ANALYSES DE PRODUITS	81
Complémentarité des dispositifs d'analyse	81
Résultats des analyses SINTES 2019	82

LES DISPOSITIFS TREND ET SINTES DE L'OFDT

TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) et SINTES (Système d'identification national des toxiques et substances) sont des dispositifs d'enquête sur les drogues qui s'appuient sur un recueil continu d'information directement sur le terrain, au contact des acteurs et des usagers. Pilotés par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) depuis 1999, ces dispositifs s'attachent à détecter les phénomènes émergents et les tendances récentes dans le champ des drogues illicites et des médicaments psychotropes détournés. Pour remplir cette mission, l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lille, Metz, Paris, Rennes, et Lyon) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif TREND couvre quatre principaux champs d'observation : les populations usagères de drogues (leurs profils, leurs pratiques et représentations), les produits psychotropes consommés, illicites ou non (appellations, prix, composition chimique, préparation et modes d'usage), les contextes de consommation (contextes et supports culturels des usages, impact de l'action publique sur les pratiques des usagers), et les marchés et trafics.

Ce dispositif vient compléter les autres sources d'information dans le champ des drogues : enquêtes en population générales ou en populations plus restreintes, connaissance des files actives suivies par les dispositifs de prise en charge, addictovigilance centrée sur les produits, rapports d'étude ou de recherche.

Il permet :

- Une veille sur les phénomènes émergents, les profils d'usage, les nouvelles pratiques de consommation ou de vente, les produits nouveaux ou rares ;
- Une information qualitative, qui vient préciser et décrire les pratiques d'usage et de vente, en complémentarité aux données quantitatives produites par d'autres dispositifs d'enquête ;
- Une compréhension globale de la dynamique des phénomènes et des tendances grâce à un champ d'observation large, un suivi permanent depuis 20 ans, et la mise en perspective avec les observations réalisées au plan national et international.

Le dispositif SINTES documente la composition des produits circulant, illicites ou non réglementés (dosage, produits de coupe, identification de nouvelles molécules et logos), à partir des résultats d'analyses des saisies effectuées par les services répressifs d'une part, et des collectes de produits réalisées directement auprès des usagers d'autre part. SINTES permet :

- De mieux connaître la composition des produits consommés : par la collecte et l'analyse de produits, notamment les substances ayant posé des problèmes sanitaires graves ou inhabituels ou présentant un caractère de nouveauté (appellation, aspect...), ou des substances faisant l'objet d'une veille dite « active »,
- D'informer le dispositif d'alerte et de transmission d'information rapide, en lien avec les autres acteurs régionaux sur le champ et les niveaux national et européen,
- D'apporter des connaissances sur les nouveaux produits auprès des professionnels et des usagers.

Méthodologie :

L'enquête repose sur un travail d'observation ethnographique autour des « espaces urbains » (zones fréquentées par les usagers les plus précaires, scènes publiques de deal et/ou de consommation, squats...), et des « espaces festifs » (mondes festifs commerciaux, alternatifs ou privés). Les observations sont complétées par des entretiens individuels et collectifs auprès d'usagers ou revendeurs et des équipes CSAPA et CAARUD, des focus groupes dans les champs sanitaire et de l'application de la loi, et par l'analyse des données et productions d'autres structures de recherche. La fiabilité des données recueillies par le dispositif repose sur le principe de triangulation des données : les informations recueillies sont systématiquement croisées, et mises en perspective avec d'autres sources et auprès d'autres acteurs.

Le dispositif TREND est implanté en région PACA depuis vingt ans. Il est porté par l'association Addiction Méditerranée par convention avec l'OFDT, et est soutenu par l'ARS-PACA depuis 2019. Il produit chaque année un **état des lieux partagé de la situation locale en matière de consommations et de trafics**, en s'appuyant sur un réseau d'acteurs locaux concernés par les problématiques des drogues et des toxicomanies (usagers de drogues, professionnels de santé, de la réduction des risques, du champ d'application de la loi, etc.). Cet état des lieux permet notamment :

1. **De favoriser l'échange et l'acquisition et le partage des informations entre les différents acteurs concernés par la question des drogues.** Les éléments d'information et de compréhension des phénomènes locaux identifiés et analysés en région PACA font l'objet d'un rapport complet annuel, d'une synthèse, et de temps de restitution spécifiques ou publics. Cette diffusion des connaissances acquises permet ainsi aux professionnels de bénéficier d'une meilleure connaissance des phénomènes et des populations avec lesquels ils travaillent, mais également des produits et des modes de consommations. Cet accès à des connaissances actualisées leur permet de mieux comprendre les usages, et ainsi d'adapter si nécessaire les pratiques de prévention, de réduction des risques ou de soin. La participation du pôle TREND/SINTES PACA au réseau national permet en outre au pôle régional de bénéficier d'une vision dynamique des phénomènes au niveau national, et des autres régions, et ainsi de mieux appréhender son positionnement au sein de ces dynamiques.
2. De disposer d'un outil d'accompagnement à la décision **permettant d'éclairer les décideurs, d'améliorer le contenu et le pilotage des politiques publiques locales** en les faisant reposer sur des informations fiables et un diagnostic commun. La connaissance qualitative des situations locales a permis de produire régulièrement des diagnostics territoriaux, complétant les données quantitatives disponibles. En outre la coordination locale TREND-SINTES produit des notes spécifiques qui relèvent de son champ de connaissances, à la demande d'acteurs et de décideurs locaux (tels que l'ARS, la délégation MILDeCA ou les municipalités). Ces apports peuvent aider à la mise en place d'actions et accompagner les décideurs dans le contenu et le pilotage des politiques publiques locales. L'expertise produite par le dispositif permet également **d'appréhender rapidement la portée d'un signal, d'évaluer la réalité d'un phénomène et sa dangerosité potentielle** (accident ou décès liés à un produit par exemple).
3. De contribuer à l'animation des réseaux professionnels locaux en matière d'addictions, voire d'animer des groupes professionnels. Ces contributions/animations débordent souvent le champ strict des usages de drogues pour accompagner des projets locaux (par exemple sur les problématiques spécifiques à tel territoire local, l'accès au soin et aux droits pour des populations spécifiques, les pratiques, l'impact des usages et trafics de drogues sur le cadre de vie, etc.).

Le dispositif d'enquête pour le site TREND de Marseille en 2019

Depuis fin 2018, et par convention jusqu'en 2021, le dispositif TREND Marseille/PACA bénéficie d'un co-financement de l'ARS-PACA permettant de renforcer le dispositif d'observation ethnographique en espaces urbains marseillais, et d'étendre le dispositif -jusqu'alors centré sur les Bouches-du-Rhône, vers d'autres départements de la région PACA.

Cette extension du territoire d'enquête a fait l'objet en 2019 d'une étude exploratoire des sites ciblés pour l'élargissement, et d'un recueil de données et audition de quelques équipes CAARUD et CSAPA sur les départements du Vaucluse, du Var et des Alpes-Maritimes.

Enfin, dans une perspective de renforcement de SINTES, de nouveaux collecteurs ont rejoint le dispositif, permettant aujourd'hui la présence de collecteurs dans chacun des départements de la région PACA.

Coordination régionale

Claire Duport, sociologue

Observations ethnographiques

Responsable d'observation en contextes festifs : Baptiste Mercier, sociologue

Responsable d'observation en contextes urbains : Kévin Vacher, sociologue

Personnes et structures associées au dispositif

Le groupe-focal « Application de la loi » (réuni en janvier 2020)

Sur invitation de Préfet de Police des Bouches-du-Rhône et de la coordination TREND, le groupe focal « application de la loi » a réuni cette année : Le Préfet de police, son directeur de cabinet, son chef de bureau prévention délinquance et son adjointe ; l'Observatoire français des drogues et toxicomanies PACA (Addiction Méditerranée) et national ; la Direction départementale de la sécurité publique ; l'Office anti-stupéfiants (OFAST) ; le Groupement départemental de gendarmerie ; la Section recherches gendarmerie ; les Tribunaux de grande instance de Aix et Tarascon ; la Protection judiciaire de la jeunesse ; la Direction des douanes.

Le groupe focal « Sanitaire » (réuni en février 2020)

Sur invitation de la coordination TREND à l'ensemble des services du champ sanitaire en addictologie, le groupe-focal sanitaire a réuni cette année des représentants des structures suivantes : Addiction Méditerranée (direction, CSAPA National–le Sémaphore, Le Fil Rouge–accueil familles/parentalité), CEIP-Addictovigilance PACA-Corse, DICAdd 13 (Dispositif d'Information et de Coordination en Addictologie des Bouches-du-Rhône), Clinique Saint-Barnabé ; COREVIH PACA-Corse, CSAPA Corderie /Intersecteur des pharmacodépendances, CSAPA Villa Floréal, CSAPA Casanova + antenne Nord, CAARUD Sleep In, CSAPA Point Marseille, CSAPA et CAARUD Bus 3132, CSAPA Point-Marseille, Equipe mobile 15-16, ARS Paca.

Les équipes des CSAPA, CAARUD, et autres structures auditionnées

Un entretien collectif de l'ensemble du personnel, avec chacune des structures suivantes :

- CAARUD urbain et festif : L'ELF (Aix en Provence, Salon)
- CAARUD urbain et festif, Bus mobile : Bus 31/32 (Marseille)
- CAARUD urbain et festif : le TIPI (Marseille)
- CAARUD urbain et festif : AIDES Marseille
- CAARUD urbain et festif : AIDES Avignon
- CAARUD festif : Plus belle la Nuit, association Bus 31/32 (Marseille-PACA)
- CAARUD urbain et hébergement d'urgence : Sleep'In, Groupe SOS (Marseille)
- CAARUD urbain : ASUD (Marseille)
- CAARUD urbain : Le Patio (Avignon)
- CAARUD urbain : Lou Passagin (Nice)
- CSAPA Bus 31/32 (Marseille)
- CSAPA Villa Floréal (Aix en Provence)
- CSAPA Le sept (Aubagne)
- CSAPA Avastofa (La Seyne)

Un questionnaire a été rempli par certaines structures ne pouvant organiser un entretien et/ou être présente au groupe focal :

- ELSA hôpital Nord
- Réseau addiction 06, des Alpes-Maritimes
- CSAPA ANPAA : Marseille, et La Ciotat

Des entretiens individuels :

- Avec des intervenants professionnels : Service addictologie de l'hôpital Marseille-Nord, Médecin du Château en santé (espace santé communautaire), responsable RdR en festif bus 31-32, Chargée de prévention secteur Martigues-Arles-Istres,
- Avec des usagers de drogues,
- Avec des revendeurs.

Les propos des usagers et des professionnels dont les entretiens ont fait l'objet d'enregistrements, de retranscriptions et d'anonymisation, sont restitués en italique et entre guillemets dans le texte. Les personnes ayant contribué à travers ces entretiens, à notre meilleure connaissance des phénomènes, ne sont pas citées nominativement, mais leur position ou leur fonction professionnelle est précisée à chaque fois que nécessaire.

Sources documentaires étudiées

De nombreuses sources documentaires scientifiques ont été étudiées (entre autres, les enquêtes OSIAP et OPPIDUM du CEIP-PACA Corse), triangulées avec les rapports DGS 2019 des structures gérées par l'association Addiction Méditerranée, les données ethnographiques, et les entretiens et auditions réalisés au niveau local.

En outre, une revue de presse systématique a été réalisée, à partir des sources suivantes :

- Revue de presse 2019 de la MILDeCA
- Revue de presse 2019 La Provence, 20minutes
- Revue de presse 2019 Médiapart
- Revue de presse 2019 Marsactu

Enfin, le rapport 2019 est enrichi du portrait de territoire « *Addictions en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale* » (OFDT, 2019, <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>)

Et de la fiche PACA « Usages et conséquences liés aux produits psychoactifs » (OFDT, 2020, <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/FichesTerritoires/FicheTerritorialePAC2020.pdf>)

Collectes SINTES

- 29 cartes de collecteur ont été confiées en 2019 à :

Coordinateur TREND	Claire	DUPORT
Nouvelle Aube (auto-support) Marseille	Julien	POIREAU
Nouvelle Aube (auto-support) Marseille	Joachim	LEVY
Nouvelle Aube (auto-support) Marseille	Jihane	EL MEDDEB
CAARUD L'ELF Aix-en-Provence	Dominique	GOOSSENS
CAARUD ENTRACTES Nice	Nicolas	GIORNI
CSAPA/CAARUD Bus 31/32 Marseille	Yann	GRANGER
Plus Belle La Nuit (bénévole RdR) Marseille	Florence	MELUC
CEIP Addictovigilance PACA Corse	Liselotte	POCHARD
CSAPA Villa Floréal Aix-en-Provence	Rémy	PERHIRIN
CSAPA/CAARUD Bus 31/32 (anim prev) Marseille	Grégory	ALEXANDRE
PBLN festif Marseille-PACA	Rachel	ANDREATTA
PBLN festif Marseille-PACA	Luca	PECORARO
PBLN festif Marseille-PACA	Luc	FABRE
CSAPA Villa Floréal Aix-en-Provence	Muriel	GREGOIRE
Observation festif TREND Marseille-PACA	Valentin	BOILAIT
CSAPA/CAARUD Bus 31/32 (infirmière) Marseille	Lola	PERREAUT
CSAPA/CAARUD Bus 31/32 (educ) Marseille	Olivia	BLANC
AIDES Marseille	Grégoire	EIBERLE
AIDES Marseille	Vincent	CASTELAS
AIDES Avignon	Victor	DUPERRET
CAARUD entractes Nice	Elisabeth	PILATO
CSAPA sud GAP	Jordane	BUGAJ
CAP14 groupe sos Avignon	Fanny	JALIBERT
APPASE caarud Digne	Anne-Claire	PROMONET
CEIP Addictovigilance PACA Corse	Clémence	LACROIX
CSAPA Pujet-Corderie Marseille	Cécile	TIXERONT
Observation festif TREND Marseille	Baptiste	MERCIER
Observation urbain TREND Marseille	Kévin	VACHER

- Des collectes ont également été réalisées sur ordre de mission
- 46 collectes de veille ont été réalisées, dont 12 venaient compléter des analyses de produits non reconnus par chromatographie en couche mince effectuées par Liselotte Pochard, Association Bus 31/32.

Les phénomènes marquants en 2019

Une diffusion des produits et des consommations dans les « campements de fortune »

Dans les territoires ruraux ou semi-ruraux de la région, et plus encore vers la zone côtière, des « campements de fortune » peuvent rassembler plusieurs centaines de personnes qui résident en camions, sous tentes, dans leur voiture ou des abris auto-construits. Des personnes très diverses (des jeunes, des familles migrantes ou pas, des personnes âgées) en situation de précarité ou de pauvreté, mais aussi des personnes et familles insérées dont les revenus ne permettent pas -ou plus- d'accéder au logement. En 2019, les intervenants en CSAPA et CAARUD (Aix, La Seyne, Toulon, Aubagne, La Ciotat, Avignon) signalent une augmentation de ces campements de fortune (de nouveaux campements ont aussi été repérés par les observateurs TREND), du nombre de personnes y résidant (jusqu'à 1500 au Castelet), et la diffusion des produits et des consommations au sein de ces campements :

« Il y a quelques personnes SDF ou venant de squats, mais la plupart c'est monsieur et madame tout le monde qui étaient en appartement autonomes et se sont retrouvés expulsés, des gens en situation de précarité, tous âges. L'évolution, c'est l'arrivée de personnes âgées et de femmes. On est intervenus cette année sur 4 de ces campements. On y voit beaucoup de consommations d'alcool, de benzodiazépines, mais aussi un retour des amphétamines et du speed que certains des consommateurs injectent. » (CSAPA Avastofa La Seyne)

« Ce sont des caravanes, des camions, un peu en extérieur de la ville (...) Les plus jeunes sont souvent en abris ou camions, pas de revenus ou des minimas sociaux. Ils consomment amphétamines, Skénan, alcool, cannabis. » (CAARUD l'ELF Aix-en-Provence)

« Il y a cette population qui vit à la Barthelasse [une île sur le Rhône, face au palais des papes de Avignon] dans des tentes, des constructions de fortune. Ils nous sollicitent beaucoup pour du matériel -des seringues notamment-, de l'aide sociale, et certains viennent au CAARUD et restent l'après-midi juste pour boire un café » (CAARUD Le Patio Avignon)

De nouvelles « scènes ouvertes »

A Marseille et à Aix-en-Provence, les observateurs et les intervenants en Réduction des risques (RdR) signalent davantage de lieux de consommation sauvages dans la rue ou dans des recoins urbains, qu'ils qualifient de « scènes ouvertes » : *« Il s'agit d'espaces proches des lieux de deal, plus ou moins à l'abri des regards extérieurs, et où se concentrent les usagers en vue d'une consommation effectuée rapidement après l'acte d'achat. Concrètement, ces scènes ouvertes peuvent s'installer dans toutes sortes d'endroits : parking souterrain, ancien transformateur électrique, tunnel ou sous un pont, ruelle ou impasse, mais aussi les parcs publics, les cages d'escaliers, les lieux abandonnés ou désaffectés, etc. [... en] l'absence totale de supervision médicale dans ces lieux de consommation improvisés. »*¹. Les observateurs ont également noté l'apparition de nouvelles « scènes ouvertes » dans les quartiers nord de Marseille à la faveur de vastes zones de travaux, ou en centre-ville de Marseille ou d'Aix-en-Provence au sein d'espaces délaissés. Les intervenants en réduction des risques y rencontrent des usagers, et y ramassent un grand nombre de seringues usagées ou de pipes à crack, des déchets de boîtes de médicaments (Ritaline®, Skénan®, Seresta®, Valium®, Zolpidem®, etc.), des fioles de méthadone et des pochons de cocaïne vides.

Une réduction de l'offre festive, et un élargissement des consommateurs d'ecstasy et de kétamine

Parmi les spécificités en 2019, on remarque une baisse significative des événements festifs, du fait notamment de la fermeture de plusieurs lieux festifs nocturnes à Marseille et de la raréfaction de l'offre de free-parties ou d'after² en PACA. Cette réduction de l'offre festive s'est accompagnée d'une programmation musicale plus éclectique lors des soirées et festivals de sorte à attirer et satisfaire un plus large public, entraînant ainsi des croisements de différentes catégories de publics, et la diffusion -vente sur place et consommation- de produits tels que l'ecstasy (plus fréquemment consommée en free party et en

¹ MERCIER Baptiste, Les Salles de Consommation à Moindre Risque : Un dispositif ambitieux pour les associations de réduction des risques liés aux usages de drogues. Mémoire de Master 2 en sociologie, Université Aix-Marseille, 2019.

² Prolongement organisé de la fête en fin de nuit et matinée, après la fermeture habituelle d'un lieu ou d'un événement festif.

raves qu'en clubs et boites de nuit) ou la kétamine (plus spécifique aux milieux free-party) lors de soirées commerciales, auprès d'un public pas ou peu familier de ces produits.

En festif commercial, une préférence pour l'ecstasy

Les observateurs TREND comme les intervenants en RdR et les usagers interviewés, notent unanimement un élargissement des consommateurs d'ecstasy en contextes festifs, notamment dans les lieux festifs commerciaux : le plus souvent des personnes qui consommaient habituellement de la cocaïne et qui reportent leurs consommations vers l'ecstasy pour la facilité et la discrétion de prise de ce produit (un simple morceau de comprimé à avaler). On note que cet élargissement est plus important dans les lieux où les services d'ordre sont devenus plus stricts sur les consommations de drogues illicites, et où dès lors il est plus difficile d'échapper à leur surveillance pour préparer une « trace » et consommer la cocaïne. Ces nouveaux consommateurs d'ecstasy disent aussi apprécier ce produit pour son tarif stable et bon marché (10€ pour un comprimé fortement dosé que l'on va pouvoir partager à plusieurs), et parce qu'ils se sentent rassurés sur la provenance dès lors qu'ils reconnaissent un logo et une couleur de comprimé proposé par un vendeur inconnu.

Une concentration des organisations de trafic

On assiste depuis 2019 à ce que les services d'application de la loi nomment « *une phase de re-concentration des grosses bandes, à l'inverse du phénomène d'éclatement des réseaux que l'on connaissait depuis la fin des années 80* ». Ces mêmes services, ainsi que des entretiens réalisés avec des vendeurs, expliquent ce phénomène de concentration des petits réseaux en plus grosses organisations par le nombre important de décès suite à des règlements de comptes ces dix dernières années (« *il vaut mieux s'allier que s'entretenir* » résume un vendeur), et par la pression policière intense qui a fragilisé les petites organisations.

Cette tendance à une nouvelle configuration du trafic local s'accompagne, d'une part de délocalisations des lieux de stockage des produits vers des zones plus proches des grands axes autoroutiers reliant le département des Bouches-du-Rhône à l'Espagne, l'Italie et les pays du nord ; d'autre part de la flexibilité dans la gestion de la main d'œuvre, avec le recrutement de guetteurs et charbonniers plus fréquemment extérieurs au quartier (voire à la ville) dans lequel ils travaillent.

Les lignes de force toujours en vigueur en 2019

Les caractéristiques de la région PACA : des populations pauvres, des niveaux d'usage souvent supérieurs aux moyennes françaises, et une offre de soin inégalement répartie.

On observe toujours une population pauvre, sans domicile stable, dont les consommations de psychotropes dans l'espace urbain sont multiples et parfois massives. Les usages de Ritaline® en injection persistent (notamment observés à Marseille et à Nice) pour une part de ces populations, mais pour la majorité elles consomment de l'alcool en très grandes quantités, du cannabis, des médicaments (Skenan®, Lyrica®, Moscontin®, Subutex, etc.) et de la cocaïne, souvent en injection. Les enquêteurs et les intervenants du champ sanitaire observent également en PACA une précarisation des publics jeunes (20-25 ans) : les observateurs voient plus souvent, dans les centres-villes de la région (Marseille, Avignon, Nice, Aix), des jeunes isolés ou en petits de groupes, faisant la manche et consommant quotidiennement de l'alcool et des médicaments détournés ; et les CAARUD (Marseille, Aix, Avignon, Nice) signalent recevoir cette population de jeunes précaires en plus grand nombre cette année.

Plus généralement en région PACA³, les adultes présentent des niveaux de consommations de cannabis nettement supérieurs à la moyenne nationale quel que soit l'indicateur considéré (usage dans l'année, dans le mois, régulier ou quotidien), et on relève une hausse du nombre de jeunes citant le cannabis comme motif principal de leur démarche dans les consultations pour jeunes consommateurs. Pour la plupart des

³ « Addictions en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale », OFDT, 2019 : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>

autres produits illicites, les niveaux d'usage chez les adultes de la région PACA sont supérieurs aux autres régions, en particulier pour les médicaments psychotropes détournés : benzodiazépines, opiacés ou stimulants. La région PACA tend aussi à se démarquer par une sur-représentation des usagers en situation de pauvreté ou de précarité, des usagers injecteurs, et une surmortalité liée aux drogues illicites par accidents de la route comme par surdoses.

En matière d'offre de prise en charge sanitaire, celle-ci est concentrée sur les pôles urbains et la zone littorale, laissant de très vastes zones rurales et montagnardes sans offre de proximité.

Le marché des drogues en extension

Si les produits sont toujours aussi disponibles dans les zones urbaines de la région -à l'exception de l'héroïne et de la cocaïne basée (ou crack)-, ce phénomène d'extension du marché des drogues se traduit par une dispersion de l'offre vers les zones rurales et semi-rurales, notamment de cannabis -herbe et résine- et de cocaïne. Les usagers habitant en zones rurales signalent des possibilités élargies de se fournir en produits « sur place », c'est-à-dire dans leur village, auprès d'un revendeur local, et ce dans de nombreux villages du département des Bouches-du-Rhône. Les interpellations et saisies des services de gendarmerie confirment cette dispersion des zones de vente autour du bassin arlésien, de Saint-Rémy-de-Provence, de Istres et Port-Saint-Louis, le plus souvent par des jeunes impliqués dans des réseaux urbains importants, et parfois par des usagers-revendeurs. Enfin, la livraison est également proposée depuis fin 2019 dans toutes les Bouches-du-Rhône en moins d'une heure quelle que soit la destination (confirmée par des commandes reçues dans ce délai), et ce par des réseaux implantés en villes qui proposent leurs produits via leurs comptes Snapchat ou Instagram.

Cette extension se traduit également par un fractionnement des quantités de cocaïne proposées à la vente en « pochons » à 5, 10 ou 20€ sur le marché de rue ou en cité dans les villes de la région (observé à Marseille, Aix, Avignon, Nice, Toulon), ce qui favorise l'accessibilité à ce produit pour les populations pauvres ou en situation de précarité, qui consomment la cocaïne en injection ou basée⁴.

⁴ Le basage est une transformation de la cocaïne sous sa forme chlorhydrate (sel, poudre), en caillou. La cocaïne est mélangée à un agent alcalin (souvent de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude) ; le tout est chauffé puis séché, transformant la cocaïne-poudre en forme base solide, appelée caillou, crack ou free-base. Le caillou est fumé avec une pipe.

Le portrait de territoire « *Addictions en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale* »⁵ apporte des éléments spécifiques sur les usagers bénéficiaires de l'offre sanitaire en PACA :

Dans les CSAPA, le public d'usagers accueilli en PACA se différencie de l'ensemble des personnes prises en charge dans les CSAPA en France par **une proportion plus élevée de moins de 25 ans** (19 % contre 16 %). **La proportion de sans domicile fixe (SDF) (5,2 %) est aussi plus importante en PACA** que dans toutes les régions de France métropolitaine. C'est également dans le public des CSAPA de cette région que s'observent les plus fortes proportions de personnes percevant l'allocation adulte handicapé (10 % contre 6,6 % en moyenne) et autres prestations sociales (5,1 % contre 2,6 %).

En CAARUD, sur les plans démographique et social, les usagers des CAARUD de la région PACA sont en moyenne plus âgés que ceux du reste de la France (2^e région métropolitaine après l'Île-de-France). Sept sur dix ont au moins 35 ans. **Leur niveau global de précarité est supérieur à la moyenne nationale** (2^e région métropolitaine après l'Île-de-France). **Deux tiers vivent principalement de prestations sociales, plus de deux sur dix sont sans ressources**, ce qui les différencie peu de la moyenne nationale. Surtout, **près d'un quart d'entre eux vivent dans un logement précaire** (squat, caravane, camion, chambre d'hôtel, contre 15 % pour la France) **et 22 % sont sans abri (contre 16 % moyenne nationale)**.

La région se caractérise aussi par **la forte présence de profils de consommation « d'usagers pauvres », avec des médicaments plus présents dans les consommations**. L'usage de Ritaline® persiste à un niveau élevé, contrairement aux régions limitrophes (**20 % des usagers des CAARUD de PACA contre 4 % pour la France**). C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, pour l'usage de sulfate de morphine (Skénan®), dont la répartition suit un axe nord-est (la plus faible) / sud-ouest (la plus forte) qui correspond, selon les données du dispositif TREND-SINTES, au gradient du rapport qualité/prix de l'héroïne sur le territoire national.

Ces données quantitatives concernant les usagers des CSAPA et CAARUD à l'échelle régionale viennent confirmer et préciser les éléments qualitatifs recueillis par le dispositif TREND sur les populations usagères - fréquentant ou pas les structures de soin-, notamment dans le chapitre suivant « espaces urbains » où les populations accueillies dans les CSAPA et CAARUD sont plus souvent observées.

⁵ OFDT, 2019, <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>

Les « espaces urbains » étudiés au sein du dispositif TREND comprennent les lieux ouverts (rue, cités, squats, etc.), les accueils de jour, les CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues), les CSAPA (Centres de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) et les services hospitaliers addictologie ou les unités mobiles, fréquentés par des usagers de produits illicites et de médicaments détournés. Les éléments de ce chapitre sont issus d'enquêtes, d'observations directes, d'entretiens individuels et de discussions plus informelles avec des usager-e-s de drogues ainsi que des intervenant-e-s en réduction des risques, réalisés par Kévin VACHER (responsable d'observations TREND) ; ainsi que d'entretiens collectifs avec les équipes de RdR en espaces urbains : CSAPA-CAARUD et équipes mobiles Bus31/32, CAARUD le Tipi, CAARUD ASUD et CAARUD et hébergement d'urgence Sleep'In à Marseille, CAARUD l'ELF et CSAPA Villa Floréal à Aix-en-Provence, CSAPA Le Sept à Aubagne, CSAPA-ANPAA de La Ciotat, CSAPA Avastofa à La Seyne, CAARUD Le Patio et AIDES à Avignon, CAARUD Lou Passagin à Nice, et d'entretiens individuels avec des usager-e-s, réalisés par Claire DUPORT (coordinatrice TREND).

En 2019, un travail d'observation particulièrement soutenu a été mené par Kévin VACHER sur 2 espaces urbains impactés par les usages et/ou les trafics de drogues : un espace du centre-ville de Marseille nommé ici « territoire centre » et un espace des quartiers nord nommé « territoire nord ». Aussi, nous vous proposons dans cette partie sur les « espaces urbains », un premier chapitre qui revient sur les scènes, contextes et publics usagers dans ces 2 territoires, avant d'élargir dans le chapitre suivant aux phénomènes marquants documentés en 2019 plus généralement en région PACA.

Les territoires nord et centre de Marseille

Le territoire nord enquêté est un vaste ensemble urbain de plus de 20.000 habitants, composé de cités HLM appartenant à plusieurs bailleurs et d'une vaste copropriété dégradée, jouxtant un noyau villageois, un centre commercial, des espaces boisés, le tout maillé d'axes routiers, autoroutier et ferroviaires. Ces axes de circulation cloisonnent ce très vaste territoire en plusieurs espaces : pour aller d'un ensemble d'habitations au centre commercial, il faut traverser des grandes voies routières ou les voies ferrées -sans compter d'importants travaux urbains en cours depuis 5 ans-, de sorte qu'il est souvent plus facile et plus sécurisé de prendre le bus pour faire 200 mètres que de se déplacer à pieds. Mais aussi, ces césures urbaines de même que la proximité de deux espaces boisés faisant frontière entre deux quartiers, ainsi que les travaux ayant envahi l'espace public depuis 5 ans, ont laissé place à de nouveaux espaces non occupés, minuscules terrains vagues, discrets et insalubres (jonchés de déchets notamment) qui constituent autant de « refuges » pour les usagers de drogues. Par ailleurs, dans deux des quartiers de grands-ensembles HLM de ce territoire, des groupes d'habitants, travailleurs sociaux et éducatifs, parents et représentants associatifs, ont monté des dispositifs de veille et d'entraide sur les problématiques d'usages et de trafics de drogues, et de coopération avec des structures de prévention et de RdRD (Réduction des risques et des dommages).

Enfin, dans ce territoire, quatre points de deal principaux proposent à la vente de 10-11h à 23h voire 2h du matin, principalement du cannabis (résine et herbe) et de la cocaïne, mais deux de ces points de vente proposent aussi -ponctuellement ou régulièrement- d'autres produits (médicaments opiacés et non opiacés, parfois héroïne). Deux des points de vente sont directement accessibles depuis une halte ferroviaire, et trois lignes de bus permettent en journée un accès direct aux points de vente par les transports en commun depuis le centre-ville.

Sur ce territoire Nord, on observe quotidiennement quatre types de populations usagères de drogues et clientes des réseaux locaux de vente :

Une populations insérée, de classe moyenne : plutôt paritaire hommes/femmes, majoritairement de vingt-quarantennaires blancs (dans un quartier très majoritairement habité par des personnes d'origine maghrébine et comorienne) et quelques cinquante-soixantennaires et plus qui ont leurs habitudes d'achat dans le quartier depuis des décennies. Cette population vient par le train, le bus ou en voiture et, à

l'exception de quelques personnes qui travaillent dans ce quartier, ces populations ne fréquentent ce territoire que pour leurs achats de stupéfiants : herbe et résine de cannabis, et cocaïne.

Cette population constitue la majorité des clients des réseaux du territoire ; ses venues dans le quartier sont rapides (juste de temps de la transaction commerciale) et elle ne consomme pas sur place.

Une population pauvre : composée d'environ 3/4 d'hommes et 1/4 de femmes, de vingt à soixante ans, sans-abri ou sans domicile durable, cette population est observée sur le territoire nord depuis 2015-2016, et fait des allers-retours entre le centre-ville et ce territoire nord pour faire la manche, acheter les produits, et consommer. Cette population consomme quotidiennement la cocaïne en injection, certains aussi la Ritaline en injection, de l'alcool, des benzodiazépines, et pour certains la résine de cannabis. Tous produits qu'elle trouve à acheter sur place (à l'exception de la Ritaline qui se revend entre usagers), d'autant que la vente de pochons de coke à 10€ qui ne se voyait jusqu'en 2016 que sur le territoire centre, est aujourd'hui courante en territoire nord. Cette forme de conditionnement en pochons de 10€⁶ permet à cette population d'injecteurs pauvres d'avoir accès à la cocaïne.

Cette population consomme sur place, et certains stationnent sur ce territoire nord en permanence :

« Sur ce territoire, on retrouve les mêmes usagers pauvres qu'en centre-ville [Ce sont d'ailleurs les mêmes personnes qui font des allers-retours incessants entre le centre et le nord]. Il y a toujours le triangle : centre-ville pour se retrouver entre usagers et dormir/centre commercial pour faire la manche/cités à côté pour toucher et consommer. Et à un moment il y a des usagers qui ne reviennent même plus vers le centre-ville pour dormir au Sleep'In ou dans des hébergements ou squats de fortune, et restent dormir sur place : dans des placards électriques, des escaliers condamnés qui mènent au parking du centre commercial, des espaces interstitiels près des travaux de la nouvelle autoroute urbaine, ou des accès vers les cités. On a découvert un autre endroit récemment, qui est sous les fondations du centre commercial, il y a un rebond rocheux qui déborde, et il y a 3 ou 4 mètres d'espace, c'est une déchetterie à ciel ouvert, et ils dorment là. Ils ne trouvent plus de possibilités de logement en centre-ville, et surtout il y a plus de contrôles et de présence policière alors que dans les quartiers nord, arrivée la nuit il n'y a plus de rondes de police ; et puis, pour certains c'est la déchéance : ils ne prennent même plus la peine de venir en centre-ville se laver ou dormir, le produit prend toute la place. C'est coke, coke et coke, injectée. » (Intervenant sur le CAARUD Bus31/32 mobile, qui stationne sur ce territoire)

Une population habitant le territoire : composée d'hommes de 15 ans à très âgés, et de femmes d'environ 15 à 35 ans, les habitants du territoire nord qui sont aussi clients des points de deal y achètent de la résine de cannabis, exceptionnellement de l'herbe. Ces consommateurs habitant le territoire ne consomment pas de manière visible -ou très rarement- dans l'espace public.

Les vendeurs de drogues : pour ceux qui sont visibles dans l'espace public ou qui acceptent de témoigner, il s'agit de jeunes garçons (entre 17 et 25 ans), guetteurs ou charbonneurs sur les points de vente du territoire, qui consomment quotidiennement la résine de cannabis, parfois en quantité importante -de 10 à 20 joints par jour. Les observateurs signalent aussi un nouveau public d'usagers-dealers que les habitants qualifient de « plus cramés ». Mohamed (la quarantaine, habitant et ayant grandi dans le quartier), qui observe quotidiennement un des points de deal et dialogue régulièrement avec les vendeurs, décrit une polyconsommation, nouvelle -ou nouvellement visible- pendant le temps de travail au sein du réseau de trafic : « *Le shit et l'alcool en même temps, pendant qu'ils vendent. Ils guettent, ils vendent, en buvant de l'alcool. Avant c'était impossible de vendre sous alcool, fallait être lucide. Ils ont de grandes bouteilles de vodka.* »

Les intervenants sociaux du quartier et les observateurs TREND-habitants signalent également cette année la présence d'un groupe d'« usagères-dealeuses », des jeunes filles proches des membres d'un réseau de trafic. Salim (40 ans, habitant ayant grandi dans le quartier, militant dans le secteur médical où il exerce comme personnel soignant), Mohamed, ainsi que d'autres habitants, parlent de « *filles de foyers* », décrivant un profil d'adolescentes ou jeunes adultes, désocialisées et n'étant pas identifiées comme habitantes du quartier, actives dans le réseau de deal. Mohamed précise :

⁶ Nous avons collecté et fait analyser un de ces pochons à 10€. Voir dans la partie « Approche par produits, cocaïne, analyses SINTES »

« Depuis le début d'année on voit ces filles qui restent avec les dealers, sortent avec eux, gardent le point de deal, rendent des services. Elles ont 17/18 ans. Elles consomment le shit. ». Salim rapporte également que « Les éducateurs en collectif inter-associatif disent que ces filles, très jeunes, ados, se prostituent, vers [le quartier voisin], pour leur dose. Des françaises, d'origine rebeu ; pas du quartier, ce serait impossible. Tu les vois en bas de [quartier voisin] ».

Le renouvellement de la main d'œuvre des réseaux de vente

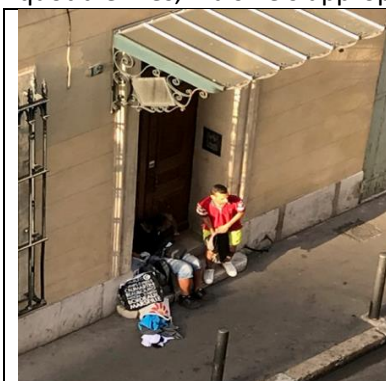
Le fait marquant de l'année 2019 est un changement du personnel embauché aux postes de guetteur, de rabatteur et de charbonneur au sein des réseaux de trafic, beaucoup de « minots » du quartier ayant été remplacés par des travailleurs extérieurs au quartier, venus notamment d'un quartier populaire du centre-ville. Ce changement intervient à la suite de conflits violents (intimidations avec armes, opération « commando » spectaculaire en guise d'avertissement, et tentatives de meurtres) entre deux réseaux voisins au sein du territoire nord. A la suite de ces conflits, l'ensemble des jeunes du quartier travaillant pour le réseau a été remplacé.

L'un des nouveaux guetteurs avec qui nous avons pu échanger a 15 ans. Habitant un quartier populaire du centre-ville, il dit travailler pour ce réseau du territoire nord pendant ses vacances scolaires seulement. Il affirme rester assidu scolairement et semble tenir à le rester, mais profite de son temps libre pour « faire des sous ». Outre ce nouveau type de jeunes guetteurs et charbonneurs venus du centre-ville, la gestion de l'un des points de vente est désormais assurée par un trentenaire qualifié par les habitants et les jeunes du quartier de « agressif, non-Marseillais ou a minima ne venant pas du quartier » (sans pour autant que les observateurs s'accordent sur sa ville ou son quartier d'origine). Il squatte un logement vacant du quartier d'où il gère le point de vente (ce qui a fait l'objet d'une alerte par des habitants auprès du bailleur) et a agressé physiquement une bénévoles d'une association de locataires (ce qui a conduit à une garde à vue sans suite pour le moment).

Outre ces éléments factuels, ce qu'il convient de souligner est que la réorganisation du réseau local a conduit à faire émerger des profils de vendeurs considérés plus « agressifs », plus « jeunes », et surtout à déconstruire les relations de proximité et de cohabitation entre le réseau et le voisinage. Ce groupe de vendeurs originaires d'un quartier du centre-ville est également complété par des jeunes venus d'autres villes, qui se surnomment par le nom de leur ville d'origine comme dans la série télévisée *Casa de Papel*.

Le territoire centre est un quartier d'habitat ancien (XIX^{ème} siècle, lié aux anciennes industries qui se sont développées à proximité du port au temps du commerce colonial jusqu'au milieu XX^{ème} siècle) qui se situe entre plusieurs voies routières de centre-ville très fréquentées et la voie ferroviaire. La proximité de la gare centrale et la facilité d'accès à ce quartier en font aussi un territoire au sein duquel l'errance de personnes sans-abris (et notamment de migrants, dont certains mineurs non accompagnés -MNA) est permanente, de même que la présence d'usagers de drogues en situation de pauvreté, consommant de l'alcool, des médicaments détournés et de la cocaïne en injection, dans l'espace public ; tous ayant recours à la mendicité dans ce même territoire.

En revanche, la vente de produits y est plus discrète que sur le territoire nord. Si un réseau de vente de cannabis et cocaïne est bien implanté -depuis 2/3 ans- dans une cité voisine de la gare, et de multiples vendeurs de médicaments sont historiquement implantés dans un quartier pauvre de l'hypercentre proche ; sur ce territoire même, on ne voit que des ventes « à la sauvette », avec des allers-venues quotidiennes, mais ne s'appropriant pas l'espace public.



Photos Pierre, habitant du territoire centre

Ce territoire centre est aussi caractérisé par les actions et réclamations portées par le CIQ (Comité d'intérêt de quartier, association d'habitants) à l'encontre des usagers de drogues et des structures de RdR installées dans le quartier qui, de leur point de vue, « dévalorisent » le quartier et freinent sa gentrification. Ces actions ont d'ailleurs abouti en 2018 à l'éviction d'une association de RdR de son local, au motif de nuisances. Le CIQ est essentiellement composé de classes moyennes ayant accédé à la propriété depuis les années 2000 sur ce quartier du centre : un des observateurs TREND, Pierre, une cinquantaine d'années, résidant depuis une vingtaine d'années dans ce quartier, enseignant à l'université et bénévole dans une association de charité catholique, se définit lui-même comme un « *gentrifieur* ».

Sur ce territoire centre, on observe principalement trois types de populations usagères de drogues :

Des jeunes en situation de précarité : Les travailleurs sociaux du territoire soulignent avec instance et inquiétude cette présence récente (2018-2019) de jeunes gens, garçons et filles de moins de 25 ans vivant en habitats précaires, dont les consommations d'alcool, de cocaïne fumée, voire en injection, sont visibles dans les rues.

Des migrants ou personnes d'origine immigrée : Les CSAPA et CAARUD signalent cette année encore l'arrivée de nouveaux migrants en demande de soin, de traitement et/ou de suivi dans les structures. Ces personnes migrantes sont nombreuses, et représentent un taux important des file-actives de certaines structures. Pour le CSAPA-CAARUD Bus 31/32, « *encore beaucoup de nouvelles arrivées de géorgiens sur le début d'année 2019. Sur le premier semestre 2019, les géorgiens représentaient presque 30% de notre file active (100 personnes sur 300). Pas 100 nouveaux, mais ça a continué à arriver cette année. Un peu moins depuis l'été* » ; et au CAARUD Sleep'In également, « *beaucoup de nouveaux géorgiens arrivés encore cette année, au moins 20 de plus que l'an dernier. Ils ont entre 40 et 50 ans, demandent l'asile en arrivant, tous consomment ou ont consommé du Subutex. Que des hommes, tous HVC+, certains VIH+. Ils disent venir en France pour se soigner. Ils sont tous sous Subutex ou Méthadone, ils consomment tous des opiacés* ». La plupart consomment aussi Skénan et Moscontin, souvent injecteurs.

D'autres migrants aussi sont signalés nouvellement arrivés dans les structures : des lituaniens « *au moins 10 nouveaux cette année. Ils viennent ici pour essayer de travailler, pas forcément pour se soigner, ne sont pas forcément contaminés VIH-VHC. Ils ont été injecteurs pour certains, mais beaucoup ne le sont plus. Ils consomment de la métha et du sub* », quelques estoniens, kosovars, polonais, russes, biélorusses, tchèques, ukrainiens. Et parmi les « anciens », des maghrébins (essentiellement algériens et marocains) : « *certain font des allers-retours avec le Maghreb, quelques nouveaux mais pas primo-arrivants en France. Ils consomment du Seresta, du Lyrica, des benzos. Il y a peu d'injecteurs parmi eux* » (CAARUD Sleep'In)

Des populations pauvres, sans domicile : il s'agit des mêmes personnes que l'on voit aussi sur le territoire nord (voir description plus haut) mais présentes en bien plus grand nombre sur le territoire centre où elles trouvent quelques opportunités d'hébergement d'urgence ou de squat. Cette population consomme quotidiennement la cocaïne en injection, certains aussi la Ritaline en injection, de l'alcool, des benzodiazépines, et la résine de cannabis.

Les phénomènes marquants en contextes urbains en PACA

Des « scènes ouvertes » de consommation

A Marseille et à Aix-en Provence, les observateurs et les intervenants en RdR signalent soit davantage de lieux de consommation sauvages dans la rue ou dans des recoins urbains, soit davantage de consommations et de déchets sur des lieux déjà connus pour être des refuges de consommation.

Dans son mémoire de Master⁷, Baptiste MERCIER, responsable d'observation TREND, décrit ces « scènes ouvertes » marseillaises, qualifiant « *les lieux informels où se retrouvent régulièrement des usagers pour consommer. Il s'agit d'espaces proches des lieux de deal, plus ou moins à l'abri des regards extérieurs, et où se concentrent les usagers en vue d'une consommation effectuée rapidement après l'acte d'achat. Concrètement, ces scènes ouvertes peuvent s'installer dans toutes sortes d'endroits : parking souterrain, ancien transformateur électrique, tunnel ou sous un pont, ruelle ou impasse, mais aussi les parcs publics, les cages d'escaliers, les lieux abandonnés ou désaffectés, etc. Le terme de scène ouverte est donc utilisé par les acteurs en réduction des risques pour mettre en évidence l'absence totale de supervision médicale dans ces lieux de consommation improvisés. Ces scènes ouvertes sont très problématiques d'un point de vue de santé publique, notamment du fait de la forte présence de matériel d'injection un peu partout, ainsi que du risque très élevé de contamination aux VIH et hépatites, sans parler de l'absence totale d'un cadre favorable en termes d'hygiène et de salubrité.* »⁸, et en restitue quelques images commentées :



« Ancien transformateur électrique dans le 14ème arrondissement de Marseille, dont le lieu sert à présent d'espace d'injection. On notera ici l'absence totale de conditions de salubrité et d'hygiène acceptables dans le cadre de la pratique d'injection. Il s'agit de moi sur cette photo, accompagnant l'équipe de « travail de rue » lors de mon stage à ASUD. »

A Aix-en-Provence, les équipes du CAARUD l'ELF décrivent aussi des « lieux de consommation sauvage où les gens viennent injecter. Parfois c'est au fond d'une impasse, ou dans un terrain vague. C'est des lieux qui existent avec des personnes qui allaient là se poser et consommer, on y allait régulièrement ramasser quelques seringues et cette année 2019, ça a explosé : l'état dans lequel on le trouve, des déchets, énormément de seringues partout... des centaines de seringues par semaine qu'on ramasse (...)

On y croise de plus en plus de gens. On les voit le jour mais on ne pourrait pas dire si c'est jour et nuit. (...)

Le gars qui veut s'injecter et qui cherche du matériel, c'est au moins un lieu où il sait qu'il peut attendre et essayer de négocier avec d'autres ; on y trouve des boîtes de médicaments : Ritaline, Skénan, Seresta, valium, zolpidem, des fioles de métha, des pochons vides, des choses pas sous ordonnance, des pochons à zip où tu mets ton shit dedans. En matériel on trouve des seringues et quelques pipes et du matériel marseillais, celle de couleur, on n'en donne pas à Aix. Ça va des kits aux seringues démontable 5, 10, 20 CC, cup, des boîtes de cups, quelques pipes ... »

⁷ MERCIER Baptiste, Les Salles de Consommation à Moindre Risque : Un dispositif ambitieux pour les associations de réduction des risques liés aux usages de drogues. Mémoire de Master 2 en sociologie, Université Aix-Marseille, 2019.

⁸ Ibid., p 21-24.

Les pratiques d'injection en PACA

Le portrait de territoire PACA⁹ souligne que « **La pratique de l'injection apparaît bien plus marquée chez les usagers reçus dans les CAARUD en PACA qu'au plan national.** La différence est moins marquée si l'on compare avec l'ensemble des régions hors Île-de France mais reste significative statistiquement (59 % contre 47 %). La Ritaline® et le Skenan® sont des substances particulièrement injectées, la cocaïne et l'héroïne le sont par six usagers de ces produits sur dix et la BHD et l'amphétamine par quatre usagers sur dix, sans différence remarquable avec la moyenne française¹⁰. »

Tous les CAARUD auditionnés en 2019 soulignent en effet -dans la continuité des années précédentes- la représentativité des pratiques d'injection par les usagers qu'ils accueillent. Les intervenants originaires d'autres régions que PACA témoignent d'ailleurs à chaque fois de leur surprise à voir autant d'injecteurs en PACA par rapport à d'autres régions ; et même par rapport à la région parisienne où sans doute la disponibilité du crack (inexistant sur le marché en PACA) remplace la consommation d'autres produits et pratiques de consommations.

Quelques spécificités apparaissent aussi quant aux produits injectés : à Nice, les intervenants du CAARUD Lou Passagin signalent « *des 30-40 ans sous substitution, viennent nous voir pour du matériel et pour une consommation cumulée en injection : Skénan plus Ritaline et Subutex. Des gens qui peuvent avoir commencé tôt leur conso, si on fait une moyenne d'âge, les injections ça commence vers 20-22 ans dans ce qu'ils racontent. Et ceux-là représentent 30-40 % de votre file active* ». A Avignon, la CAARUD Le Patio reçoit « *90% des gens qui viennent pour des seringues. Il y a énormément d'injecteurs sur ceux qui viennent à l'accueil, je trouve ça très caractéristique. Ils injectent un peu de tout : Skénan, ils prennent de la coke quand y'a des sous...* ». A Marseille et Aix les mêmes signalements sont faits, de même qu'à Aubagne où le CSAPA accueille « *des injecteurs massifs de cocaïne sur le territoire aubagnais et jusqu'à Marseille* ».

En revanche, les observateurs en espaces urbains à Marseille voient moins ces pratiques d'injection en espace public cette année, et moins de seringues usagées jetées. Dans les quartiers alentours de la gare Saint-Charles où ces pratiques étaient encore en 2018 quotidiennes et visibles, cette réduction est notamment liée à la mise en place en 2019 d'une Police de Sécurité Quotidienne dont les rondes ont été entre autres orientées sur ce quartier, aux services municipaux de nettoyage de la voirie (suite à la privatisation du nettoyage en centre-ville) qui procèdent plus fréquemment au ramassage du matériel usagé, et à la pression des riverains et du CIQ (Comité d'intérêt de quartier) pour faire fuir les usagers de drogue et délocaliser les structures d'accueil des usagers (voir partie précédente « territoire centre »)

En 2018, les CAARUD de Marseille avaient signalé de nouvelles contaminations ou recontaminations VIH ou VHC suite à du partage de seringues, phénomène qu'ils n'avaient plus observé depuis 8 à 10 ans dans ces proportions.

En 2019, le COREVIH PACA-Corse a auditionné ces structures et mené une enquête afin de valider ces éléments, extraire les personnes jamais dépistées ou pas dépistées depuis des années et supprimer les doublons entre structures.

Pour le VIH+ cette enquête confirme 6 nouveaux cas de contamination VIH chez des usagers de drogues par injection sur Marseille et 3 à Aix (dont 2 personnes qui étaient de passage dans la région, et 1 personne qui pensait déjà se savoir positive mais n'avait jamais fait de test). Le COREVIH confirme aussi 6 nouvelles contaminations dans les Alpes-Maritimes et 5 en Corse.

Une diffusion des produits et des consommations dans les « campements de fortune »

Globalement en France, les prix de l'immobilier et les prérequis exigés pour la signature d'un bail sont tels que l'accès au logement est un problème majeur pour les personnes sans revenus pérennes ou avec de faibles revenus.

Ainsi, plusieurs CSAPA et CAARUD qui interviennent sur les territoires ruraux ou semi-ruraux (Aix, La Seyne, Toulon, Aubagne, La Ciotat, Avignon) signalent l'augmentation des « campements de fortune » (dont certains peuvent compter plusieurs centaines de personnes) au sein desquels cohabitent (en camions, sous tentes, dans leur voiture ou des abris auto-construits) des personnes très diverses (des jeunes, des familles

⁹ OFDT, 2019, <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>

¹⁰ Pour presque chaque produit, les usagers de la région PACA utilisent toutefois un peu plus l'injection que l'ensemble des usagers des CAARUD français.

migrantes ou pas, des personnes âgées), toutes en situation de précarité ou de pauvreté. Et au sein desquels aussi se diffusent des produits et des consommations :

« On a beaucoup de gens dans des logements précaires : en camping, en caravane, dans des espèces de taudis, dans des camps de cabanes. Quand ils n'ont plus assez d'argent pour vivre à La Seyne, ils vont au Bosset, après ils vont au camp de cabanes du Castelet et après ils vont à Signes... Le Castelet, c'est un camp de cabanes de 1500 personnes, en face du circuit automobile. Ce sont des gens de toute la région, Marseille entre autres. Il y a quelques personnes SDF ou venant de squats, mais la plupart c'est monsieur et madame tout le monde qui étaient en appartement autonomes et se sont retrouvés expulsés, des gens précaires, beaucoup avec des minima sociaux, tous âges, y'a des très très jeunes et des vieux. L'évolution qu'on a vue c'est l'arrivée des personnes âgées et des femmes, on a de plus en plus de femmes. On est intervenus cette année sur 4 de ces campements. On y voit beaucoup de consommations d'alcool, de benzos, mais aussi un gros retour des amphétamines et du speed que certains injectent. » (CSAPA Avastofa La Seyne)

« C'est des caravanes, des camions, sur un grand terrain, un peu en extérieur de la ville (...) Les plus jeunes sont souvent en abris ou camions, pas de revenus ou des minima sociaux. On les voit dans ce squat fait de petites cabanes et habitat précaire, « tenu » par un punk. Ils consomment amphétamines, Skénan, alcool, cannabis. » (CAARUD l'ELF à Aix)

« Il y a toute cette population qui vit à la Barthelasse [une île sur le Rhône, face au palais des papes de Avignon], dans des tentes, des constructions de fortune. Ils nous sollicitent beaucoup pour du matériel -des seringues notamment- de l'aide sociale, et certains viennent au CAARUD et restent l'après-midi juste pour boire un café » (CAARUD Le Patio Avignon)

	<p>Entre autres outils, l'association Nouvelle Aube¹¹, qui œuvre avec des personnes vivant en squats ou en habitats précaires et exposées à l'usage de produits psychoactifs, a créé en juin 2018 la revue « SaNg d'EnCre » dans laquelle on trouve des témoignages, des informations utiles, et des contributions de personnes usagères de drogues et en situation de pauvreté.</p>
--	---

La précarisation des jeunes usagers

Les enquêteurs en espaces urbains, de même que les intervenants du champ sanitaire, observent en PACA une précarisation des publics jeunes (20-25 ans) : les observateurs voient plus souvent, dans les centres-villes de la région (Marseille, Avignon, Nice, Aix), des jeunes isolés ou en petits groupes de 2 à 4, faisant la manche et consommant quotidiennement de l'alcool et des médicaments détournés. De même, les intervenants en CAARUD (Marseille, Aix, Avignon, Nice) qui les reçoivent en plus grand nombre cette année :

« On voit cette tranche de 20-30 ans qui sont dans un entre-deux : pas encore précaires ++ mais qui tendent à se précariser. Des jeunes avec histoires de ruptures, beaucoup avec des troubles psychiatriques et qui peuvent être aussi en rupture de soin (...) ils consomment beaucoup de cocaïne qu'ils vont baser, et plein d'autres trucs à côté comme LSD, champis, kéta, et beaucoup de cachets, Ritaline, Skénan, et de temps en temps de l'héroïne. » (CAARUD ASUD Marseille) ;

« Dans les nouveaux en 2019, on a pas mal de jeunes qui sont nés et ont grandi en France, qui n'ont plus de liens familiaux ou amicaux, et errent de lieu d'hébergement en lieu d'hébergement. Le premier produit, c'est l'alcool, mélangé à tout ce qu'on peut leur donner ou qu'ils peuvent trouver. Leur logique c'est la défonce pour supporter la vie dans la rue, et des parcours difficiles. Beaucoup d'entre eux ont des pathologies psy. » (CAARUD Sleep'In Marseille) ;

¹¹ Groupe d'auto-support ayant pour objet la prévention, la réduction des risques et des dommages et la promotion de la santé auprès d'un public jeune, vivant en squat, en rue, en abris ou en prison.

« Pas mal de jeunes gens avec de gros problèmes, très précaires et consommateurs de beaucoup de produits et difficultés de logement Polyconsommateurs, alcool cannabis, cocaïne sniffée et basée, c'est en augmentation dans notre file-active » (CSAPA Avastofa, La Seyne) ;

« Des jeunes de 15-19 ans, avec des phénomènes de marginalisation. On les croise dans les parcs le lundi, ils sont en train de taper des traces de kétamine, de cocaïne et qui sont alcoolisés. Quand on discute avec eux ils disent « j'ai pas dormi parce que j'ai fait tout le week-end en teuf ». Ils sont dans la transgression, la prise de risque, ils se sentent invincibles » (CAARUD l'ELF Aix)

A Avignon aussi, on observe *« des jeunes garçons et filles, précaires. Ils vont en teuf dans la région. Ils nous demandent des kits base, des pailles et après ils disent qu'ils prennent du LSD, alcool, MDMA ecsta, GHB s'il y a, ce qu'ils trouvent en fait. Il y a la transgression, l'expérimentation des produits, quand ils en parlent, ils sont en « lune de miel » avec le produit donc tout est beau. Et qu'ils le sachent ou pas, ils n'ont pas les moyens ou pas l'envie de prendre soin d'eux »* ; Et à Nice, les intervenants du CAARUD Lou Passagin notent des profils plus variés *« vivant pas tous dans la rue ; certains sont des travailleurs ou un peu de ressources, petit boulots, intérim souvent. Mais quand même des conditions de vie assez précaires »*. Ils consomment la cocaïne que basée, *« plus de l'alcool et du shit pour les descentes »*.

Faire la route

Beaucoup de ces jeunes usagers en situation précaire sont des « routards », de déplaçant de ville en ville au gré des opportunités de rencontres, de fête ou de petit boulot.

Jean a 40 ans. Il a découvert les free-parties et le milieu des *teuffeurs* à 18 ans et s'y est intégré comme participant aux free-parties, puis musicien, partageant également la culture et les modes de vie. A l'âge de 20 ans, il s'éloigne de ses activités professionnelles et de ses relations familiales, vit quelques années « dans un garage » avec des amis, puis prend la route en camion. Il est consommateur de drogues, de manière maîtrisée aujourd'hui, mais avec des consommations excessives à une époque. Cet extrait d'entretien témoigne des liens entre choix de mode de vie et consommations de produits pour Jean et ses amis :

Après, avec deux autres amis, on a pris des camions et on a fait la route. On faisait la Belgique, l'Allemagne, on se baladait. La première route c'était de teuf en teuf, puis plus en mode voyage la deuxième fois, moins teuffeur. Ce qui me plaisait c'était de pouvoir changer d'endroit comme ça du jour au lendemain, dormir à la montagne, se lever à la mer. Et les rencontres, partager avec des gens qui vivent la même chose, c'est pas forcément une vie complètement dissoute : c'était les rencontres, les squats, comment ça se passait, comment ouvrir, tenir un squat, les lois, on était assez structurés. Fuck system : on était quand même politisés, on n'était pas reconnu au travail, on ne gagnait pas d'argent, mais on revendiquait tout ça.

Vous en parlez au passé, cela veut dire que ce n'est plus le cas ? (...)

C'est juste que c'est plus le même mode de vie mais toujours les mêmes revendications. On se voit toujours, on est toujours en lien, on fait juste moins de fêtes qu'avant, pour certains du groupe y'a des enfants, une famille. Mais on a lié de grosses amitiés, vivre à 4-5 dans un garage ou sur la route, ça soude à vie. (...)

Et puis, à un moment, mes consommations ont pris le pas sur tout. Ça s'est installé petit à petit mais assez vite quand même, en 4-5 ans de free le weekend et de conso la semaine, je commençais déjà à avoir besoin de produit, n'importe lequel, il fallait que je prenne quelque chose. Même quand je travaillais j'y allais sous produit. Mes copains aussi, mais on parlait pas de ça entre nous, des crises de manque. On montrait toujours le bon côté du produit. Et puis quand on était entre nous ça allait en fait, c'est quand on consommait seul que ça commençait à... y'a plus de plaisir partagé. Moi j'ai fait ça : je me suis détaché des gens, je suis resté seul dans mon coin, c'était tous les jours, j'ai fini par voir le mauvais côté des drogues, j'ai fait 3 séjours en HP, des crises de schizophrénie, des crises de démence, j'entendais des voix, je voyais des choses qui n'existaient pas, j'avais l'impression que dès qu'on me parlait il y avait des choses sous-jacentes, un complot. On a tous eu un moment où on a dérapé, sur les 15 qu'on était, on a tous eu au moins une mauvaise expérience avec la drogue : j'ai un pote qui a fait une OD à la kétamine, un autre qui nous parlait alors qu'on n'était pas là, avec les ecsta beaucoup on fait des grosses dépressions, avec la cocaïne on arrête de respirer, avec le LSD c'est plus la paranoïa... On sait tous que les drogues ça mène à ces choses et on a chacun vécu nos crises. C'est pour ça que j'ai fait 5 mois de cure de désintoxication, je suis sorti de là et pendant 7 ans je suis parti en voyage. J'ai fait la route en camion, de squat en squat, je faisais de la musique, du hardcore, hardtech, jungle, tout ce qui est techno, Psytrance. Avec mes potes on s'appelait, on s'écrivait, mais il fallait mettre de la distance. Et quand je suis revenu, petit à petit on s'est tous retrouvés. Bon je dis pas que je n'ai plus jamais rien repris, mais plus pareil. La route m'a éloigné de la drogue.

Une stabilité de la population de consommateurs de Ritaline

Les trois CAARUD marseillais qui accueillent principalement la population d'usagers de Ritaline en injection signalent qu'ils en comptent en 2019 un peu moins dans leur file-active qu'en 2018.

« Certains ont arrêté [citent des prénoms, dont des usagers qui consommaient massivement], certains sont partis [citent des prénoms], d'autres on les voit moins, mais aussi parce qu'ils ne viennent plus chercher du matériel. (...) Peut être il y a un déplacement de certains vers Aix car nos collègues de Aix disent qu'ils en voient plus. Et des usagers disent que c'est en ce moment moins difficile à trouver la Ritaline à Aix, et aussi qu'il y a plus de possibilités de squat ou hébergement sur Aix. (...) Mais aussi certains sont morts. En 2019 il y a eu [citent 3 personnes] qui sont décédés. (...) On le voit aussi à travers des usagers habituels que l'on accueille : ceux qui étaient consommateurs de Ritaline, on les voyait encore arriver il y a quelques mois à fond de Ritaline. On ne pouvait pas les louper, ils étaient dans l'état très caractéristique de ces consos, ils prenaient des tonnes de matériel, et ils en parlaient. Et là, ça fait quelque mois que j'ai pas vu quelqu'un arriver dans cet état, en parler, prendre beaucoup de matériel. Disons depuis un peu moins d'un an » (CAARUD Bus 31/32) « La Ritaline est toujours présente même si je remarque qu'elle baisse un peu, beaucoup d'usagers ont eu des soucis de santé (...) et puis il y a moins d'accès au produit ; ce n'est pas qu'il manque l'envie mais il manque le produit » (CAARUD ASUD)

A Nice aussi, le CAARUD Lou Passagin précise que *« Ça devient normal la ritaline en fait, c'est instauré (...), mais ça fait un petit moment qu'on en a moins qui viennent. Il y a eu des problèmes avec la sécu et des médecins qui ont été arrêtés. Et puis il y a des consommateurs qui sont morts, beaucoup de patients étaient malades et sont morts, donc on fait moins d'actions mais on les a toujours, encore hier »*

Et à Aix, leur présence est toujours notable, mais *« par vagues de Ritaline. Parfois on voit beaucoup d'usages : beaucoup de boîtes qui traînent et beaucoup d'usagers qui nous en demandent, qui prennent beaucoup de seringues, et d'autres moments beaucoup plus calmes. Ça dure quelques semaines, puis ça s'atténue, puis ça remonte. Mais ça reste présent. » (CSAPA Villa Floréal)*

Plusieurs observateurs et intervenants en CAARUD sur l'ensemble de la région notent aussi que la disponibilité de la cocaïne fortement dosée en pochons à 5 ou 10€ permet à ces usagers de Ritaline de se reporter sur l'injection de cocaïne.

Sur Nice en revanche, la Ritaline semble plus disponible sur le marché de rue qu'à Marseille, Aix ou Avignon : *« Et la source de cette disponibilité en marché de rue, c'est des prescripteurs, plutôt psychiatres, et des pharmaciens qui délivrent alors qu'ils ne devraient pas ; peut être juste par méconnaissance d'ailleurs. Et les usagers ont des pratiques incroyables, ils arrivent avec 4-5 cartes vitales ; une personne vient avec 5 cartes vitales et revient avec 5 ordonnances » (CAARUD Lou Passagin)*



Ici conditionnée en flacons de 28 gélules, la Ritaline est revendue à Nice entre 5 et 7€ la gélule en 40mg (soit beaucoup plus cher qu'à Marseille ou en général on trouve la plaquette de 8 gélules à 8-10€, mais en 10mg)

Quelques usages de protoxyde dans les quartiers populaires

En espaces urbains, dans les quartiers populaires, les enquêteurs ont observé pour la première fois cette année des consommations de protoxyde d'azote par des jeunes (17 ans et plus) ayant *« des pratiques de consommation très fréquentes, associées à de l'alcool (vodka ou whisky) et du shit » (...)* *« Il y a parfois aussi du deal de capsules achetées au centre commercial d'à côté, et on voit que certains jeunes ont des bananes (sacoches) remplies pour leur consommation personnelle ou pour les revendre » (Observateurs quartiers nord).* Ces mêmes situations ont été observées dans les quartiers populaires du centre-ville de Marseille.

Travailleuses du sexe à Avignon

Les remparts d'Avignon ne sont pas appréciés uniquement pour le patrimoine architectural. C'est aussi un lieu de prostitution bien connu des « voyageurs » et autres clients, les remparts d'Avignon étant facilement accessibles depuis les grands axes autoroutiers de la région.

Le CAARUD Aides à Avignon suit en particulier une importante population de travailleurs et travailleuses du sexe, nombreux-ses dans la ville : *« il y a 3 ans, notre file-active était de 380 travailleurs et travailleuses du sexe rien qu'à Avignon. Ça a un peu baissé vu qu'il faut maintenant avoir le permis de conduire pour avoir une carte grise. Car ce sont des personnes qui travaillent dans leur véhicule, autour des remparts. C'est comme une sorte de spot autour des remparts de Avignon : on est au carrefour des grandes voies de circulation de Marseille, l'Espagne et d'autres voies. Avant avril 2016, donc avant les travaux du tram et la pénalisation des clients, hors temps du festival de théâtre, 1 véhicule sur 3 stationnés autour des remparts était une travailleuse du sexe : 2 voitures-1 camion, 2 voitures-1 camion... Depuis on est passés de 380 travailleuses du sexe dans notre file active à 180-200. Et parmi elles, il y en a environ 60 qui sont résidentes permanentes, tout le temps là. Pas tant de consommations importantes -on est plutôt en prévention et RdR- à part la communauté brésilienne qui consomme beaucoup de coke (file active d'une quinzaine de personnes) »* (CAARUD Aides Avignon)

Les éléments de ce chapitre concernent les espaces festifs privés ou publics en PACA. Ces éléments sont issus d'enquêtes, d'observations directes, d'entretiens individuels et de discussions plus informelles avec des usager-e-s de drogues ainsi que des intervenants en réduction des risques lors d'évènements festifs, réalisés par Baptiste MERCIER (responsable d'observations TREND) ; ainsi que d'entretiens collectifs avec les équipes de RdR en milieux festifs et CAARUD : le Bus 31/32, Plus belle La Nuit, le Tipi à Marseille et L'ELF à Aix-en-Provence, et d'entretiens individuels avec des usager-e-s réalisés par Claire DUPORT (coordinatrice TREND).

En 2019, un travail d'observation particulièrement soutenu a été mené par Baptiste Mercier sur l'ensemble des scènes festives marseillaises et sur les festivals de la région. Aussi, nous vous proposons dans cette partie sur les « espaces festifs », un premier chapitre qui revient sur les scènes, contextes et publics usagers à Marseille et sur les festivals, avant d'élargir aux phénomènes marquants documentés en 2019 plus généralement en région PACA.

Les scènes, les publics, les genres musicaux et les consommations à Marseille et sur les festivals

En général, on identifie deux types d'espaces festifs :

Les espaces festifs « commerciaux » : ils renvoient à des soirées organisées dans des lieux dédiés à la fête ou à des grands événements culturels : discothèques, clubs, bars, salles de concert, ou encore espaces en plein air aménagés pour accueillir un événement festif. Les fêtes *technos* qui durent toute la nuit ou festivals qui durent en continu sur plusieurs jours sont généralement appelés *rave* ou *rave-parties*. Ces espaces festifs sont légaux et publics, et l'entrée et/ou les prestations y sont payantes. Ces espaces attirent des fêtards sans passion musicale particulière, ou des mélomanes de musiques issues du courant musical *Techno* – celui-ci se décomposant en une multitude de sous-courants musicaux en constante diversification depuis le début des années 1990.

Les espaces festifs « alternatifs » : ils renvoient à une plus petite catégorie d'événements festifs qui attire un public moins nombreux, qualifié lui aussi « d'alternatif », par distinction aux amateurs de « soirées commerciales ». Ces événements alternatifs sont appelés *free-parties* ou *teknival* (festival sur plusieurs jours) ; ils comportent ou véhiculent une dimension contre-culturelle à laquelle se réfèrent les organisateurs comme les publics, dimension qui s'incarne dans la mise en œuvre de principes autogestionnaires, libertaires et de refus du mercantilisme : absence de service d'ordre, prix libre, liberté quant à la consommation de substances psychoactives, etc. Dans ce courant alternatif, on compte aussi les fêtes ayant lieu dans des squats ou en espaces privés, plus souvent du genre musical rock et sous courants affiliés : punk, noise, expérimental...

Ces événements peuvent être illégaux lorsqu'ils sont ouverts au public en l'absence de déclaration en préfecture à laquelle sont soumises ces fêtes depuis le décret Mariani de 2002. Mais si les soirées et fêtes « illégales » sont plus souvent dans la mouvance alternative que commerciale, on trouve aussi dans le secteur commercial des événements qui, bien que déclarés et ayant lieu dans des lieux dédiés, peuvent se réaliser dans un respect incomplet de la législation sur la sécurité et l'hygiène. Une autre manière de préciser que commercial n'est pas de fait légal ou légaliste, et alternatif illégal ou illégaliste.

Dans le domaine des consommations en particulier, on observe aussi que les organisateurs du courant alternatif sont souvent plus attentionnés à la prévention et à la réduction des risques que les organisateurs de soirées commerciales.

Parmi les organisateurs : des établis et des itinérants

Dans l'ensemble de cette offre festive, nous notons des différences entre les lieux ou organisateurs « établis » et les lieux ou organisateurs « itinérants ». Les *établis* se distinguent par une offre festive régulière et dans un lieu récurrent ; les *itinérants* proposent des soirées à un rythme moins soutenu, et dans des lieux chaque fois (ou presque) différents.

Parmi les établis, on compte les lieux et organisateurs tels que le Cabaret Aléatoire, ouvert le vendredi et le samedi de 23h à 05h ; Le Baby Club, un club House et Techno ouvert depuis 2010 dans un cadre intimiste

(300 personnes max) du mercredi au samedi de minuit à 06h ; le Meta-Zone-Libre (qu'on appelle simplement le Meta), un local alternatif pour des soirées bimensuelles voire trimensuelles de minuit à 06h, d'une capacité d'accueil de 250 personnes.

Le manifeste du Métaphore Collectif

Le Métaphore collectif est cette année un acteur majeur des scènes électro marseillaises, de par la qualité et la régularité des soirées proposées, et la diversité des publics qu'il attire. Voici le Manifeste du Méta :

« Notre musique est née dans des champs de béton. Elle nous offre une vue sur l'horizon, regards posés sur le même infini bleu où tout est à construire avec un seul désir : s'attacher à ce que l'on éprouve comme vrai, et partir de là. À ceux qui cherchent une façon d'être au monde, de se trouver, de se mélanger et qui décident de cheminer ensemble. À notre génération, qui n'en peut plus d'avoir et qui veut enfin être, Meta est un refuge sans loi, ni maître. Aux curieux, aux exigeants, à ceux qui viennent creuser. À ceux pour qui apprendre et expérimenter, c'est aussi résister. À ceux qui nous soutiennent, à tous les égarés qui dansent les bras en l'air. À ceux qui voient le monde comme un terrain de jeu, qui le refont sans crainte avec des yeux d'enfants. À ceux en qui l'on croit, aux artistes, aux penseurs, aux ravers, META, notre modeste contribution pour l'édification d'une zone libre. À VOUS, BIENVENUE »



Soirées au Méta. Photo ©Lou Volka @bahcestlou

Le Chapiteau de la Belle de mai est aussi un *établi*, avec une petite salle de 200 personnes dans le 3^{ème} arrondissement, qui a la particularité d'avoir un grand extérieur et de grands espaces intérieurs connexes au dancefloor, ce qui permet au Chapiteau d'organiser des soirées tous les week-ends, de 21h à 03h30, mais aussi parfois dès 16h en été grâce à l'espace extérieur avec des activités de plein-air, ainsi que des *afters*¹² de 06h à midi certains dimanches. Toujours parmi les *établissements*, on compte le Poste à Galène, devenu Le Makeda au début de l'été, une petite salle d'une capacité de 300 personnes à la programmation plutôt éclectique (musiques électroniques, Reggae, Hip-Hop, World Music, Rock, etc.), qui ferme par obligation légale à 02h. Enfin, l'Embobineuse (qu'on appelle l'Embo) fait elle aussi partie des salles historiques de la ville, ayant soufflé ses 15 bougies en 2019. Elle ferme à 2h, ne peut accueillir que 200 personnes et reste très axée sur les musiques expérimentales et avant-gardistes (Noise, Krautrock, glitch, IDM...) mais a un public de fidèles amateurs tant du lieu que de la musique programmée.

On compte enfin des bars musicaux et les clubs (concentrés autour du Cours-Julien, du Vieux-Port, et de la plage), ainsi que le roof-top aux Terrasses du port (centre commercial avec vue sur la mer, qui organise des soirées sur sa terrasse) : « Là c'est une clientèle très spéciale. C'est devenu une machine à fric, en mode : t'as pas le look, tu rentres pas. C'est très très cher (le verre de vodka-Red Bull à 16€) et c'est à flux tendu : si tu consommes pas, tu es viré de ta table. Si tu paies plus cher l'entrée (de 10 à 20€, possibilité de prévente sur Internet) tu peux prendre l'ascenseur. C'est vraiment le truc pour se montrer, et c'est plein à craquer, avec une jauge de plus de 2000 personnes. Des gens d'un peu partout : des aixois, La Ciotat, Cassis. Et c'est comme dans les pubs du Vieux-Port avec la même clientèle friquée qui vient se montrer, et pas mal de coke : tu vas aux toilettes ya la queue ! » (Observateur)

Quant à la toute nouvelle Arena du pays d'Aix, ses premières soirées en juin 2019 ont connu un « gros flop » (à peine un millier de participants pour une capacité de 7000 places) de par son éloignement du centre-ville d'Aix (9km) sans transports en commun ni navettes dédiées, le prix élevé de la place (de 33€ à 45€), et surtout de par l'interdiction de vente de boissons alcoolisées sur place. Cette interdiction n'était pas publicisée mais les premiers arrivants ont publié l'information immédiatement sur les réseaux sociaux.

¹² Un after est un prolongement organisé de la fête après la fermeture habituelle d'un lieu ou d'un événement festif.

Parmi les *itinérants*, on compte le collectif Massakre, qui organise des soirées Techno/Acid à chaque fois dans de nouveaux lieux dans Marseille ou aux alentours, sur des formats plutôt longs et inédits pour la région (22h–14h), mais qui n’ont réussi à organiser en 2019 que trois soirées, dont la dernière fut écourtée à 04h suite à l’intervention des forces de l’ordre. On compte aussi le collectif Mouillette qui a proposé trois soirées en 2019 : une première à l’Embobineuse et les deux suivantes au New Cancan, un club gay historique à Marseille. Les soirées Mouillette sont généralement très prisées et attendues par le public (hétéro comme LGBT et queer) et les places se vendent en quelques heures. Le collectif PailletteS fait lui aussi partie des *itinérants*. Il s’agit d’un collectif composé essentiellement d’anciens et actuels élèves de l’école des beaux-arts de Marseille, qui met la scénographie très en avant lors de ses soirées dans divers lieux de Marseille. Plutôt actif avec 5 soirées en 2019, ainsi qu’une scène extérieure dédiée au collectif durant les deux soirs du Bon Air Festival à la Friche Belle de Mai, le collectif organise la plupart de ses soirées au Makeda.



Soirée PailletteS. Photo ©Lou Volka @bahcestlou

On compte également le collectif House et Techno Caisson Gauche Records (CGR), qui attire un public généralement plus aisé du fait que ce collectif est une émanation de l’ancien One Again Club, situé sur le Vieux-Port jusqu’en 2018 mais ayant fermé ses portes cette même année. Le collectif organise des soirées une fois par mois dans différents lieux de la ville, légaux ou non, tels qu’un ancien bunker du 10^{ème} arrondissement, le Bunker B7 ou un hangar désaffecté du 3^{ème} arrondissement, le Hangar 404 pour trois soirées. Également, le collectif a organisé une soirée conséquente le 31 décembre dans l’historique marché aux puces de Marseille dans le 15^{ème} arrondissement. Caisson Gauche se démarque des collectifs plus « alternatifs » tels que PailletteS, Mouillette, Massakre ou Meta, par son offre musicale plus *mainstream* et convenue (House, Tech-House et Techno uniquement, sans écart) mais également par son public, plus habitué aux clubs du fait de la musique mais aussi du lien des organisateurs avec l’ancien One Again Club. Enfin, ce collectif qui investit des lieux non dédiés dans un cadre légal assez flou est qualifié par certains amateurs de soirées d’« *archétype du clubbeur qui se la joue underground* », comme en témoignent trois observateurs (entretien collectif) :

« En général, on trouve cette année plus de recherche d’image-expérience que de goût pour la musique : il faut trouver l’endroit étrange ou unique, insolite. Le but c’est d’avoir des trucs à raconter sur les réseaux ! Pouvoir faire des belles photos, montrer qu’on était là. Ou faire des trucs insolites : par exemple à Walking bass, y avait un escape game ; ou Caisson Gauche qui fait des soirées genre « usine à rave », et quand tu arrives c’est un gros trucs pour pigeons avec la bière à 5 balles. Mais les gens qui viennent et qui sont pas du milieu rave, ils vont mettre des centaines de posts sur leur facebook avec « j’étais dans une grosse rave ! » (...) En fait ce phénomène a toujours existé, notamment à Paris : trouver des lieux insolites pour faire des soirées ; juste que ça a pris de l’ampleur à Marseille cette année. (...) Et de son côté, le milieu alternatif est aussi happé par ce mouvement, aussi pour arriver à se produire. Donc on retrouve des DJ ou des orgas du milieu alternatif dans ce genre de soirée (par exemple Massakre s’est allié avec un collectif de teuffeurs pour faire une grosse soirée à l’Estaque, vers les carrières). Aujourd’hui, c’est la teuf qui fait vendre. C’est devenu hype. Mais à côté, le milieu teuf continue ses trucs à lui et on a l’impression cette année qu’ils se remettent à beaucoup travailler la scéno sur leurs teufs. »

Enfin, il faut noter en 2019 l’arrivée de deux collectifs atypiques au regard de l’offre festive locale. Les collectifs Soirées à Risques et Danser dans le Noir, atypiques par leurs programmations très éclectiques, rassemblant de nombreux DJs et producteurs locaux débutants comme expérimentés. Les soirées

proposées sont de deux catégories : les soirées de courte durée (18h–00h) ayant lieu dans des galeries d'art, à la capacité d'accueil très réduite ; et ce qu'ils nomment des « free-party urbaines », un peu sur le modèle de Massakre ou Caisson Gauche.

Les scènes musicales et les consommations de leurs publics

Polyconsommations en contexte festif

En contextes festifs, la tendance est à la polyconsommation. Luc, intervenant RdR en contextes festifs au Bus31/32, décrit des « polyconsommations-type »

« Globalement, la tendance des consommations en festif, c'est la polyconso : alcool et cannabis -t'arrive en soirée déjà positif parce que tu as pris avant-, et puis des stimulants : cocaïne, ecstasy ou MD... Ce qui change, c'est pas tant les produits que le cadre. Sur une soirée qui va durer de 23h à 6h, ça va être plus de la « binge foncé » : il faut prendre beaucoup tout de suite parce qu'il faut que ça monte et que ça redescende, tout ça en quelques heures. Sur des festivals ou des free qui durent 24h ou plus, t'as le temps de te faire un petit trip à la ké, tu sais que ça va durer, derrière prendre de la coke, un taz qui va te prendre la nuit, le matin ça reprend alors tu vas prendre des acides parce qu'il fait beau et que tu es dans un champs... c'est beaucoup plus espacé, ça a ses bons comme ses mauvais côtés. On n'a peut-être moins de réassurances qu'avec des consommations plus intensives, mais y'a la fatigue qui peut te faire vriller, et là c'est d'autres problématiques : la trace de trop, le ké-hole du matin » (...)

Et même chez des très jeunes gamins, des garçons et des filles de 13-14 ans que j'ai vus en free cette année. Des collégiens, mais on voyait que c'était pas leur première free, ils s'y connaissent en codes culturels de la free. Ils consommaient des taz, du shit, de la ké, des acides : le gramme de ké à 2 ça fait 20 balles chacun, le taz entre 5 et 10 balles, un acide ça coute rien et tu peux en avoir pour 12 heures... si papa et maman t'ont lâché 50 balles, tu mets en commun avec tes 4 potes et tu fais tes 48h de free pour moins cher qu'en milieu commercial, et moins cher qu'en consommant de l'alcool. Après, ils étaient quand même bien contents qu'il y ait un chill-out parce qu'ils n'avaient pas de voiture ou de camion pour se poser ! »

La scène Techno représente la majorité de l'offre et des collectifs organisateurs en PACA. Le public fréquentant ces soirées est assez hétéroclite, rassemblant des amateurs de musiques électroniques comme des personnes juste en recherche de sortie nocturne.

Concernant les consommations en milieu Techno, elles sont à l'image de la diversité du public qui fréquente ces soirées, mais les permanents demeurent l'alcool, le cannabis, et les ecstasy au coude-à-coude avec la cocaïne toujours facilement accessible à Marseille.

La scène Trance a été très affaiblie, avec en 2019 un unique organisateur dans la région PACA : Psymind. La seule soirée avec une scène Trance aux Docks fut la Walking Bass qui réserva la scène principale à Psymind. A côté de cela, Psymind s'est concentré sur un événement de 14h à 07h en septembre dans les carrières de Rognes, une soirée au Cabaret Aléatoire en octobre, ainsi qu'une scène durant l'Impact festival à Avignon en février. L'autre acteur historique de la région en matière de musique Trance est World Trance, mais cet organisateur n'a produit qu'une seule soirée World Trance au Cabaret Aléatoire en décembre, ainsi que la scène Trance de l'Insane Festival en août.

En ce qui concerne les consommations du public amateur de soirées Trance, les incontournables restent l'alcool, le cannabis, l'ecstasy, et la kétamine qui est également plus présente en soirée Trance que sur les autres soirées en milieux commerciaux. Les hallucinogènes prennent en effet une place plus importante que lors d'autres soirées, du fait de la longueur des événements Trance (8h ou plus) qui favorise la prise d'hallucinogènes ayant une longue durée d'effets, mais aussi du fait que très souvent les organisateurs de soirées Trance aménagent des espaces de *chill-out* qui laissent la possibilité au public de s'asseoir et/ou s'allonger en groupe, ce qui permet plus aisément la prise d'un anesthésiant dissociatif comme la kétamine.

La scène Hard Music (genre assimilé à la Techno, mais dont le tempo dépasse les 140 bpm), est en nette baisse d'offre de soirées en 2019, car les organisateurs des années précédentes que sont Tapage Nocturne et Rave pâtissent de la quasi-fermeture des docks en 2019. Ainsi, la seule soirée avec une scène Hardcore aux docks fut la Walking Bass le 31 octobre, ainsi qu'une soirée Born To Rave au Cabaret Aléatoire. Cependant, les collectifs PailletteS, Danser dans le Noir, Soirées à Risques et Meta donnent une nouvelle

visibilité au Hardcore en programmant des artistes du genre dans le cadre de soirées qui ne sont pas exclusivement tournées vers la Hard Music. On note aussi cette année un regain d'intérêt pour le Hardcore lors de gros événements où une scène est dédiée toute la nuit au genre et à ses sous-genre (Impact, Walking Bass, Insane, à l'exemple du HardKaze à Toulon et Avignon).

Côté consommation en soirées hardcore, ce sont les stimulants tels que les ecstasys, la cocaïne et les amphétamines qui trônent en première place, bien que plusieurs observateurs remarquent une présence significative en 2019 d'usagers réguliers de kétamine.

La scène Bass Music (Dub, Drum & Bass, Dubstep, Jungle, Garage, Breakbeat, etc.) pâtit le plus de la réduction d'offre festive en 2019. Les soirées Dub historiquement organisées par le collectif Musical Riot aux Docks des Suds n'existent plus du fait de la fermeture du lieu. Une seule soirée du genre, une « Dub Station », a été organisée au Cabaret Aléatoire, ainsi que leur Dub Station Festival sur deux soirs à Vitrolles en juillet, sur un format court (18h–02h, contre 23h–05h traditionnellement). Concernant la Drum & Bass, la Jungle et le Dubstep, il n'existe en 2019 plus qu'un seul organisateur régulier de soirées : le label Hyperactivity Music basé à Marseille. Les soirées se tiennent au rythme d'une soirée tous les 2 à 3 mois dans des lieux comme le Makeda, Le Chapiteau, ou encore le Molotov. En 2019, il n'y a plus de collectif qui promeuve directement le Dubstep mais il est arrivé que des organisateurs comme Meta et PailletteS programment des artistes Dubstep à quelques soirées ; et l'Insane Festival les 10 et 11 août avait réservé un « Secret Stage » dédiée à la Bass Music, mais qui s'est avérée être une caravane aménagée en DJ booth avec une « sonorisation de kermesse » pour citer un observateur.

Sur la scène Bass, les consommations sont majoritairement de cannabis et quelques consommateurs de cocaïne.

La scène festive gay & lesbienne « classique » et la scène Queer (où chaque soirée est promue comme un acte politique) disposent de peu de lieux à Marseille tournés vers ce public « *queer, trans, pédés, gouines et leurs ami.e.s* » : L'Annexe, Le Pulse, et le New-Cancan. C'est d'ailleurs vers ce dernier établissement que se tournent régulièrement les organisateurs de soirées Queer (seulement 3 soirées en 2019). En 2019, la scène Queer marseillaise se concentre essentiellement autour des collectifs *Mouillette* et *Discordance*, très orientés Techno et House.

Dans les milieux LGBT et Queer on observe davantage d'usages de GHB/GBL que dans les autres espaces festifs. Le GHB et GBL ne faisant pas bon ménage avec les alcools forts, les consommations d'alcool sont un peu moins conséquentes que dans les autres milieux.

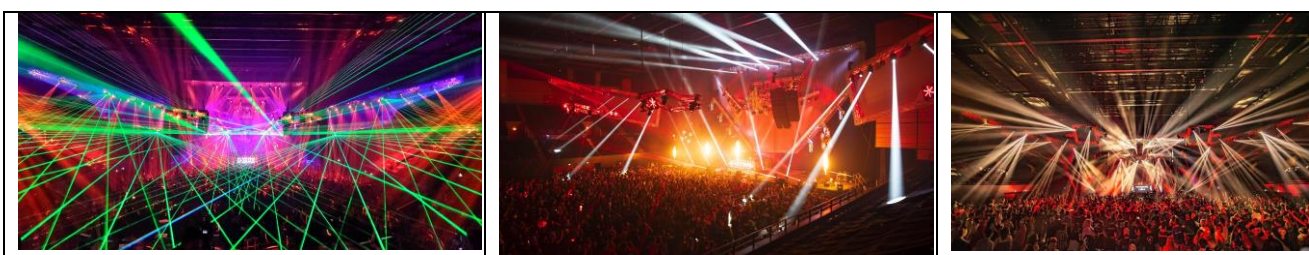
Les soirées Mouillette

Mouillette est un collectif issu du Laboratoire des Possibles, qui organise sur Marseille depuis 2019 des soirées de musiques électroniques et de performances dans différents lieux musicaux ou clubs, et « *dont les espaces de fête sont dédiés aux personnes queer, trans, pédés, gouines et leurs ami.e.s.* ». Ces soirées ont connu immédiatement un grand succès, de par leur qualité musicale, l'ambiance, et la tolérance à l'égard des personnes, des pratiques, et des consommations... ces soirées sont accompagnées de prévention et de réduction des risques en santé sexuelle et en consommations de drogues. De par leur qualité musicale, mais aussi leur accueil bienveillant, elles attirent un public bien plus large que celui du milieu LGBT-Queer.

Eric a 49 ans ; il a été légionnaire, puis déménageur. Il a découvert les drogues à 35 ans, et les musiques électroniques tardivement, à 46 ans : « *J'ai fait ma deuxième soirée Mouillette, j'ai fait au New-Cancan et la première à l'Embo. J'ai adoré, j'ai adoré ! C'est ce que j'aime comme état d'esprit, les gens y vont pour s'amuser, pour faire la fête, le partage de la fête, sans se soucier du regard du voisin, de ce que les autres vont penser de toi, et moi c'est ce que je kiffe dans les soirées, c'est ce que je veux, cette forme de bienveillance. Parce qu'au moins tu t'amuses comme tu veux, c'est vachement important dans une soirée de se sentir en sécurité. Ne serait-ce déjà que pour consommer les produits, c'est important d'être en sécurité, d'être bien, de pas être jugé. Moi j'encourage ce genre de soirées, et je trouve ça cool et sympa de leur part d'accepter les hétéros. Parce-que c'est un peu nous le problème, hein quand même : dans ce genre de soirées, quand y'a des insultes ou des problèmes, c'est souvent avec des hétéros. C'est pour ça que Mouillette, et d'autres d'ailleurs, insistent sur le côté « mixité choisie ». Pour dire : "Voilà, on vous a à l'œil". Ce qui est un peu normal par rapport à ce qu'on leur a fait vivre. Même moi hein, y'a 30 ans j'étais homophobe, j'étais contre les drogues, j'étais raciste... »*

Le festival HardKaze

Il s'agit d'un festival organisée par la société Onkaze depuis 2018 au mois de mars au Zénith de Toulon. Cette société est spécialisée dans l'organisation d'événements estampillés Hard Music et s'inspire des soirées et festivals du même genre aux Pays-Bas, qui sont extrêmement populaires auprès du public français amateur de ces genres. Il s'agit de soirées mêlant à la fois des artistes Hardstyle, un genre typiquement néerlandais et totalement absent en PACA avant la première édition du HardKaze en 2018, mais aussi des artistes Hardcore. Le Zénith de Toulon peut accueillir jusqu'à 8800 personnes grâce à ses gradins, mais pour cause de fermeture impérative des Zénith en France à 05h, le festival 2019 a lieu de 19h à 04h30, ce qui est un format relativement inhabituel pour une soirée du genre, en France comme aux Pays-Bas. La spécificité du HardKaze réside dans le show impressionnant qui est proposé au public, toujours dans le style des festivals et soirées ayant lieu aux Pays-Bas : immenses décors impressionnants, lasers, *mapping*, écrans géants, jeux de lumières, effets pyrotechniques en tout genre, scène à la taille démesurée, etc. Un show qui n'est égalé par aucun autre acteur de la nuit à ce jour en PACA, et qui est tout aussi important que l'aspect musical des soirées. Cet aspect *Show* est une spécificité très appréciée des festivaliers.



La mise en place d'un tel show a des répercussions sur le prix du billet, et donc sur l'accessibilité à la soirée pour les moins aisés. Ainsi, le premier prix qui est proposé est de 25€ avant l'annonce des artistes, 33€ durant la période d'annonce des artistes, puis 38€ au tarif « classique » de prévente, et 50€ sur place. Cela représente donc une somme non-négligeable, et ainsi en 2019 le festival ne dépassera pas la barre des 5000 participants. L'équipe du HardKaze met également en place des bus au départ de nombreuses villes en France (Nantes, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Aix, Nice, Cannes) qui affichent parfois complet et nécessitent un deuxième bus au départ de la ville, ce qui fut le cas pour Nice et Toulouse. Ainsi le public du HardKaze vient de nombreuses régions et l'organisation a à cœur de faire venir toujours davantage de personnes en proposant chaque année de nouvelles villes.

Concernant le public, il s'agit en grande partie de public français habitué à se rendre dans les festivals et soirées du même type aux Pays-Bas, parfois aussi en bus spécialement affrétés. On observe une majorité de personnes entre 25 et 35 ans, ayant un emploi, et ayant suivi des études supérieures. La proportion de personnes venant en couple est un peu supérieure à la moyenne des soirées de la région. Il y a également une forte homogénéité dans le style qu'arbore les festivaliers, tant dans les vêtements que les coiffures et même les tatouages pour les hommes comme pour les femmes, et qui adoptent pour la plupart les codes du style *Gabber* néerlandais, un style justement lié à la scène Hardcore aux Pays-Bas depuis le début de la décennie 1990.

Les consommations tournent majoritairement autour des stimulants, ecstasy et cocaïne en tête, l'alcool ainsi que le cannabis sont aussi très présents.

Le festival What The Kaze, dont la première édition eut lieu dimanche 10 novembre, est un festival proche du modèle du HardKaze, à ceci près qu'il se déroule en journée et début de soirée (14h–minuit), et dans la plus grande salle du parc des expositions de Avignon. Plus « soft » musicalement que le HardKaze, What The Kaze s'inspire d'un type très particulier de soirées initiées aux Pays-Bas : les soirées *Pussy Lounge*. Ces soirées proposent une progression musicale ascendante tout au long de l'évènement, allant du Hardstyle le plus « léger » jusqu'au Hardcore. Dans la forme, l'évènement reste un show à part entière avec tous les éléments déjà cités plus haut, avec la présence supplémentaire de plusieurs pole-danseuses sur les côtés de la scène, une particularité des soirées *Pussy Lounge* également.



Concernant les consommations, elles sont globalement très similaires à celles constatées au HardKaze. Toutefois cette année les ecstasy étaient très répandues dans les consommations, dont certains très fortement dosés, comme le rapporte la collecte SINTES N°4779 avec le cas d'un ecstasy contenant 272,2 mg de MDMA, et bon nombre de personnes présentant des signes très significatifs d'une forte montée de MDMA (sueurs, nausées, vomissements, trismus, difficultés à maintenir le regard) a été observé, notamment à l'extérieur de la salle.

Le festival Impact a eu lieu lui aussi dans le parc des expositions d'Avignon le samedi 23 février, occupant les 3 salles principales du complexe. Impact est une grosse soirée de 3 scènes : Techno, Trance et Hardcore, gérées par le collectif de la région *Electrobotik Invasion* pour la Techno, *Rave* pour le Hardcore, et *Psymind* pour la Trance. L'édition de 2019 ne fût pas le succès de 2016, rassemblant difficilement plus de 3000 personnes au total. Il faut dire que malgré un prix d'entrée raisonnable (25€ à 33€), la difficulté d'accès et de départ en transports en commun depuis le parc des expositions oblige la venue en voiture, d'autant que les organisateurs n'avaient pas mis en place de bus au départ de différentes villes.

Les consommations sur ce festival ont été similaires aux festivals Impact et Insane. On y a observé des consommations de stimulants, avec prédominance de la coke et des ecstasys, et beaucoup de consommations avaient lieu aux toilettes, ces dernières étant très nombreuses dans chaque salle du parc des expositions et la sécurité peu présente du fait de la taille du site.

Le festival Walking Bass. Organisée par *Rave*, c'est la seconde soirée du genre à être organisée un 31 octobre (soir d'halloween). Il s'agit de l'une des très rares soirées de 2019 à être organisée aux Docks des Suds, de 22h à 06h avec 3 scènes : Techno, Trance et Hardcore. La soirée fût un franc succès, de l'aveu même d'un des organisateurs : « *On ne s'attendait pas à autant de gens* ». Il faut dire que les organisateurs ont justement mis à fond sur le thème d'Halloween, avec des décorations très présentes et un *escape game* (jeu d'évasion grandeur nature) ainsi que de nombreux ateliers de maquillages.

Les consommations sur ce festival ont été similaires aux festivals Impact et Insane. On y a observé des consommations de stimulants, avec prédominance de la cocaïne et des ecstasys. Mais sur Walking Bass, l'équipe de Plus Belle La Nuit rapporte quelques cas de suralcoolisations et d'abus de MDMA.

Le Bon Air Festival est un festival marseillais né en 2016, qui investit tout le complexe de la Friche Belle de Mai (4 hectares) et se déroule du vendredi au dimanche fin mai/début juin. Il est organisé par l'agence de production Bi-Pole, dont les bureaux sont implantés au sein de la Friche. Se déroulant de 19h à 06h le vendredi et samedi et de 14h à 20h le dimanche, avec 4 scènes les vendredi et samedi, et 2 le dimanche. L'originalité et la force d'attraction du Bon Air reposent sur deux facteurs majeurs : Premièrement, la proposition année après année d'un *line-up* ambitieux, alternatif, et parfois avant-gardiste, comme seule une société de production peut en proposer. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si certains artistes présents au Bon Air ont également été présents (ou le seront) au Meta, car l'une des personnes de l'équipe du Meta chargée de la programmation travaille également chez Bi-Pole. Ceci permet aussi un rapprochement entre le public du Meta et celui du Bon Air, d'autant que le type de programmation est assez similaire. Deuxièmement, le Bon Air exploite une très grande partie de l'espace de la Friche, ce qui n'était plus le cas depuis 2012 avec la dernière édition du festival Marsatac. Le Bon Air donne donc aussi l'occasion à son public d'investir un lieu auquel il est peu familier et qui se transforme une fois par an en une rave urbaine rassemblant quelques 10 000 personnes. En 2019, le Bon Air a aussi confié une scène extérieure au collectif *PailletteS* durant toutes les nuits du vendredi et du samedi.

Une critique a cependant par plusieurs festivaliers : la « gentrification » du festival. Il est vrai que le Bon Air augmente sensiblement chaque année ses prix, de 3€ à 5€ supplémentaires sur chaque catégorie de

billets et *pass*. Certaines personnes craignent donc que le festival se détourne progressivement d'une partie de son public moins aisée, au profit d'un public plus nanti.



Scène PailletteS au Bon Air Festival. Photo : Lou Volka (Instagram : @bahcestlou)

Le produit le plus fréquemment consommé sur ce festival -après l'alcool- est la MDMA sous forme d'ecstasy, très discret et à la prise très rapide qui peut se cacher au milieu d'une simple gorgée de boisson ; face à un service d'ordre cette année plus strict sur les consommations de produits illicites. Le bar du Cabaret est gagnant dans cette stratégie, puisque les consommateurs qui ne veulent pas prendre le risque de consommer des produits illicites se tournent vers le bar pour consommer de l'alcool. Concernant le bar justement, si les prix ne sont pas excessifs pour un établissement de nuit, ils restent dans la moyenne haute des prix pratiqués dans les autres lieux de Marseille. De 3,50€ à 4€ le demi de bière, 6,50€ à 8€ la pinte, et 8€ également pour un verre type alcool fort + soft, le bar propose également du vin à 5€ le verre, et du champagne à 12€. « Sur chaque soirée du Bon Air, de l'alcool beaucoup, beaucoup ; ça fumait pas mal aussi, plus de l'herbe, justement avec ce public un peu friqué ; et puis MD -des taz, pas de parachutes- et coke, à balle ! J'ai vu un peu de ké aussi. » (Luca, festivalier, 24 ans)

Consommer discret

Lan -transsexuelle de 27 ans, travaille et vit à Marseille- et Laurent -33 ans, vit et travaille à Marseille- décrivent leur stratégie pour consommer en contexte festif sans être repérés par les services d'ordre. On y perçoit aussi les raisons qui mènent certains consommateurs de produits sniffés à consommer des ecstasys. « En fait j'suis super à l'aise, je peux taper en 2-2, j'ai ma petite technique, je me fais une clé, et voilà c'est fait. Je peux taper où je veux, même au milieu du dancefloor. Alors que les gens ils vont aux chiottes, ou ils se mettent collés à 5 autour d'un téléphone, et ils se font griller ! J'ai une pote lesbienne, dans un club LGBT, elle s'est faite chopper par un barman en train de taper dans un coin, et le barman lui a hurlé dessus pendant 5mn, puis il est reparti. C'est ridicule, elle tremblait comme une feuille ; alors que tout le monde tape dans tous les sens dans ce club, c'est ridicule. » (Laurent)

« Au Cabaret, ils ont fait en sorte depuis quelques mois qu'on soit moins... Moins à l'aise pour consommer, la coke en tout cas, ce qui se tape. Et ça, ça pousse à consommer des taz, parce-que c'est vachement plus pratique. La coke faut se poser, faire les traces, faire attention ... Les taz c'est facile, ça se prend à peu près partout. Ils font des réparations aux chiottes depuis presque un an, donc y'a les pissotières pour les mecs, pas dans des box fermés ; alors que les chiottes pour les meufs sont fermées, mais c'est dans un Algeco avec un vigile devant, donc c'est moins facile. Puis même, dans les petits renforcements sur les côtés, à l'intérieur et l'extérieur de la salle de concert, on arrivait facilement à consommer. Là maintenant, y'a vachement plus de vigiles qui tournent partout. Des vigiles qui te z'yeute et tout, qui savent que tu vas consommer, donc tu vas pas sortir ton petit pochon, normal (rires) Alors ouais, les taz c'est plus simple. » (Lan)

L'Insane Festival a eu lieu sur la commune de Apt dans le Vaucluse pour la 2^{ème} année consécutive. Dans le rapport TREND 2018, on signalait déjà que le festival qui se déroulait alors sur trois jours avait connu de très nombreux problèmes d'organisation rendant la situation peu sécurisée pour les festivaliers : toilettes en trop petit nombre et bouchées, sanitaires impraticables, aucun espace ombragé, pas d'eau à disposition, pas de RdR. Pour cette 5^{ème} édition en 2019, l'équipe de l'Insane a opté pour un festival de 24h non-stop du

samedi 10 août à 18h au dimanche 11 août à 18h, dans un format avec camping sur un immense champ à la sortie de la ville. Le festival proposait trois scènes : une Techno, une Trance et une Hardcore, ainsi qu'un « secret stage » Bass Music. Parmi les problèmes majeurs survenus durant la nuit, l'attente au bar (de 20 à 25mn, par manque de personnel derrière les trois bars du site), mais surtout –et comme en 2018- l'absence d'espaces ombragés sur le site du festival pour les publics comme pour les techniciens, et un seul point d'eau vite submergé :



La forte chaleur n'aidant pas, bon nombre de festivaliers désertèrent les lieux aux alentours de 11h du matin, afin de retourner à leur véhicule ou sous l'ombre des arbres à l'extérieur du site. Les conséquences pour Insane furent désastreuses, relayées sur les différents réseaux sociaux. L'équipe d'Insane tentant tant bien que mal d'euphémiser la situation en publiant sur Instagram les commentaires positifs à leur rencontre et en supprimant les commentaires à caractère injurieux à leur rencontre. Ceci ne manqua naturellement pas d'énerver davantage les festivaliers, qui pour certains avaient payé leur place 45€.

Les consommations sur ce festival ont été la coke et les ecstasy, et un peu plus d'usages de kétamine et d'hallucinogènes que dans les autres festivals puisque le format de 24H non-stop permettait un long trip.

Marsatac, un festival de « gamins qui s'essaient »

« Le festival Marsatac c'est une prog' différente des soirées ou festivals marseillais : surtout rap, et des artistes consensuels genre Orelsan ; le premier soir, y avait Columbine, fallait voir la ruée de lycéens de 15-17 ans ! Ça attire plein de jeunes collégiens ou lycéens dont c'est le premier festoche. Tu vois les parents qui amènent leurs enfants en voiture jusqu'au Parc Chanot. »

« L'alcool est un peu moins cher qu'au Bon Air Festival, mais la bière c'est de la kro ; et comme il y a un petit parc à coté, ils boivent à fond avant de rentrer dans le festival. En fin de soirée, on est allés sur ce parc, il y avait des déchets d'alcools partout. C'est lié au public : sur les autres festivals, le public est plus mature, il fait plus attention ; ils n'ont pas le même budget aussi : ils peuvent se permettre d'acheter à l'intérieur du festival. Les gamins qui viennent à Marsatac, ils préfèrent mettre leurs 20 balles dans une bouteille et la siffler avant l'entrée »

« Sur place, on a fait des collectes de coke et de taz. Ça vendait aussi à l'intérieur, j'ai vu un pochon avec 27 taz dedans ! Il y avait aussi la police à l'intérieur ; une fille d'une vingtaine d'année s'est faite arrêter par la BAC, elle avait une trentaine de Taz sur elle et les vendait. (...) et pour ça aussi, les gamins qui viennent à Marsactac s'essaient à ces produits sans savoir comment les consommer. » (Équipe de prévention et de RdR en milieux festifs PBLN)

Les phénomènes marquants en matière de consommations en contextes festifs en PACA

Une réduction de l'offre festive et de la durée des fêtes

Parmi les spécificités de cette année 2019, on remarque une baisse significative des événements de longue durée, du fait notamment de la fermeture de plusieurs lieux festifs nocturnes sur Marseille (les Docks des Suds, le One Again Club, la Machine à Coudre, le 47, les 9 Salopards, l'Uppercut, le Poste à Galène-devenu le Makeda...). De manière générale, l'essentiel de l'offre de vie nocturne en 2019 en PACA se termine à désormais 2h, et l'offre d'*afters* a été très rare.

Cette réduction de l'offre festive s'est accompagnée d'une programmation musicale plus éclectique lors des soirées, et entraîne des croisements de différentes catégories de publics : « *Sur la Psymind, la Psytrance, la Walking Bass et plein d'autres fêtes un peu spéciales pour leur son, on voit de plus en plus de clubbeurs venir sur ces soirées. (...) Moi je l'explique aussi par le fait qu'il y a tellement peu de programmation, tellement pas grand-chose à faire, que les gens se rabattent sur n'importe quelle soirée où ça fait boum-boum et où on peut aller se mettre la tête à l'envers* » (intervenants PBLN)

Peu de free-party

Peu de free-party ont eu lieu en PACA en 2019. La région est considérée par les organisateurs et les *sounds-systems* comme ayant des chasseurs ou des maires opposés à ces fêtes, et des préfets hostiles qui n'hésitent pas à envoyer les forces de l'ordre sur place en pleine nuit ou à l'aube. Les départements qui restent privilégiés sont le Var, les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes du fait de vastes espaces inhabités dans ces départements. Certains organisateurs tentent de trouver des terrains dont les propriétaires occupants sont décédés et les héritiers éparpillés (« *du coup si les flics viennent, ils arrivent pas à contacter les proprios* ») ; d'autres entretiennent –notamment en s'engageant à remettre le terrain propre et en état- des relations de bonne entente avec des agriculteurs ou des propriétaires terriens qui les laissent utiliser leurs terres pour une fête, mais cela reste exceptionnel.

Les produits les plus consommés en free-party sont les ecstasys chez les personnes qui fréquentent les free depuis récemment ; ceux qui fréquentent les free de longue date consomment plus souvent de la kétamine, de la cocaïne sniffée ou fumée qu'il basent eux-mêmes, parfois du speed ou du LSD. En free, la tendance est à la polyconsommation, notamment parce que le temps long de la fête permet l'alternance des consommations et des produits.

Un élargissement des consommateurs d'ecstasy

Les observateurs TREND comme les intervenants en RdR et les usagers interviewés, notent unanimement un élargissement des consommateurs d'ecstasy en contextes festifs, notamment dans les lieux festifs commerciaux : le plus souvent des personnes qui consommaient habituellement de la cocaïne et qui reportent leurs consommations vers l'ecstasy pour la facilité et la discrétion de prise de ce produit (un simple morceau de comprimé à avaler). On note que cet élargissement est plus important dans les lieux où les services d'ordre sont devenus plus stricts sur les consommations de drogues illicites, et où dès lors il est plus difficile d'échapper à leur surveillance pour préparer une « trace » et consommer la cocaïne. Ces nouveaux consommateurs d'ecstasys disent aussi apprécier ce produit pour son tarif stable et bon marché (10€ pour un comprimé fortement dosé que l'on va pouvoir partager à plusieurs), et parce qu'ils se sentent rassurés sur la provenance dès lors qu'ils reconnaissent un logo et une couleur de comprimé proposé par un vendeur inconnu.

Une présence accrue de la kétamine

La kétamine est un produit consommé principalement en free party, notamment parce que le format de longue durée d'une free laisse plus le temps pour « profiter » des effets dissociatifs de ce produit. Cependant, tous les intervenants en RdR en milieux festifs ont observé en 2019 des consommations de kétamine en contextes festifs commerciaux et sur des festivals ou soirées longues, par quelques jeunes de 20-30 ans, souvent expérimentateurs du produit : « *Le phénomène qui m'a marqué cette année, c'est la kéta. Terrible ! A 4h du mat on avait des effondrements de partout. K-Hole, tous les mecs qui étaient par terre avaient pris de la ké (...)* Et c'étaient pas des K-Hole recherchés, mais des gens qui se retrouvaient par terre sans comprendre ce qui leur arrivait. (...) On l'a vu sur plusieurs fêtes en festif commercial, et ça m'a marqué parce que la ké c'était pas un produit qu'on trouvait en commercial, et encore moins à vendre sur

place. (...) C'est des produits qu'il n'y avait pas dans ce genre de fête, les gens sont pas habitués, du coup ça les assomme. » (Intervenants PBLN)

Des consommations maîtrisées

Lan est une personne transsexuelle de 27 ans, assistant-e d'éducation dans une classe ULIS-collège (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire), qui vit en collocation avec 2 autres personnes dans un appartement du centre-ville de Marseille. Il-elle est très impliqué-e dans le militantisme politique Queer local.

« J'ai commencé à consommer des drogues illégales, vers 23-24 ans, et j'ai toujours fait attention à pas faire de mélanges, et à bien fractionner, que ce soit les ecsta ou la MD. Sinon ouais, j'ai eu une période où je consommait beaucoup beaucoup, surtout de la coke, c'était tous les week-ends, et quand je travaillais pas, c'était la fête tout le temps ! Vu que y'avait tout le temps des soirées, fallait tenir le rythme, puis pour se sociabiliser, c'est vrai que c'est un liant quand même l'alcool ou les prods ! L'alcool, je me mettais des grosses cuites avant, et là je me suis vachement distancé de ça, pour faire la fête y'a pas besoin d'alcool. Et quand je consomme, j'évite de faire des mélanges, donc l'alcool j'évite. Et je prends pas tout ce qui est champi, LSD, hallucinogènes, c'est pas trop mon truc, des fois de la kétamine mais ça aussi, perdre le contrôle, c'est pas mon truc. L'envie de pas trop boire d'alcool est aussi liée à ça (...) Mes potes et moi on consomme très souvent ensemble, chacun à son rythme mais souvent la même chose. Juste des fois en teuf, ça se lâche un petit peu trop. Avec mes potes, à chaque fois qu'on part en teuf, on part avec je sais pas combien de litres d'eau, la caisse elle est pleine de bidons et de bouteilles d'eau, aussi des fruits, tout ça pour le retour. Et souvent on rentre le samedi vers 17H, pour avoir 2 nuits pour se remettre, sinon c'est pas possible de reprendre le travail le lundi. Et moi je fais vachement gaffe où je vais, je fréquente des milieux où le consentement c'est important et où les gens font attention à eux et aux consommations, donc y'a des endroits que j'évite. »

Des consommations d'alcool et d'ecstasy

L'alcool est le produit le plus souvent consommé en contextes festifs et les intervenants en RdR sur les lieux festifs et en maraudes rapportent que la majorité des réassurances et/ou d'appels au SAMU qu'ils ont effectués cette année ont été consécutifs à des surconsommations d'alcool : *« De gros dégâts avec l'alcool, plus de dégâts qu'avec la MD ou Ecsta. On fait plus de réassurances, on doit plus s'occuper des gens alcoolisés, on voit plus les effets de l'alcool en soirées, plus rapidement et plus gravement »*

De même, les observateurs comme les intervenants en RdR voient *« plus souvent »* [mais c'est peut être qu'ils y ont été plus attentifs cette année ?] des jeunes de 16 à 18 ans qui sortent en groupes en centres-villes et manifestent des pratiques insouciantes tant dans leurs consommations d'alcool et d'ecstasy que dans la gestion de leurs sorties et soirées :

« Ce sont des groupes qui ont des consommations qu'on pourrait dire galopantes : surtout par rapport à leur rythme de conso et leur méconnaissance des produits. Concrètement, j'en ai vus qui prenaient 1 ou 2 taz entiers dans la soirée, en plus de l'alcool, et je les recroisais 4 ou 5 fois dans la semaine en soirée. » (...)

« Ca c'est un truc qui me tourne pas mal dans la tête : savoir qu'il y a des groupes de jeunes, plus jeunes que moi, qui consomment beaucoup et ne s'occupent pas les uns des autres. Et me demander si la prochaine soirée sera pas celle de trop pour l'un d'entre eux. Parce que je me dis que s'ils n'ont même pas envie de raccompagner chez lui un pote qui va pas bien, c'est quoi les réflexes de sureté qu'ils ont par rapport à leurs propres consos ? »

(Intervenants PBLN en RdR en maraudes, et observateurs)

Chemsex et slam

Le chemsex est une pratique consistant à consommer des produits psychotropes en contexte sexuel ; le slam désigne, dans ce même contexte, l'injection de produits de type psychostimulants. Cette consommation de produits psychotropes a pour visée d'accompagner les pratiques sexuelles, les stimuler, et/ou augmenter les performances.

Ces pratiques, en appartements privés ou en arrière-salles de clubs, sont souvent annoncées comme exclusivement masculines (des hommes gays), mais quelques personnes rapportent le même type de pratique chemsex et slam en milieu hétérosexuel, et/ou par des personnes trans ou bi-sexuelles.

Les produits consommés en contexte sexuel sont principalement des cathinones (« de la 3-MMC. Avant, c'était plutôt la 4, mais on n'en voit plus du tout »), Viagra, poppers et GHB, des produits qui sont bon marché et très disponibles à l'achat sur Internet.

Aides Avignon signale aussi des consommations de ce que les usagers appellent « la royale » : « shooter¹³-sirop + 1mg de G + une trace de 3MMC » ; et à Nice, Lou Passagin signale en chemsex des consommations de méphédron.

Les conséquences sanitaires et sociales de ces pratiques

Si les pratiques de chemsex et de slam ne sont pas nouvelles¹⁴ et que l'association AIDES et les structures proposant une PES (Programme d'échange de seringues) sont sollicitées par ces publics depuis longtemps aussi, ce n'est que depuis 2016 que le dispositif TREND à Marseille-PACA a été informé des demandes spécifiques de soins ou de suivis de ces publics dans les CSAPA de la région. Toutes les structures auditionnées décrivent ce public exclusivement comme des personnes insérées « soit ils travaillent soit ils font des études », voire « riches, nanties », les quelques personnes en situation précaire étant soit des travailleurs du sexe, soit des personnes devenues moins aisées suite précisément à des « débordements » de leur pratique autour des drogues : « par exemple, un jeune homme qui est tombé pour deal, donc il s'est retrouvé avec 6 mois de prison ferme, puis 6 mois de bracelet électronique, il y a des choses qui ont modifié sa vie donc là il se retrouve en difficulté » (intervenant CAARUD) ; et plus généralement des glissements vers l'addiction qui entraînent des pertes de liens et l'arrêt du travail ou des études.

La « descente aux enfers »

« Depuis 3-4 ans, ce qui est marquant c'est l'augmentation du nombre de personnes qui fréquentent ces soirées, et du nombre de « victimes » que le slam peut faire. J'ai vu la descente aux enfers de pas mal d'usagers slameurs, qui se mettent à injecter hors soirées, puis tous les jours, puis qui ne vont plus travailler, finissent par demander des ruptures conventionnelles et se mettent au chômage. Ce sont des gens qui consomment beaucoup de cathinones, et pour gérer les descentes il va leur falloir un Xanax, un Lexomil, un Stilnox, un Tramadol... Il y a des pharmacies qui leur donnent des Donormil... Et ils ne cessent plus d'alterner entre les cathinones pour le sexe et ces médicaments pour la descente. On a un usager par exemple, un cadre supérieur, qui s'est détruit la santé, détruit les veines. Il a fait une demande d'hospitalisation, et sitôt sorti de cure il est venu nous demander une séance de RdRD : donc c'était reparti pour le slam.

Donc ce qui est frappant c'est de voir des gens bien insérés, plutôt bien dans leur vie, et pour qui tout se casse à cause du chemsex. J'ai moi-même été slameur et je vois ce que peut faire cette pratique dans des milieux insérés comme les nôtres. Ça nous met devant un effet miroir trompeur : d'abord parce que l'addiction est insidieuse, elle vient peu à peu, sur plusieurs années et de manière pas du tout brutale ; ensuite parce qu'on ne se voit pas –et on ne se vit pas– du tout comme des junkies. Le glissement vient peu à peu, et comme on a un peu de sous, des amis, une famille, des réseaux professionnels, on se dit : « bon, je peux arrêter de bosser quelques temps, c'est pas grave ». C'est à ce moment-là que l'on va s'enfermer dans la consommation de produits. D'ailleurs plus généralement, quand on est dans une démarche de chemsex, on se désocialise d'autant plus facilement que, puisque l'on participe à des soirées régulièrement, on côtoie des gens et de ce fait on se pense toujours socialisé » (intervenant AIDES Avignon)

¹³ Alcool fort

¹⁴ Voir les dossiers de l'ofdt :

Chemsex et slam : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmmx7.pdf>

Nouveaux produits de synthèse : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efxmma.pdf>

Des demandes d'aide plus nombreuses

Cette année, tous les CSAPA auditionnés ou rencontrés lors du groupe focal « sanitaire » ont signalé accueillir de nouveaux chemsexuels ou slameurs en demande d'aide ou de soins : à La Seyne, Toulon, Avignon, Aix, Marseille, Martigues, Aubagne, Nice...

Comme en 2018, les CSAPA précisent devoir aménager des moments ou des modalités particulières d'accueil ou de suivi de ce public aux demandes diverses, depuis « *des gens de passage au CSAPA, qui veulent juste être mieux informés sur les risques liés à leurs consommations* », « *des gens qui veulent juste faire une pause dans leurs consommations* », des gens qui pratiquent en couple ou « *à deux couples habituels* », et d'autres « *en partouzes* », des gens récemment entrés dans ces pratiques comme d'autres dont ces pratiques sont « *bien ancrées* ».

Tous confirment qu'il s'agit d'un public pour qui le rapport au soin n'est pas problématique « *peut-être aussi parce que comme c'est une population insérée, ils ont plus l'habitude de côtoyer un médecin* », mais soulignent que la représentation du toxicomane est un frein à la venue en CSAPA et/ou au suivi par un addictologue : « *c'est plus difficile d'attraper ce public que n'importe quel autre, parce qu'il ne se considère pas comme usager de drogue* ».

De ce fait, certains intervenants (par exemple Le Patio à Avignon ou Lou Passagin à Nice) proposent des rendez-vous à domicile « *parce que sinon, ils ne viendront jamais dans un CAARUD* ».

Le matériel comme porte d'entrée

Toutes les structures témoignent d'une majorité de slameurs dont la première demande est celle de matériel : « *Au début ils viennent pour du matériel, souvent en grande quantité, de 300 à 600 seringues pour le week-end. En général, ils ont un job, ils sont insérés, une vie de famille ou de couple, avec les fêtes le week-end ; et après on voit que ces consos prennent de plus en plus de place, puis prennent le pas sur le reste. Et du coup y'en a certains qui au-delà du matériel, reviennent pour du suivi médical et même certains pour du social. Le médical, c'est des abcès, parfois des hallucinations ou d'autres effets indésirables, et des questions psychologiques car ils parlent du mal être qu'ils peuvent avoir, c'est la première porte d'entrée qu'on a au niveau du corps.* » (CAARUD Nice)

Pour le CAARUD le Tipi, les demandes uniquement de matériel par des slameurs représentent plus de 50% de la file-active de leur programme d'échange de seringues (PES) : 92 personnes sur le PES, dont 52 slameurs. Et parmi ces 52 slameurs accueillis en 2019, 24 venaient pour la première fois sur un PES.

Des besoins d'apprentissage et/ou de maîtrise des produits et des pratiques d'injection

Plusieurs CAARUD signalent que ces publics, même injecteurs réguliers en chemsex, sont peu informés et peu prévenants dans leurs pratiques d'injection :

« Il y a quand même l'info qui reste primordiale, parce que ça reste un public pas très informé sur la pratique d'injection ; Ils font n'importe quoi quand ils injectent. On a fait de l'accompagnement à l'injection mais on a arrêté : on n'est pas assez nombreux pour libérer du temps sur cet accompagnement. Pourtant, je pense qu'il y a un réel besoin, et une demande : quand on voit le nombre d'abcès, on a des gens de 20 ans qui au bout de 6 mois/un an d'injections, ils n'ont plus de bras (...) Ils ne savent pas faire quand ils injectent et qu'ils tapent le produit à côté. Même faire le garrot, ils ne savent pas, comment enlever le garrot par exemple, ou t'injecter dans les mains, t'injecter dans les pieds parce que c'est moins visible ; au niveau de la désinfection, de la préparation du shoot, de l'ordre des gestes... Beaucoup nous demandent des conseils, on sent qu'on fait mouche quand informe mais on ne peut qu'espérer que les conseils seront appliqués. » (CAARUD Le Tipi Marseille)

« Ils sont nombreux à ne pas savoir quantifier les doses et les seringues, de quoi ils ont besoin ; et du coup ils réutilisent leurs seringues. (...) La question de la réutilisation amène aussi la question de la préparation à l'injection, parce que si on réutilise sa seringue, c'est qu'on réutilise son petit matériel et par exemple, certains vont aussi bien réutiliser l'aiguille que la seringue. Et nombreux sont ceux qui prennent des seringues mais pas le petit matériel : il ne prend pas parce qu'il va réutiliser la cup 10 fois, il ne va pas nettoyer les points d'injection donc il n'utilise pas les lingettes non plus. Par exemple ceux qui sont venus la dernière fois, je leur ai demandé de quoi ils avaient besoin : « 400 seringues ». Très bien, donc je vous mets 400 cup : grandes ou petites ? « Non non 50 ça suffira » (...) La question qui revient souvent aussi par les slameurs : combien de temps à l'avance peut-on

préparer nos pompes ? Moi je veux arriver avec mon bouquet de seringues prêtes pour la soirée ! Ils se questionnent par rapport à la stérilité de l'aiguille et au principe actif après le mélange. Parce qu'ils disent qu'une fois que la soirée est partie, « Je suis trop def' pour m'interrompre » (CAARUD Le Patio, Avignon)

Des prévalences VIH et VHC élevées

AIDES Marseille note qu'en 2019, la prévalence VHC des slameurs de leur file-active est 2 fois plus élevée qu'en 2018, « *chez les slameurs en particulier, mais pas seulement : on a beaucoup de chemsexuels qui sniffent et ont été aussi contaminés (ou recontaminés) VHC.* » ; sur le CSAPA Villa Floréal, c'est presque 70% de leur file-active de slameurs qui est positive au VIH ou au VHC. Les autres structures ne nous ont pas communiqué de données quantitatives, mais signalent également des prévalences VIH et VHC élevées dans la population de slameurs.

Ces taux de prévalence élevés amènent les structures à développer ou envisager des programmes spécifiques de prévention et de RdRD, notamment l'accompagnement à l'injection et les TROD¹⁵ « *mais c'est compliqué à mettre en place de manière réellement efficace. A mon avis il faudrait que nous soyons présents lors des soirées, et rester là avant qu'ils fassent des bêtises* » (CAARUD Lou Passagin Nice)

¹⁵ TROD (Tests rapides d'orientation biologique) : grâce à une goutte de sang prélevée au bout d'un doigt ou un prélèvement de salive, ce dispositif utilise un réactif qui détecte l'infection au VIH. Il permet d'avoir un résultat en 30 minutes maximum.

Les éléments rapportés dans ce chapitre sont issus d'observations, d'entretiens avec des revendeurs, des usagers ou des intervenants en CAARUD, et des éléments des services d'application de la loi sur les stupéfiants.

Un marché plus diversifié

Dans la continuité des dix dernières années qui ont vu les lieux et modalités de vente s'étendre, on observe toujours en 2019 cette dynamique de diversification. Elle se traduit par :

- Un élargissement de l'offre sur internet, avec de nouveaux sites d'achat sur le *Darkweb* mais aussi sur le Web légal : des nouveaux sites spécialisés pour les soirées chemsex, mais aussi de nouveaux produits proposés sur sites de vente, entre autres sur *Grindr* avec des offres d'échantillons pour essayer ces nouveaux produits. Le CAARUD AIDES a fait tester quelques-uns de ces échantillons vantés comme de nouveaux produits qui se sont avérés être du 3-MMC ou GHB.

- Des livraisons toujours plus rapides et plus fiables : en villes la plupart des livreurs garantissent désormais la livraison en 10 à 15mn, et un nouveau site de livraison la propose dans tout le département des Bouches-du-Rhône en 1 heure maximum, confirmé par plusieurs usagers ayant passé commande (ce qui induit probablement de grosses équipes de livreurs toujours disponibles pour un départ immédiat). Le groupe focal Application de la loi précise d'ailleurs que « *c'est par le service de livraison que certains réseaux montent en volume de vente* »

- Une diversification des produits proposés en vente de rue et sur les points de deal : sur la plupart des « gros » points de deal de la région (lieux où habituellement la vente est constante, l'offre stable, et la clientèle très nombreuse), on trouve désormais à vente plusieurs variétés d'herbe de cannabis, plusieurs qualités de résine de cannabis, et de la cocaïne. Mais on trouve cette diversité de qualités de cannabis aussi en livraison, ainsi que certains produits qui, jusque cette année, n'étaient pas proposés, comme du speed ou de la kétamine, voire de la DMT. C'est également le cas sur certains lieux festifs : « *J'étais en festivalier au Bon Air et j'ai vu un mec, profil teufeur la quarantaine, qui vendait du shit + herbe + ké + taz + coke (pas de MD en cristaux). Déjà, c'est pas courant d'avoir des mecs qui vendent 5 ou 6 produits différents. Mais en plus ce gars a assommé tout le monde avec sa Ké.* » (Festivalier)

BenichouTV

Créé en novembre 2018, le compte Instagram benichouTV vante la qualité des produits, indique les prix et les points de vente recommandés, décrit les effets..., sous forme de vidéos humoristiques construites à partir d'extraits de films culte ou d'émissions de télé populaires, sur lesquelles les administrateurs du compte ont posé leur propre doublage de dialogues fictifs, avec un accent « quartiers nord de Marseille », et des expressions typiquement locales. Dans la mini-série « MachWars » par exemple, qui reprend des images du film « Star Wars », Luke Skywalker échange avec Maître Yoda sur les bons plans du moment (avec un accent marseillais très prononcé) : « - *Tu l'as pris où cui-là, frère ? - Chuis allé à Frais-Vallon, c'est les morceaux à 30, il est bien non ? - t'y es fada ! c'est la buche mon cousin, c'est la moulane ça ; il m'a pété, chuis éclaté là frangin. Vas-y, tu me prends 3 tranches.* ».

Avec 84.000 followers sur Instagram et des dizaines de milliers de vues sur Youtube, les séries de benichouTV connaissent un important succès, et permettent de s'informer sur l'activité des réseaux, les « bonnes adresses » de plans, de livraisons, ou de produits du moment.

Des stratégies marketing, y compris pour les plus pauvres

Les stratégies marketing déployées le plus couramment sur les gros points de vente tiennent essentiellement à proposer une diversité de variétés et qualités de cannabis, parfois de cocaïne, à des prix divers ; ainsi que des promotions : prix réduits pour l'achat par 5 ou 10 grammes ou plus. En livraison en revanche, on observe des stratégies plus élaborées avec, désormais fréquemment, des cadeaux y compris pour de petits achats (du porte-clef au jeu à gratter, en passant par le briquet personnalisé ou un échantillon de « nouveau produit à goûter »). Pour cette clientèle plus aisée (qui paie un peu plus cher le produit puisque livraison), on note aussi de gros efforts sur le packaging, comme des produits joliment emballés, voire servis en pot de verre avec bouchon de liège. Et les services répressifs ont également saisi de l'herbe de cannabis « parfum mangue ou menthe-verte ».

La présentation de soi compte aussi : « La semaine dernière il y avait une fête dans un gymnase désaffecté, pas loin de 1000 personnes. Et là, à l'extérieur du gymnase, il y avait un petit camion où on pouvait acheter tout ce qu'on voulait comme drogues. Ils avaient appelé ça « drogue-store », un camion genre food-truck, vraiment mignon, joli à l'intérieur, bien décoré. Et on pouvait acheter de la beuh, de la coke, des taz : tu pouvais même choisir tes taz, ils en proposaient plusieurs et te conseillaient. » (Usager, 25 ans) ; « la plupart des usagers revendeurs sur les fêtes, ils ont un signe distinctif. Par exemple y'en a un qui va mettre un Winnie l'ourson sur ses produits et un panneau de chantier quelque part dans la fête qui dit : « va voir Winnie l'ourson, il a des bons taz » ; ou « vas voir les teletubbies »... c'est souvent des trucs assez enfantins » (festivalier)

Et on a également observé cette année des logiques de marketing dans deux points de vente du centre-ville de Marseille connus pour la vente de médicaments détournés pour une clientèle pauvre. Sur l'un de ces points de vente, le Tramadol est le produit d'appel pour attirer le client vers d'autres produits : « Le dealer te propose du Tramadol à 1€, et après il t'invite « à la pharmacie », c'est ce qu'il dit. Et « la pharmacie », c'est souvent une pièce au rez-de-chaussée d'un immeuble, et là sur la table tu as posé plein de médicaments, du Lyrica, et même une sorte de champignon qui ressemble aux champignons noirs qu'on met dans la cuisine chinoise, ils disent que c'est pas interdit mais j'ai jamais acheté. » (Usager). Enfin, un usager vante les qualités de son point de vente habituel où il achète du cannabis ou des pochons de cocaïne à 10 ou 20€ : « c'est une petite boutique de pizza à emporter, et quand tu vas prendre ton produit, il te met le paquet avec un morceau de pizza. Du coup il t'offre un morceau de pizza pour ton produit ».

Une dispersion de l'offre vers les zones rurales et péri-urbaines

Les usagers habitant en zones rurales, comme les intervenants en RdR signalent cette année des possibilités élargies de se fournir en produits « sur place », c'est-à-dire dans leur village même, auprès d'un revendeur local, et ce sur de nombreux villages du département des Bouches-du-Rhône, avec en particulier une grande disponibilité de la cocaïne.

La Gendarmerie voit aussi « des mini-réseaux s'implantent sur ces zones rurales ou semi-rurales, ou tentent de s'implanter. Par exemple du côté de l'étang de Berre, des jeunes originaires des cités de Berre-L'étang ou de communes avoisinantes qui élargissent leur zone de vente vers les zones rurales. » Ils observent aussi cet élargissement des zones de vente autour du bassin arlésien, de Saint-Rémy-de-Provence, de Istres, et Port-Saint-Louis, le plus souvent des jeunes sans emploi, parfois impliqués dans les réseaux importants et parfois usagers-revendeurs.

La plupart du temps, les enquêtes menées à partir des zones rurales mènent aux réseaux organisés de Aix ou Marseille : « certains parce qu'ils se fournissent en produits à Marseille, mais il y a aussi l'axe routier A7-A54 qui permet des approvisionnements « en direct » (GF Application de la loi)

Le préfet de police précise également que la vente de drogues dans ces villages ruraux inquiètent les autorités locales : « ces réseaux de villages déséquilibrent l'ordre politico-social rural établi. Ce sont des territoires plutôt tranquilles, où le maire arrive généralement à maintenir la paix sociale. Sauf qu'avec les réseaux de drogues, ça ne fonctionne pas. On a de plus en plus de maires de zones rurales qui demandent des forces de l'ordre. » (GF Application de la loi)



Photo d'un boîtier électrique, dans un petit village des Bouches-du-Rhône. On y précise l'offre de « shit » à 10, 20 et 50€ ; et l'offre de « cocaïne » à 10, 20 et 40€.

Des profils de transporteurs et de vendeurs très divers

Les services répressifs, de même que les tribunaux de Marseille, Aix et Tarascon, observent une diversification des profils des transporteurs et vendeurs. Le département des Bouches du Rhône étant un point de passage du transport de stupéfiants eu égard à ses infrastructures autoroutières, plus particulièrement les autoroutes A7 (Nord/Sud) et A54 (Espagne/Italie), de nombreux transporteurs sont interpellés dans le département.

Pour les transporteurs, les profils sont de 3 types :

- Les « gradés » : ils sont implantés dans les organisations criminelles, professionnels du trafic. Ils effectuent les transports en voitures, parfois de très grosses cylindrées pour les *go-fast*, souvent plusieurs véhicules qui se suivent dont un seul transporte le produit. « *Dans ces véhicules, les produits sont très très cachés, et l'organisation du transport est très précise et professionnelle. On voit très peu de marseillais dans le flux de ces narco-transporteurs.* » (GF Loi)
- Les « artisans » : ce sont des personnes dont l'activité professionnelle est le transport routier international, souvent des petits transporteurs routiers indépendants, qui font des livraisons de stupéfiants en plus de leur marchandise, régulièrement ou occasionnellement. Ceux-là sont plus souvent résidents des Bouches-du-Rhône, transporteurs entre PACA et l'Espagne ou le Maroc.
- Les « touristes » : ce sont des personnes qui ont saisi (ou cherché) une occasion de gagner un peu d'argent en effectuant un transport de stupéfiants, le plus souvent en voiture : « *on voit que leur plan s'est fait à la va-vite et qu'ils n'ont pas la logistique pour cacher et transporter du produit : un simple sac Belsunce¹⁶ posé sur le siège* » (GF Loi). C'est parmi les « touristes » que l'on trouve la plus grande diversité de profils : des jeunes ou vieux, hommes ou femmes, étudiants ou salariés ou plus précaires...

Les services d'application de la loi s'accordent aussi pour relever une diversification des **profils de vendeurs**. Certes, les mises en cause et condamnation laissent apparaître un profil majoritaire d'hommes, entre 20 et 30 ans, sans profession, de nationalité française. Mais ce profil « classique » est de plus en plus souvent démenti par des profils atypiques : de l'étudiant inséré à l'employé de la fonction publique, en passant par le pizzaiolo du coin ; et davantage de femmes : de la retraitée soixantenaire qui vend avec sa fille, à la patronne de bar de village. Tous s'accordent enfin pour noter que cet élargissement des profils est aussi consécutif à la précarisation d'une partie de la population insérée. Ce qui est confirmé par nos observateurs, qui témoignent de personnes de leur entourage dont les revenus n'ont pas été augmentés et qui, notamment au regard de la hausse des loyers, complètent leurs ressources financières par de la revente occasionnelle de stupéfiants dans leur entourage.

L'herbe de cannabis plus disponible

Sur le marché en PACA, l'herbe est plus souvent proposée que l'année précédente. De nombreux réseaux de cité en proposent désormais à la vente, et quasiment toujours en livraison. Mais l'essentiel de l'extension en 2019 tient à de nouveaux producteurs-vendeur, certains petits indépendants « *je connais un mec, il fait pousser son haschich à Signes et il revend sur le marché marseillais* » ; « *moi j'achète à un mec qui fait pousser du côté de Cassis* » (usagers) ; et d'autres plus organisés en réseaux, ou produisant pour les réseaux marseillais.

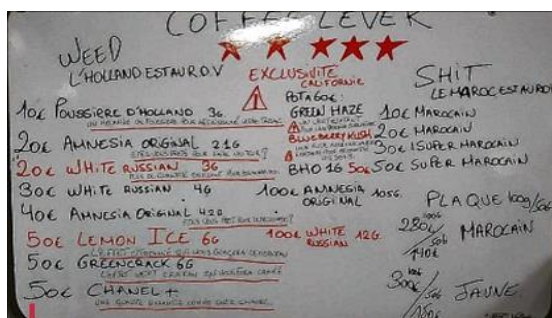


Photo police nationale-Marseille

¹⁶ Les « sacs Belsunce » sont de grands sacs en plastique rayé ou à carreaux qu'utilisent beaucoup les migrants à travers le monde méditerranéen. A Marseille, ces sacs étant systématiquement utilisés dans les bazars du quartier Belsunce, on appelle les sacs par ce nom.

Les services de gendarmerie notent d'ailleurs en 2019 le phénomène « *d'unités artisanales de cannabis, qui profitent des avantages de la configuration géographique et climatique du département (hydrométrie, isolement du lieu, présence de points conséquents d'approvisionnement en eau tels que les bords de Durance), ou cultivent dans leur habitation (appartements, maisons et jardins en zones rurales)* ». Ces mêmes services ont également interpellé « *des réseaux importants, marseillais, qui prennent la main sur des zones cultivables ou font pression sur des propriétaires ruraux, des familles précaires. Ils louent des terres et menacent les agriculteurs propriétaires, souvent en difficultés financières.* »

Si la culture *outdoor* est particulièrement développée (et surveillée) sur les bords de Durance, en revanche on n'observe pas de culture de cannabis importante vers la Camargue et le delta du Rhône. En effet la situation insulaire sur le delta autant que les difficultés d'accès en Camargue, rendent les transports difficiles.

Toujours pas de marché de crack et peu d'héroïne

L'héroïne est quasi-inexistante sur le marché local, sinon du côté de la frontière italienne et quelques « plans » ponctuels et entre connaissances « *parfois des gars nous en parlent, mais ça dure pas. Et 2 ou 3 qui travaillent sur le port, qui en ont et consomment un peu, mais entre eux. Ils s'approvisionnent pendant leurs voyages maritimes ou par des marins* » (GF sanitaire) ; de même que le crack, ce qui reste une interrogation locale : « *bizarrement on n'a pas de marché de crack ici, alors qu'il y a une clientèle potentielle puisqu'il y a beaucoup de pauvres. En revanche un gros marché de la cocaïne à 5 ou 10€, beaucoup plus qu'à Paris.* » (Intervenants en RdR)

Les évolutions des organisations de trafic

Une (re)concentration des réseaux locaux

On assiste depuis cette année 2019 à ce que les services d'application de la loi nomment « *une phase de re-concentration des grosses bandes, à l'inverse du phénomène d'éclatement des réseaux que l'on connaissait depuis la fin des années 80* ». Cette phase peut s'expliquer par la conjonction de plusieurs éléments : d'une part, les meurtres et règlements de compte entre acteurs des réseaux de vente de drogues ont été nombreux dans le département depuis une dizaine d'années, laissant certaines organisations locales exsangues ou avec à leur tête des personnes peu expérimentées et/ou peu reconnues dans le milieu des trafiquants ; d'autre part, ces meurtres ont aussi généré la nécessité de « *s'associer plutôt que s'entretuer* » ; enfin, la pression policière sur les organisations de trafic, notamment dans les cités marseillaises, a permis des arrestations qui ont généré des désorganisations au niveau des chefs et gérants de réseaux. Mais aussi - et peut-être surtout -, les services d'application de la loi ont vu « *très clairement des réseaux extérieurs à Marseille prendre la main sur des plans marseillais et sur des plans de cité de Aix et des communes autour de Istres, Salon ou Miramas.* ».



Image Sébastien Bagnis, La Provence

10 personnes ont été victimes de règlements de comptes dans les Bouches-du-Rhône en 2019.

Le nombre de meurtres avait été beaucoup plus élevé les années précédentes, avec 23 personnes tuées dans le département en 2018, 14 en 2017 et 29 en 2016.

Cette prise en main de plans de cité pour former de plus grosses organisations est aussi liée au fait que sur les ZSP (Zone de sécurisation prioritaires) de Marseille, les territoires ont été très surveillés et sous pression policière, de sorte que les réseaux ont dû externaliser les lieux de stockage vers les zones du département proches des accès autoroutiers menant à l'Espagne, à l'Italie ou aux pays du Nord. Voire certains ont externalisé l'ensemble de la « prestation » de stockage des produits, ce qui les a mis en association avec d'autres réseaux extérieurs aux cités de Marseille. Certains gérants parlent aussi « *d'anciens* » (50-60 ans, rangés depuis des années) qui sont « *revenus dans les affaires* » pour pacifier la situation locale, en favorisant cette « *concentration en grosses bandes* » (Entretien avec un vendeur)

Des recrutements extérieurs aux quartiers

Depuis 2017, on avait repéré au sein des réseaux de revente de drogues de cités, la pratique de recrutement ponctuel de personnes extérieures au quartier, originaires de Marseille ou des environs dans l'année et de toute la France l'été. Pour les gestionnaires des réseaux, le recours à des « intérimaires » peut aussi réduire les coûts de la main d'œuvre, ces « intérimaires » étant parfois moins bien rémunérée selon l'argument : « *tu viens à la mer, on te trouve un logement [la plupart du temps un squat dans un logement inoccupé de la cité] et tu profites de la plage sur ton temps libre* » (entretien avec un vendeur). Les services de PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse) connaissent aussi ce phénomène de « *jeunes dealers saisonniers l'été, originaires de Grenoble, Paris, Nantes, Toulouse, Saint-Etienne... Ils sont recrutés via WhatsApp, avec photo de la mer prise depuis telle ou telle cité. On leur propose de guetter ou de charbonner pour des rémunérations faibles de 40€/jour, mais le logement est fourni et ils peuvent aller à la mer* ». Le groupe focal application de la loi précise également que « *ces jeunes saisonniers sont inscrits dans les réseaux, ils ne sont pas juste de passage ou occasionnels dans le deal. Ce sont des journaliers du trafic, mais très aguerris : la moitié d'entre ceux qui ont été interpellés étaient aussi en possession d'armes à feu* » (GF application de la loi).

La nouveauté en 2019 a été de relever cette pratique sur certains points de trafic en continu sur l'année (et donc pas seulement des « intérimaires »). Comme nous le décrivons dans le chapitre « contextes urbains », ces « étrangers au quartier » qui travaillent tout au long de l'année sur un ou plusieurs réseaux marseillais ne sont pas nécessairement extérieurs à Marseille, parfois originaire d'autres quartiers populaires de la ville, en particulier du centre-ville. Quelques-uns viennent de villes proches, assez reconnaissables du fait qu'ils se font justement appeler par le nom de leur ville ou village d'origine. Il est possible que ce phénomène soit lié à celui de (re)concentration des réseaux de cité en plus grosses bandes (cf. plus haut) qui facilite la mobilité de la main d'œuvre. Une forme de flexibilité de l'emploi finalement très classique dans l'économie légale.

De la répression vers les milieux chemsex

Des usagers de drogues en chemsex signalent cette année avoir, pour la première fois, vu ou subi de la répression policière : un signalement de descente de police dans une soirée chemsex nous est rapporté, mais aussi des enquêtes via les réseaux sociaux, des saisies de produits et des arrestations. « *On avait l'impression que c'était un milieu peu regardé par la police, un peu hors atteinte, et on dirait que c'est fini. En tous cas on le voit très clairement avec les usagers qui font de plus en plus attention, sont méfiants à l'égard de la police (...) je vois aussi des gens qui se mettent à changer plus régulièrement de site d'achat, trouver d'autres adresses de livraison. Cette méfiance est très nouvelle.* » (CAARUD AIDES Marseille)

Les constats et saisies 2019

Les saisies sont réalisées essentiellement par les services de police, de douanes, de sécurité publique et de gendarmerie ; la police municipale effectuant très peu de saisies ou d'interpellations pour ILS (notamment parce que la police municipale opère en uniforme et se trouve de ce fait très repérable).

Les saisies 2019 précisées dans les données de l'OFASST ci-dessous ne montrent pas d'évolutions majeures entre 2018 et 2019, sinon davantage d'héroïne saisie, dont les services précisent que pour l'essentiel il s'agirait de produits « en transit » par la région et donc pas destinés au marché local (d'ailleurs quasi-inexistant selon nos observations).

On y voit toutefois que, comme sur le marché de rue et dans les consommations, le cannabis et la cocaïne sont les produits quantitativement les plus représentés.

DONNES OFASST 2019 / comparatif 2018 (Saisies de police et remises par les douanes)

	MEC (Mises en cause)	ÉCROUS	CANNABIS (g)	HÉROÏNE (g)	COCAÏNE (g)	NPS
ANNÉE 2018	294 Ini (initiatives) + 37 Mad (mises à disposition) = 331	139 Ini + 30 Mad = 169	4 135 176,9 Ini + 3 767 548,10 Mad = 7 902 725	155 840 Mad	26 057,99 Ini + 466 961,5 Mad = 493 019,49	ECSTASY 3015 c. MDMA 1048g CRACK 800g
ANNÉE 2019	312 Ini+37 Mad = 349	160 Ini+ 34 Mad = 194	3 565 856,2 Ini + 9 507 376 Mad = 13 073 232	880 Ini + 3500 Mad= 4380	8 244,15 Ini + 327 711 Mad = 335 955,15	ECSTASY1688 comprimés

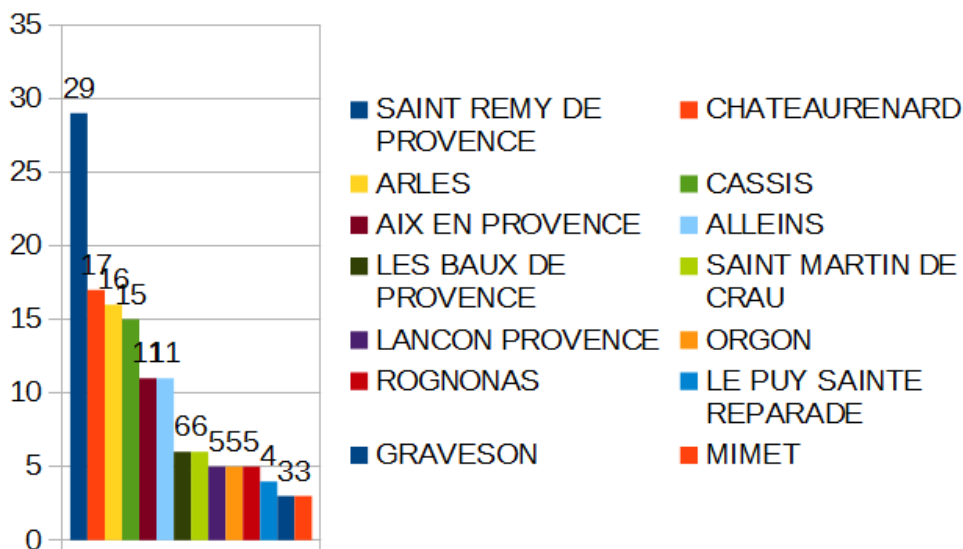
Parmi ces saisies référencées par l’OFAST, les Douanes signalent avoir saisi en 2019, essentiellement sur les voies routières, 2 fois plus de cannabis qu’en 2018 (dont la plupart est à destination de l’Italie ou de la Roumanie, avec un taux de THC jusqu’à 68% sur ces saisies), et 10 fois plus de cocaïne, mais moins d’héroïne.

La Gendarmerie nationale a, pour sa part, effectuée sur le département des Bouches-du-Rhône les saisies suivantes :

	2019	2018
Cannabis herbe	14,68 kg	11,400 kg
Cannabis résine	09,99 kg	19,200 kg
Héroïne	04,70 gr	04,70 gr
Cocaïne	05,77 kg	730 gr

Sur l’usage de stupéfiants : En 2019, les procédures établies par le GGD 13 ont abouti à la mise en cause de 1353 usagers. Les secteurs les plus impactés par la consommation de stupéfiants semblent situés au nord-ouest du département sur le ressort des compagnies d’Arles (503 faits / 37,18% du total) et Salon de Provence (212 faits / 15,67%) avec un cumul de 715 faits (52,85%). En considérant la superficie et la population, cette délinquance est plus prégnante sur le littoral (la compagnie d’Istres enregistre à elle seule 189 faits soit 13,97%). Les « contours » d’Aix en Provence ne sont pas épargnés (281 faits, 20,77%).

Sur la revente et le trafic : En 2019, la Gendarmerie des Bouches du Rhône a traité 138 procédures de revente-traffic de produits stupéfiants (100 en 2018), impliquant 109 personnes (26 écrouées). Ces faits sont majoritairement détectés sur les assiettes territoriales des compagnies de Arles (47,66%) et Salon de Provence (21,5%) le cumul représentant 69,16 % soit 74 faits.



On voit très clairement apparaitre sur ce tableau, des constats dans des villages provençaux du département où réside une population majoritairement insérée, voire aisée.

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRIX 2019

Les prix de l'année 2019¹⁷ sont globalement stables par rapport à l'année précédente. Ce qui est ici indiqué comme le « prix courant », ne constitue pas une moyenne entre le prix haut et le prix bas, mais le prix le plus fréquemment signalé.

Principaux produits signalés	Prix / quantité	Tendance 2019	Commentaires
Cannabis herbe	Prix haut : 15€/g Prix bas : 6€/g Prix courant : 8 à 10€/g	↓	L'herbe est plus disponible cette année, notamment en livraison et par connaissances d'auto-producteurs.
Cannabis résine - shit	Prix haut : 10€/g Prix bas : 4€/g Prix courant : 6-8€/g	→	Le prix haut est en livraison ou dans certains lieux festifs commerciaux. Difficile de valider ces prix au gramme car le produit est rarement pesé par les acheteurs ou consommateurs pour vérifier le poids.
Cocaïne	Sur les lieux festifs ou en livraison : entre 60 et 110€/g ; pas moins de 40€/demi-gramme. Sur les points de vente urbains : 60 à 80€/g ; 30 à 40€/demi-gramme ; des « pochons » à 5, 10, 15 ou 20€	→	Très disponible, en zones urbaines, péri-urbaines et rurales dans toute la région. Vente sur la plupart des points de deal, en livraison, sur internet. La cocaïne est désormais presque aussi accessible que le cannabis, pour les riches comme pour les pauvres. C'est aussi le produit qui connaît la plus grande diversité de rapport qualité/prix de sorte qu'il est difficile de préciser un prix courant.
MDMA	Prix courant : 50€ à 60€ Prix haut : 60€/g Prix bas : 30€/g	→	Très peu vu cette année. Des parachutes (0.10 à 0.15g) à 10€ en soirées commerciales, à 5€ en free party
Ecstasy (MDMA sous forme de comprimé)	Prix courant : 10€ 20€ les 3 comprimés	→	Beaucoup plus présent cette année en milieu festif commercial (bars, clubs, festivals)
Kétamine	Prix courant : 40 à 50€/g	→	Toujours présente en free-party, et plus présente ou plus demandée cette année en festif commercial. Très rare en livraison.
Héroïne	Prix haut : 150€/g Prix bas : 40€/g (sur internet)	Prix très variables	Dans les Bouches-du-Rhône, l'héroïne est très rare. Plus disponible à la frontière italienne, à 80€/g
Amphétamine (speed)	Prix courant : 10 à 20€/g	→	Le speed avait connu une petite baisse de prix entre 2016 et 2018. Ils sont stables cette année. On trouve plus souvent du speed « bon marché » en milieu festif alternatif.
Ritaline®	1 à 2€ le comprimé à Marseille en 10mg ; 5 à 7€ à Nice en 40mg	→	La vente de Ritaline® reste circonscrite au petit milieu de consommateurs (usagers-revendeurs), mais on l'a vue exceptionnellement en vente en cité, au même prix que dans la rue.
LSD	Prix courant : 5 à 10€ le buvard de 100mg	→	Produit peu disponible en milieux festifs, inexistant dans les consommations des usagers précaires observées en zones urbaines
3-MMC	Prix haut : 40€ (à l'unité) Prix bas : 20€ (acheté par 5 ou 10g)	→	Achat sur internet

¹⁷ Sources déclaratives et observations en milieux urbains et festifs : 69 références de prix par des professionnels et bénévoles en RdR, des observateurs TREND ou collecteurs SINTES, et par des usagers ou des vendeurs.

APPROCHE PAR PRODUIT

Précisions pour la lecture : Afin de permettre une lecture indépendante de chaque chapitre de ce rapport, certains passages ou éléments de cette partie « Approche par produits » sont repris et complétés dans la partie précédente « Approche transversale ».

Généralités en PACA

Ces « généralités en PACA » sont extraites du portrait de territoire « Addictions en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale » (OFDT, 2019, <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>)

Les consommations des jeunes de 17 ans

Pour l'alcool, les jeunes de 17 ans de la région PACA se distinguent par une **consommation d'alcool moins importante** que la moyenne métropolitaine et des prévalences d'épisodes d'ivresse et d'alcoolisation ponctuelle importante (API) en dessous de la moyenne :

		Région PACA			France métropolitaine		
		H (n=1598)	F (n=1485)	Ens. (n=3083)	H (n=19611)	F (n=19504)	Ens. (n=39115)
Alcool	Expérimentation	85,6	81,4*	83,5*	86,6	84,6	85,7
	Usage dans le mois (≥ 1 usage)	66,2*	55,8*	61,1*	69,9	62,9	66,5
	Usage régulier (≥ 10 usages dans le mois)	10,1*	4,5	7,3*	12	4,6	8,4
	Usage quotidien (≥ 30 usages dans le mois)	1,2*	0,2	0,7*	2,1	0,5	1,3
Ivresses	Expérimentation	53,6	45,1	49,4	55,1	45,5	50,4
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois (≥ 1 fois)	43,9*	32,2*	38,1*	49,6	38	43,9
	Répétées (≥ 3 fois dans le mois)	17*	9,1*	13,1*	21,7	10,9	16,4
	Régulières (≥ 10 fois dans le mois)	3,9	1,2	2,5	4,3	1	2,7

Source : enquête ESCAPAD 2017 (OFDT)

Pour le cannabis, Les adolescents de la région PACA déclarent **plus souvent qu'ailleurs avoir expérimenté le cannabis au cours de leur vie** (41,2 % contre 39,1 %), sans différences significatives par sexe. Les autres indicateurs d'usage de cannabis de la région se situent dans la moyenne métropolitaine :

	Région PACA			France métropolitaine		
	H (n=1598)	F (n=1485)	Ens. (n=3083)	H (n=19611)	F (n=19504)	Ens. (n=39115)
Expérimentation	43,9	38,5	41,2*	41,8	36,3	39,1
Usage dans l'année	35,9	29,8	32,9	34,4	28,1	31,3
Usage dans le mois	25	19,7*	22,4	24,2	17,5	21
Usage régulier (≥ 10 usages dans le mois)	11	4,8	7,9	9,7	4,5	7,2
Usage quotidien (≥ 30 usages dans le mois)	5,4	2,5	3,9	4,6	2,1	3,4

Sources : enquête ESCAPAD 2017 (OFDT)

Pour les autres drogues, les niveaux d'expérimentation de substances illicites autres que le cannabis des jeunes de 17 ans de la région PACA sont **semblables à ceux de leurs homologues du reste de la France pour la plupart des produits** : environ 3 % d'entre eux déclarent par exemple avoir déjà consommé de la cocaïne, de même en ce qui concerne la MDMA/ecstasy et les champignons hallucinogènes. Seules se distinguent par des niveaux inférieurs à la moyenne française l'expérimentation du poppers (6,7 % contre

8,8 %) et celle de l'héroïne (0,4 % contre 0,7 %). Comme dans le reste de la France, à 17 ans, les garçons ont un peu plus tendance à expérimenter ces substances que les filles :

	Région PACA			France métropolitaine		
	H (n=1598)	F (n=1485)	Ens. (n=3083)	H (n=19611)	F (n=19504)	Ens. (n=39115)
Poppers	7,8*	5,6*	6,7*	9,5	8	8,8
Cocaïne	2,6	2,8	2,7	3,1	2,4	2,8
MDMA/ecstasy	3,5	2,8	3,1	3,9	2,8	3,4
Champignons hallucinogènes	3,7	2,2	3	3,6	1,9	2,8
LSD	1,7	1,2	1,4	1,9	1,2	1,6
Amphétamines	2,2	1,4	1,8	2,8	1,8	2,3
Héroïne	0,2*	0,6	0,4*	0,7	0,6	0,7
Crack	0,3	0,6	0,4	0,6	0,6	0,6

Sources : enquête ESCAPAD 2017 (OFDT)

Les consommations des adultes de 18 à 75 ans

Pour l'alcool, les adultes (18-75 ans) de la région se démarquent très peu du reste de la France, si ce n'est par **des niveaux d'usage quotidien plus importants** :

		Région PACA			France métropolitaine		
		H (n=533)	F (n=646)	Ens. (n=1179)	H (n=6961)	F (n=8225)	Ens. (n=15186)
Alcool	Expérimentation	96	94	95	97	95	96
	Usage régulier (≥ 10 usages dans le mois)	30	11	20	28	10	19
	Usage quotidien (≥ 30 usages dans le mois)	18	7	12*	15	5	10
Ivresses	Expérimentation	76	46	61	79	46	62
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois (≥ 1 fois)	23	7	15	27	9	17

Source : Baromètre santé 2014 (Santé publique France)

Pour le cannabis en population adulte, la région PACA se distingue par **des niveaux de consommations supérieurs à la moyenne nationale, et ce quel que soit l'indicateur**. À l'instar des adolescents, l'ensemble de la population de la région PACA apparaît **sur-expérimentatrice de cannabis** : 54 % des 18-64 ans de la région déclarent en avoir déjà fumé au moins une fois au cours de leur vie contre 45 % sur l'ensemble du territoire métropolitain, soit une différence importante (9 points). **L'usage au cours de l'année** concerne 14 % des personnes interrogées dans la région, niveau **sensiblement plus élevé que sur l'ensemble du territoire** (11 %). La région PACA est la seule, avec la Nouvelle Aquitaine, à se singulariser par un usage de cannabis au cours de l'année significativement supérieur à la moyenne métropolitaine. **Les usages réguliers et quotidiens sont également supérieurs au reste du territoire** :

	Région PACA			France métropolitaine		
	H (n=686)	F (n=746)	Ens. (n=1432)	H (n=9729)	F (n=10936)	Ens. (n=20665)
Expérimentation	60*	49*	54*	53	37	45
Usage dans l'année	19*	9*	14*	15	7	11
Usage dans le mois	12*	5*	9*	9	4	6
Usage régulier (≥ 10 usages dans le mois)	8*	3*	5*	5	2	4
Usage quotidien (≥ 30 usages dans le mois)	5*	2	3*	3	1	2

Sources : Baromètre Santé 2017 (Santé publique France)

Parmi les adultes de 18 à 64 ans, **les niveaux d'usage de la plupart des produits sont plus fréquents en Provence-Alpes-Côte-D'Azur que dans les autres régions**. C'est le cas pour le poppers (12 % contre 9 %), la cocaïne (8 % contre 6 %), la MDMA/ecstasy (7 % contre 5 %), les champignons hallucinogènes (8 % contre 5 %), le LSD (5 % contre 3 %) et les amphétamines (3 % contre 2 %). Bien que les hommes soient beaucoup

plus souvent consommateurs que les femmes (les écarts sont de l'ordre du simple au double, voire au triple), la singularité de la région PACA est globalement portée à la fois par une surconsommation chez les hommes et chez les femmes :

	Région PACA			France métropolitaine		
	H (n=686)	F (n=746)	Ens. (n=1432)	H (n=9729)	F (n=10936)	Ens. (n=20665)
Poppers	15*	9*	12*	12	6	9
Cocaïne	12*	5*	8*	8	3	6
MDMA/ecstasy	11*	4*	7*	7	3	5
Champignons hallucinogènes	11*	4	8*	8	3	5
LSD	7*	3*	5*	4	1	3
Amphétamines	4	2*	3*	3	1	2
Héroïne	2	1	1	2	1	1
Crack	<0,5	1*	1	1	<0,5	1

Sources : Baromètre Santé 2017 (Santé publique France)

Les produits consommés par les personnes accueillies en CSAPA, CAARUD et CJC

Parmi les 25 000 patients pris en charge dans les CSAPA de la région PACA, **le nombre de personnes avec consommation d'opioïdes est plus faible** qu'au niveau national, à population égale (5,8 contre 8,2), alors que la place de la cocaïne est un peu plus importante (3,4 % contre 2,1 %).

En CAARUD, **l'usage de Ritaline® par les patients suivis persiste à un niveau élevé**, contrairement aux régions limitrophes (20 % des usagers des CAARUD de PACA contre 4 % pour la France). C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, pour l'usage de sulfate de morphine (Skenan®).

Consommation dans le mois de substances psychoactives parmi les usagers des CAARUD

	Région PACA	France entière
Nombre moyen de substances consommées dans le mois précédant l'enquête	4,4	4,3
Cannabis	74	75
Alcool	65	71
Opiïdes	78	74
Héroïne	17	30
Buprénorphine haut dosage	34	32
Méthadone	34	31
Sulfates de morphine	26	17
Codéinés	9	9
Autres médicaments opioïdes	8	7
Stimulants	59	58
Cocaïne toutes formes	48	51
<i>Dont cocaïne basée (free base, crack)</i>	18	33
MDMA/ecstasy	10	14
Amphétamines	23	16
Ritaline	20	4
Hallucinogènes	16	15
Plantes hallucinogènes	5	6
Kétamine	9	6
LSD	10	10
Benzodiazépines	40	36

Source: ENa-CAARUD 2015

Et **les jeunes** de la région PACA suivis en CJC se distinguent par **un usage de cannabis dans le mois plus important que dans le reste de la France**, le cannabis étant proportionnellement plus cité comme produit à l'origine du recours dans cette région que sur l'ensemble du territoire. A l'inverse, la consommation d'alcool semble être globalement moins importante que dans la France entière.

Le dispositif TREND s'attache à observer et analyser les phénomènes liés aux drogues illicites. Ainsi, l'alcool n'est pas un produit à partir duquel s'organisent nos observations. Pour autant, l'alcool étant très souvent associé à d'autres consommations de produits stupéfiants, nous consacrons ici un chapitre avec quelques éléments de tendances locales.

Éléments de cadrage

L'alcool est le produit le plus couramment consommé, tant en population générale que par les consommateurs d'autres produits stupéfiants, licites ou illicites. La particularité de l'alcool (avec le cannabis) est que c'est un produit consommé par la plus grande diversité de personnes : des adolescents aux vieillards, des plus riches aux plus pauvres...

On note aussi que l'alcool est quasi-systématiquement référencé comme le produit n°1 dans les bilans des CSAPA de la région, c'est-à-dire produit consommé au cours des 30 derniers jours et posant le plus de problèmes. Et qu'il est toujours un des 2 premiers produits consommés (avec le cannabis qui vient en deuxième position dans les bilans). Certains CAARUD et CSAPA (bus 31/32, Sleep'In, ASUD à Marseille, Lou passagin à Nice, Avastofa à La Seyne...) signalent d'ailleurs que l'alcool est quotidiennement consommé par « *Toute notre file-active, sans exception !* »

Tendances 2019

Les tendances évoluent peu dans la région, on note toujours des consommations importantes d'alcool :

- En milieu urbain, par une population pauvre et souvent sans domicile stable, dont les consommations de psychotropes sont multiples et parfois massives ; et toujours en polyconsommation avec l'alcool. Au sein de leur file-active, les CAARUD signalent des consommations quasiment « de base » : « *alcool et shit, évidemment* » (Bus 31/32, Marseille) ; « *toujours alcool et benzos, en particulier Seresta et Valium* » (Sleep'In, Marseille).
- En milieux festifs, l'alcool est également systématique, mais plus rarement en consommations massives que dans les espaces urbains. Cependant, les services de premiers secours ou de RdR en contexte festif constatent régulièrement des excès d'alcoolisation, et signalent que la majorité des actes de réassurance sont consécutifs à des alcoolisations excessives.

Des jeunes femmes consommatrices d'alcool

Plusieurs services de la région (Bus 31/32, Addiction Méditerranée, services addictologie hospitaliers, DICADD13...) remarquent des changements dans les profils et les consommations des femmes accueillies ou suivies par leurs services pour des soins, avec en particulier plus de demandes concernant des consommations d'alcool.

La plupart de ces demandes émanent de femmes insérées, ayant une famille, un emploi, un logement, des relations sociales, dont les consommations d'alcool sont régulières ou quotidiennes. Mais ils notent aussi des changements dans le public de femmes en situation précaire accueillies : « *la plupart des femmes qui venaient jusqu'il y a quelques années, c'étaient des injectrices. Aujourd'hui notre public femmes est en situation de pauvreté, très vulnérables, assez jeunes (25-35), avec des problèmes avec l'alcool, des consommations importantes* » (Bus 31/32). Et le CSAPA Avastofa de La Seyne accueille aussi des femmes ayant ce type de problème, mais d'une tranche d'âge plus élargie, allant jusqu'à 55-60 ans.

Spécificités dans les espaces festifs

Produit le plus disponible par excellence, puisque sa vente est présente partout de manière quasi-toujours légale, et lorsqu'elle ne l'est pas il s'agit de ventes effectuées dans des alimentations de nuit ou des bars « officieux » présents dans des soirées de type free-party urbaines. L'accessibilité varie selon les prix, tant en magasin classique de jour, en alimentation de nuit et en soirées. Pour ce qui est des alimentations de nuit, elles sont bien présentes dans les villes moyennes et en grand nombre sur Marseille, dans de nombreux arrondissements et plus seulement en centre-ville. Leurs horaires varient cependant de l'une à

l'autre, avec une heure de fermeture moyenne fixée autour de 04H – 05H du matin en week-end. Certains de ces commerces cachent à l'aide d'un rideau les portes des frigos contenant de l'alcool, d'autres insistent pour que les clients mettent leurs alcools dans des sacs opaques avant de sortir, et d'autres ne se préoccupent de rien de tout cela, l'alcool étant en vente libre comme dans un commerce classique.

En soirées, les prix varient d'un lieu à l'autre, les organisateurs de soirées devant laisser la gestion du bar aux propriétaires des lieux, excepté au Meta où le bar est géré par l'association elle-même.

Fourchette de prix : 3–4€ pour une bière 25cl ou une bouteille 33cl, 6–8€ pour 50cl. Le pastis reste souvent l'alcool le moins cher lorsqu'il est proposé, avec un prix de 1,50€ à 2,50€ le verre. 5€–10€ pour un verre d'alcool fort + soft.

Éléments de cadrage

Le cannabis est une plante dont le principe actif le plus connu est le THC (tétrahydrocannabinol). Une autre de ses composantes est le CBD (Cannabidiol), ingrédient actif des traitements médicaux à base de cannabis. Le cannabis se présente sous 3 formes : l'herbe (feuilles et sommités fleuries séchées), la résine (communément appelée « haschisch » ou « shit ») et l'huile. Les concentrations sont très variables selon les préparations et la provenance du produit, même si l'huile est généralement plus concentrée en principe actif.

Le cannabis est le produit illicite le plus consommé en France. Il est aussi, comme l'alcool, à la base de la plupart des polyconsommations.

Le cannabis est souvent cité par les usagers comme un produit aux multiples bénéfices : il peut aider à réguler d'autres consommations (comme « gérer les descentes » des psychostimulants), permettre de décompresser, d'atténuer des douleurs, des anxiétés... Ainsi, certains usagers utilisent les propriétés du cannabis pour le sentiment bien-être que leur procure cette consommation, mais aussi pour les vertus thérapeutiques du cannabis dans de multiples domaines, même si nombre de soignants alertent aussi sur les dangers de l'abus de cannabis.

En PACA, chez les jeunes de 17 ans, les taux d'expérimentation du cannabis sont supérieurs aux moyennes nationales (41,2 % contre 39,1 %) ¹⁸ ; et chez les 18-65 ans, tous les niveaux d'usages de cannabis (actuel, régulier ou quotidien) qui sont aussi supérieurs aux moyennes nationales ¹⁹.

A Marseille en particulier, la consommation de cannabis est d'une banalité sidérante. Non seulement la région PACA affiche des taux d'usages supérieurs aux moyennes françaises, mais plus généralement il est quotidien de sentir l'odeur de cannabis dans la rue, au café, aux arrêts de bus, au stade vélodrome, à la plage... et de croiser une très grande diversité de consommateurs, y compris aux alentours des points de vente : des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, des riches, des pauvres, des solitaires, des groupes d'amis, des familles au complet...

On note également un taux de consultations en CSAPA pour des problèmes de cannabis (produit n°1, à savoir : produit ou addiction "consommée" au cours des 30 derniers jours et posant le plus de problèmes) plus important en PACA (18.5) que sur l'ensemble de la France (12.9) ²⁰, et la plupart des CAARUD précisent que pour les usagers qu'ils suivent, « *le shit, ça fait partie du décor* » (CAARUD ASUD)

Avec parfois des conséquences économiques graves : « *Parfois on n'y fait plus attention parce que c'est une évidence pour les consommateurs, mais moi je fais toujours attention aux consommations de tabac et cannabis parce que ça peut avoir des conséquences importantes. Par exemple une personne qui a 500€ de revenus par mois, et qui va être expulsée de son logement pour 1300€ de dette locative, dette qu'elle a contractée parce qu'elle consomme 10€ de cannabis/jour + le tabac (on arrive déjà à 300 ou 400€/mois de cannabis-tabac), un peu pour manger, et plus rien pour tout le reste.* » (CSAPA Villa Floréal)

Tendances 2019

Un déploiement de l'offre d'herbe

Dans la continuité de 2018 qui avait vu « exploser » la production locale, l'année 2019 est marquée par un déploiement de l'offre de vente d'herbe de cannabis. Bien que moins disponible que le cannabis sous forme de résine, l'herbe est désormais proposée sur de nombreux points de vente de rue, et très disponible en livraison. Et ce, avec le plus souvent une offre diversifiée de provenances, qualités et prix.

¹⁸ Enquête ESCAPAD 2017 (OFDT)

¹⁹ Pour rappel, les définitions : - Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie (cet indicateur sert principalement à mesurer la diffusion d'un produit dans la population) ; - Usage dans l'année ou usage actuel : consommation au moins une fois au cours de l'année ; - Usage régulier : au moins 10 fois au cours du mois ; - usage quotidien : tous les jours.

²⁰ Base ODICER-OFDT 2016.

L'herbe de cannabis trouve de plus nombreux amateurs, le plus souvent des adultes dont certains produisent eux-mêmes les pieds nécessaires à leur consommation personnelle, *indoor* ou *outdoor*. Ceux qui achètent l'herbe de cannabis sont généralement issus de milieux relativement aisés, au regard du prix (8 à 10€/g). Leur goût pour l'herbe -plutôt que la résine- est motivé à la fois par la recherche d'un produit naturel, non transformé ; à la fois par la saveur du produit fumé. D'ailleurs, certains de ceux qui apprécient particulièrement la saveur ne mélangent pas les têtes ou fleurs -contenant le THC- avec du tabac, mais plutôt avec des feuilles de la plante même, peu ou pas dosées en THC.

Des expérimentations de CBD par les plus jeunes adolescents

Les services de prévention en milieu scolaire observent des expérimentations de consommations de CBD en cigarettes électroniques chez les plus jeunes adolescents (collégiens) : « *Y'a beaucoup de curiosité, et comme ça s'achète légalement, c'est une occasion pour les plus jeunes. Mais ce que je vois, c'est de l'expérimental* » (Intervenante en prévention scolaire)

Les réseaux santé jeunes de la Ciotat et de Marseille observent également ces expérimentations de CBD, mais aussi d'autres produits : « *ça touche tous les jeunes de 3^{ème}, j'observe une banalisation de l'utilisation des produits et des polyconsos. Pour eux ce n'est pas envisageable de faire une soirée sans alcool sans shit et en ce moment sur La Ciotat c'est la grande mode du poppers !* » (CSAPA La Ciotat)

Des consommations plus importantes en milieu carcéral

Tous les CSAPA assurant des permanences en milieu carcéral signalent des consommations de cannabis très importantes en prison : « *En prison, les consommateurs de cannabis c'est tout le monde. Pour la plupart ils sont uniquement consommateurs de cannabis et c'est un gros problème pour eux, je ne me rendais pas compte à quel point mais c'est un problème parce qu'ils fument trop, et nous on n'a pas l'habitude de faire de la RdR pour le cannabis* » (...) « *Ils parlent de « parano », ils sont envahis par leurs consos* » (CAARUD ASUD)

En 2016 d'ailleurs, une enquête réalisée auprès des jeunes garçons et filles de moins de 21 ans (dont 40,3% de mineurs) en détention à Marseille²¹ signalait des taux de consommation de cannabis bien plus élevés chez les jeunes lors de leur entrée en détention qu'en population générale.

Cette étude épidémiologique met en effet en évidence notamment :

- Un nombre de consommatrices et consommateurs très élevé : 68,4% des jeunes
- Dont 57,8% ont une consommation quotidienne.

Plus précisément, cette étude permet le comparatif entre les jeunes de 17 ans entrant en détention, et les jeunes de 17 ans en population générale²² :

	Jeunes de 17 ans incarcérés (CP Baumettes et EPM Valentine 2014)	Jeunes de 17 ans en population générale (Enquête ESCAPAD 2014)
Consommation quotidienne de cannabis	59,6%	4 % vs 6% pour les garçons en PACA
Usage problématique de cannabis	46,5%	8,4 %
Moyenne d'âge de début de consommation de cannabis	13,9 ans	15,3 ans

Des demandes d'entrée en protocole cannabis-thérapeutique

En juillet 2019, l'Agence du médicament (ANSM) a donné son feu vert à une expérimentation du cannabis thérapeutique en France et les médias ont relayé largement cette annonce, de sorte que les CSAPA et CAARUD, autant que les observateurs ou la coordination TREND, ont été sollicités au cours du second semestre 2019 par des personnes ayant 3 types de demandes :

²¹ Cette enquête a été réalisée auprès de tous les jeunes (moins de 21 ans) arrivants en détention en 2014 et 2015, au centre pénitentiaire des Baumettes et à l'établissement pour mineurs de La Valentine. Sur 575 questionnaires, 561 ont pu être exploités (moins de 1% de refus + quelques impossibilités de remplir le questionnaire cause impossibilité de bien comprendre la langue française). 40,3% des répondants sont mineurs.

Cette enquête a fait l'objet de présentations, mais pas encore de publication. Les données spécifiques et résultats m'ont été confiés par le Dr Olivier BAGNIS, médecin référent du CSAPA des Baumettes et coordinateur de l'enquête.

²² ESCAPAD 2014

Des demandes d'information : « *de gens qui fument pas, mais qui sont atteints de cancer, des personnes âgées, des douleurs chroniques, des anxieux dépressifs ; c'était principalement des demandes de validation d'information et d'avis en tant que pensez médecin* »,

Des gens qui « *cherchent des alternatives aux médicaments et aux traitements qu'ils prennent habituellement* », en particulier anti-douleurs et somnifères,

Et des demandes plus insistantes d'entrée dans le protocole expérimental, de la part de personnes assez informées sur les vertus thérapeutiques du cannabis et gravement malades, par exemple de scléroses en plaques ou d'épilepsie.

Spécificités en contextes festifs

Le cannabis est sans aucun doute le second produit le plus disponible après l'alcool, avec un nombre de consommateurs très important.

Produit relativement très accessible, entre 4€ et 7€ le gramme de résine, 8€ à 12€ le gramme d'herbe, le cannabis reste cependant un produit très peu vendu en soirées, du fait de son faible prix de vente comparé à d'autres produits, et de la place plus importante qu'il prend pour être transporté, en faisant ainsi un produit que la grande majorité des gens préfèrent acquérir en amont des soirées. Le cannabis reste toutefois très accessible, puisque vendu dans beaucoup de réseaux présents dans les grands ensembles des villes comme Marseille, mais aussi les villes de plus moyenne importance de la région. Également, beaucoup de consommateurs peu habitués de ces réseaux ou n'ayant pas envie de se déplacer trop loin font le choix des numéros de livraison, toujours très nombreux sur Marseille, et dont la qualité de l'herbe est souvent mise en avant par les livreurs. La consommation de cannabis est perçue comme banale et se fait de manière continue tout au long des soirées, très peu de faits de répression en soirées à son sujet nous sont parvenus. Il est consommé fumé, avec de très rares cas rapportés d'ingestion ou de vaporisation. La consommation de CBD semble s'être par ailleurs totalement essoufflé en 2019, avec en cause un prix de vente toujours très élevé (entre 12€ à 15€ le gramme en boutique), mais également une déception de la part des usagers de cannabis « traditionnels » qui ne s'y retrouvent pas dans le CBD. Seuls quelques cas de consommateurs de CBD uniquement ont été relevés, il s'agit toujours d'ex-fumeurs de cannabis ayant opté pour le CBD car ne souhaitant plus être « défoncez », mais appréciant tout de même le fait de fumer du cannabis.

Analyses de cannabis en 2018

Le cannabis, sous forme d'herbe, de résine ou d'huile étant un produit très connu et produisant rarement des effets indésirables, il ne fait qu'exceptionnellement l'objet d'analyses SINTES. En revanche, le LPS (Laboratoire de police scientifique) de Marseille effectue de nombreuses analyses, suite aux fréquentes saisies des services de police, gendarmerie ou douanes.

En 2019, si les analyses d'herbe de cannabis par le LPS de Marseille font apparaître des taux de substance active (THC) à peu près équivalentes aux moyennes nationales, en revanche les analyses de résine de cannabis montrent des taux de THC en augmentation, et supérieurs aux moyennes nationales :

Cannabis (herbe) : 85 fiches, dont :

- teneur en THC entre 0 et 10 % : 17 fiches
- teneur en THC entre 10 et 20 % : 59 fiches
- teneur en THC entre 20 et 30 % : 9 fiches

Résine de cannabis : 227 fiches, dont :

- teneur en THC entre 0 et 10 % : 15 fiches
- teneur en THC entre 10 et 20 % : 19 fiches
- teneur en THC entre 20 et 30 % : 62 fiches
- teneur en THC entre 30 et 40 % : 119 fiches
- teneur en THC supérieure à 40 % : 12 fiches

Soient plus de 70% des analyses de résine dont les taux de THC se sont avérés supérieurs à la moyenne nationale (23% de taux de THC en moyenne nationale 2017)

Sur 3 analyses SINTES suite à des consommations ayant produit des effets indésirables ou inattendus, 2

montrent que ces effets ont été dus à la forte teneur en THC.

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
Aubagne	Homme 65 ans produit fumé 3g, produit donné par un ami	Cannabis	Effets dissociatifs, maximisation du désir sexuel associé à une hétéro-agressivité inhabituelle.	Delta-9-THC CBD (cannabidiol) CBN (cannabinol)	40% 1% 1%	Il s'agit bien de résine de cannabis, dont la teneur en delta-9-THC est supérieure aux teneurs moyennes relevées en 2017 dans les collectes (25% - données SINTES) et dans les saisies (23% - données STUPS). Les effets ressentis correspondent à une exposition particulièrement forte au THC, avec des aspects dissociatifs et agressifs. Il faut prêter attention à ce produit qui selon les sensibilités des personnes pourraient déclencher des situations psychologiques difficiles, voire des formes de décompensation.
Environ s de Aix	Homme 27 ans, consommateur régulier de cannabis, mais expérimental de ce produit fumé Conseillé par des amis pour essayer d'arrêter le cannabis. Le produit a été acheté sur le site "empire market". Annoncé sur le site comme un cannabis de très bonne qualité 27€/2g	Cannabis	Dès les premières minutes, l'utilisateur a senti un goût très fort dans la bouche, qu'il décrit comme "un goût chimique, un peu comme un malabar" depuis 6 jours, ce goût chimique persistait, de manière très désagréable	Thc Cbd cbn	14% 1% 1%	Il s'agit bien de cannabis avec une composition classique, en dessous des teneurs moyennes enregistrées en 2017. Aucune autre donnée psychoactive n'a été détecté dans l'échantillon.
Toulon	Femme, 54 ans Conso régulière Acheté à revendeur habituel	Shit	vertige, bouffée de chaleur, sensation d'étouffement. accélération du rythme cardiaque et diarrhée.	Delta-9-THC	35%	Il s'agit bien de résine de cannabis, dont la teneur en delta-9-THC est supérieure aux teneurs moyennes relevées en 2017 L'analyse n'a pas permis de mettre en évidence la présence d'un produit de coupe psychoactif. les effets décrits par l'usagère semble correspondre à une légère intoxication cannabique.

Les opiacés constituent une famille de produits dérivés de l’opium, substance provenant de la fleur de pavot. La morphine (ou sulfate de morphine), extraite à partir de l’opium, est le produit de référence de cette famille. Le terme opiacé désigne aujourd’hui l’ensemble des substances ayant un effet de type morphinique -qu’elles soient mises sur le marché légalement ou illégalement- telles que l’héroïne (diacétylmorphine) ou les médicaments opioïdes. Ceux-là sont caractérisés par deux grands types d’utilisation : les médicaments indiqués dans le traitement des douleurs intenses et/ou rebelles aux autres analgésiques (codéine, sulfates de morphine-Skénan®, fentanyl...), et les médicaments de substitution aux opiacés (méthadone et buprénorphine haut dosage ou BHD-Subutex®).

Les opiacés ont pour caractéristique d’entraîner une tolérance et une accoutumance importante, et présentent le risque sanitaire majeur de conduire à une dépression respiratoire, en cas de prise trop importante, autrement nommée overdose.

Les données comparées des CAARUD en 2015 faisaient apparaître en PACA de plus faibles taux de consommation d’héroïne qu’en France, mais des consommations de sulfates de morphine bien supérieures à la moyenne française.

Consommation dans le mois de substances psychoactives parmi les usagers des CAARUD

	Région PACA	France entière
Opioides	78	74
Héroïne	17	30
Buprénorphine haut dosage	34	32
Méthadone	34	31
Sulfates de morphine	26	17
Codéinés	9	9
Autres médicaments opioïdes	8	7

Source: ENa-CAARUD 2015

Ce phénomène est confirmé cette année encore par les CAARUD et les CSAPA. Il s’explique par, conjointement : la faible disponibilité de l’héroïne dans la région, et le recours par les usagers aux médicaments dont la substance active est le sulfate de morphine (dont le Skénan® et le Moscotin®), à défaut d’héroïne ou pour s’en détacher.

Éléments de cadrage

L'héroïne est un opiacé obtenu à partir de la morphine-base, elle-même issue de l'opium, résine extraite du pavot. L'héroïne peut être sniffée, fumée (on appelle cela « chasser le dragon »), ou injectée par voie intraveineuse.

L'héroïne est utilisée de manière isolée, et parfois mélangée avec un stimulant comme la cocaïne : on appelle alors ce mélange le « *speed-ball* ». L'héroïne est aussi utilisée par certains usagers pour réguler des effets d'autres produits, et gérer des « descentes » des hallucinogènes et des stimulants.

Si l'héroïne a été un produit très présent et très consommé à Marseille de la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990, sa réapparition signalée en France (en particulier en région parisienne) dans les années 2000 est moins marquée en région PACA. L'analyse de la composition chimique des seringues usagées réalisée en 2014 atteste de cette faible présence de l'héroïne à Marseille : seulement 1% des seringues analysées présentaient des traces de ce produit (3 seringues sur 254 analysées)²³.

A Marseille et dans la région, les usagers ayant anciennement consommé de l'héroïne par voie injectable sont nombreux, et sont souvent encore présents dans les files actives des centres de soins et de réduction des risques (entre autres pour un traitement de substitution). Par contre, les structures signalent très rarement des usagers récents d'héroïne.

Tendances 2019

Des rumeurs et quelques plans ponctuels à Marseille

Du fait des rumeurs d'un « retour de l'héroïne à Marseille » en 2018 (des usagers qui signalaient des plans, et des saisies policières confirmées par le GF application de la loi), nous avons souhaité en 2019 valider/ou non ces rumeurs par des observations et investigations spécifiques. De façon concordante, toutes les personnes interrogées dans le territoire nord et dans les quartiers voisins indiquent la présence d'héroïne sur un seul point de vente, toujours le même. Toutefois, aucune analyse de produit ne nous a permis de vérifier cette vente d'héroïne.

Sur tous les autres espaces urbains de la ville, usagers comme intervenants sociaux confirment que l'héroïne est très rare à Marseille, de façon extrêmement épisodique et quasi exclusivement diffusée entre connaissances.

L'héroïne à la frontière italienne

A la différence des autres zones de la région PACA, l'héroïne est présente et disponible à la vente en Italie et près de la frontière italienne.

Le CAARUD Lou Passagin de Nice précise qu'il n'y a « *pas d'héroïne sur Nice ou de manière très ponctuelle ; et quand il y en a, elle est de mauvaise qualité et plutôt chère à 80 euros le gramme. Mais elle n'est pas loin, elle est à Menton, à San Remo, à Vintimille. Mais les consommateurs d'héroïne que l'on suit, même à Menton, c'est à peine une population d'une dizaine de personnes* »

Spécificités en contextes festifs

En 2019, aucune consommation d'héroïne n'a été observée dans aucun contexte festif public. Un seul intervenant en RdR signale 2 groupes d'amis qui consomment occasionnellement lors de « *fêtes à la maison* » (le produit étant ramené par un des invités de Paris ou des Pays-Bas).

De surcroit, l'héroïne en milieux festifs est un produit souvent déprécié : « *Par exemple au Meta, ils font attention que y'ait pas d'héroïne, c'est sûr, ils m'ont déjà demandé de faire attention. Ça et les mecs qui droguent les meufs, ils font très attention. Y'a encore trop d'agresseurs en soirées, des gens qui se vivent*

²³ Analyse de la composition chimique des seringues usagées à Marseille, CEIP Addictovigilance Paca Corse, LSP-environnement URM 8079, association SAFE, CAARUD Sleep'In, PSA, mars 2015

pas comme des agresseurs mais qui ont des comportements de prédateurs et donc ça j'avoue que ... ça je fais la guerre. » (Eric, 47 ans, un « Ancien » de la fête, présent sur toutes les soirées du Méta-Zone-Libre)

Analyses d'héroïne en 2019

Les analyses du LPS de Marseille suite à des saisies montrent des teneurs faibles dans l'héroïne base (aussi appelée « héroïne brune », non soluble, qui peut donc être fumée mais ni sniffée ni injectée sauf à la dissoudre dans un acide), et des teneurs importantes dans l'héroïne chlorhydrate (aussi appelée « héroïne blanche », poudre prête à être consommée en snif ou en injection).

Quelle que soit la forme de l'héroïne (base ou chlorhydrate), elle peut être recoupée après sa synthèse.

- héroïne base : 14 fiches
 - teneur en héroïne base entre 0 et 10 % : 7 fiches
 - teneur en héroïne base entre 10 et 20 % : 4 fiches
 - teneur en héroïne base supérieure à 20 % : 3 fiches
- héroïne chlorhydrate : 12 fiches
 - teneur en héroïne chlorhydrate entre 30 et 50 % : 12 fiches

Sur 3 analyses SINTES de produits ayant été vendus comme héroïne, 2 se sont avérés être des mélanges d'autres produits sans aucune présence d'héroïne, et la troisième contenait bien de l'héroïne, mais à un taux plutôt faible.

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
Gap	Homme 31 ans, usager régulier, produit inhalé Caillou brun, acheté à revendeur occasionnel qui circule entre marseille et gap 100€/3g	Héroïne	Somnolence +++ avec endormissements, signe de surdosages aux opiacés.	delta-9-THC CBD CBN	8% 6% 3%	Cette collecte est plus qu'étrange. Le mode d'administration pourrait éventuellement déclencher des hallucinations sensorielles, mais ici le produit est également peu dosé - il est donc difficile d'établir un équilibre. Par ailleurs, les signes d'anxiété, modification de l'humeur et dépression peuvent aussi aller de pair avec un syndrome de manque.
Gap	Homme 31 ans Acheté à revendeur habituel région de gap	Héroïne	Effets très faibles	Paracétamol Héroïne Alprazolam Caféine Mannitol	33% 20% Nq %9 nq	Il s'agit bien d'héroïne, faiblement dosée et largement coupée au paracétamol. La présence d'autres alcaloïdes de l'opium peut aussi avoir un effet psychoactif bien que la somme de ces effets reste ici relativement faible. La présence d'alprazolam (non dosé, malheureusement) est surprenante et semble montrer une coupe tardive médicamenteuse, ce que laisse croire aussi la présence importante de paracétamol.
Avignon	Homme 47 ans, produit goûté par voie orale (avec le doigt) Acheté sur internet (hollande), 40€/g. reçu par la poste, l'usager suspecte que l'enveloppe ait été ouverte	Héroïne (?), poudre blanche mais le produit ressemble + à de la coke	Pas d'effet, sinon gout amer qui reste plusieurs heures dans la bouche. L'usager suspecte un produit inconnu	3-MMC	62%	Il ne s'agit pas du tout d'héroïne mais de 3-MMC. La consommation en IV pour une personne naïve aurait pu être fatale (Ibid. en sens inverse, pour une personne croyant recevoir de la 3-MMC)

Éléments de cadrage

L'opium est le latex que l'on extrait du bulbe du pavot somnifère, après floraison. En France, l'opium est difficilement accessible. A Marseille et dans la région, s'il est signalé à quelques occasions, il est aussi qualifié de produit rare, voire indisponible à l'achat.

On évoque aussi parfois le Rachacha : c'est une préparation d'opium sous forme de pâte marron/rouge. Il est obtenu à partir d'une transformation par décoction du pavot, par les usagers eux-mêmes avec des pavots locaux.

Tendances 2019

L'opium est un produit très rare, et très exceptionnellement signalé, sans d'ailleurs de certitudes sur sa disponibilité.

Cette année encore, aucune consommation d'opium n'a été directement observée ; 3 intervenants en CAARUD festifs ou urbains évoquent quelques usagers qui parlent de ce produit, dans des milieux « *traveller's* », « *rastas* » ou « *punks alternatifs* », en précisant qu'il s'agit toujours de « *gens de passage dans la région* ».

Éléments de cadrage

La buprénorphine haut dosage (BHD) est un agoniste-antagoniste morphinique, médicament de substitution aux opiacés commercialisé en France depuis 1996, sous le nom de Subutex® (d'où les appellations *sub, subu, bubu...*). Les génériques sont apparus à partir de 2006 (Arrow® et Mylan®). La BHD existe sous forme de comprimés à laisser fondre sous la langue, dosés entre 1 et 8 mg. Le médicament peut être prescrit en médecine de ville par des médecins généralistes, et délivré en pharmacie pour une durée maximale de 28 jours, renouvelables.

Avec le développement des médicaments de substitution aux opiacés (MSO) à la fin des années 1990, sont également apparus des usages détournés de ces produits. L'injection reste la pratique la plus préoccupante sur le plan sanitaire. Elle a engendré des problèmes de santé, comme le gonflement des mains et des avant-bras appelé « syndrome de Popeye ».

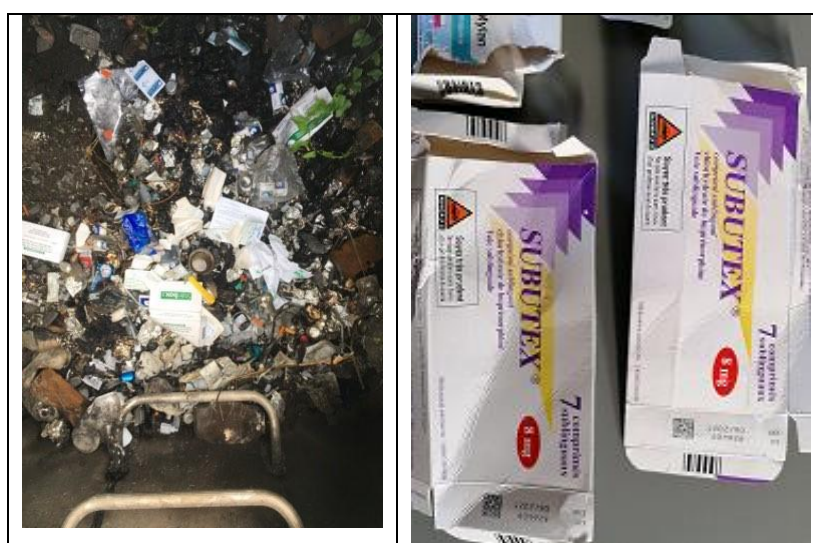
Une autre difficulté concerne les cas de sujets primo usagers de Subutex® pour lesquels ce produit constitue la porte d'entrée dans l'usage d'opiacés : population hétérogène, plutôt jeune et aux conditions de vie précaires, qualifiés « d'errants » ou « nomades », et personnes originaires d'Europe de l'Est et du Maghreb. La BHD a acquis une réputation de « drogue de rue » qui a entraîné sa disqualification croissante auprès de la plupart des usagers en faisant un usage détourné.

Le trafic de cette substance s'est également mis en place, avec l'apparition de lieux de vente illégale de Subutex®. Plusieurs causes expliquent l'expansion de ce marché noir de BHD : la facilité de prescription auprès de certains médecins, la demande soutenue de ce produit par une population très marginalisée, ou encore l'insatisfaction de certains concernant leurs dosages qui les conduisent à compléter leur traitement par un achat dans la rue.

Tendances 2019

Les intervenants en CSAPA et CAARUD signalent toujours des cas de mésusages en injection, mais, selon ces intervenants, « *c'est pas tant pour la substance que pour le geste. Un peu comme le Skénan, ils ont un peu de mal à passer sous métha parce qu'ils sont vraiment dépendants au geste d'injection* » (CSAPA Aubagne et La Ciotat)

En espaces urbains à Marseille, les observateurs et les informateurs collectent quotidiennement des boîtes de Subutex abandonnées auprès de seringues.



Collecte d'une semaine : Photos Baptiste Mercier et Kévin Vacher

Éléments de cadrage

La méthadone est un médicament de substitution aux opiacés (MSO) : elle permet aux personnes consommatrices d'opiacés de stopper leur consommation sans ressentir les effets du manque, et de réduire les risques liés à leur consommation. La méthadone se présente sous forme de sirop ou gélule. Si le sirop est très généralement bu, quelques usagers cependant consomment le produit en injection.

La délivrance de Méthadone est soumise à un protocole précis et réservée aux médecins exerçant en centres de soin (CSAPA) ou en service hospitaliers spécialisés. Le relais de prescription peut ensuite être fait en médecine de ville après stabilisation du dosage, pour une durée maximale de 14 jours, renouvelable. La prescription de méthadone-gélule est encore plus encadrée, et nécessite officiellement un an de stabilisation du traitement sous forme sirop, mais peut être délivrée pour 28 jours. Les usagers bénéficiant de Méthadone mettent en avant son efficacité contre le manque psychique et physique, c'est un outil de confort pour le consommateur d'opiacés qui ne redoute plus les « trous d'approvisionnement ».

Les rapports d'activité des CSAPA et CAARUD montrent que les bénéficiaires de ce traitement de substitution sont extrêmement divers, en âge et en situation sociale, depuis des personnes en situation de grande précarité jusqu'aux publics insérés.

La méthadone se trouve rarement hors protocole de traitement et est très peu vendue sur le marché parallèle à Marseille. Elle est en revanche souvent échangée, troquée, à partir de stocks et de surplus accumulés par des patients substitués, qui, pour diverses raisons, ne consomment pas la totalité de ce qui leur a été prescrit et délivré. Par exemple pour les publics très habitués à l'usage de drogues par injection, l'accès à une Méthadone qui ne s'injecte pas constitue une opportunité pour pratiquer l'échange de produits.

Tendances 2019

Pas d'évolution notable en 2019. Les usagers bénéficiant d'un traitement méthadone qui en font un usage détourné sont « *un peu toujours les mêmes* » (CAARUD Bus 31/32 et ASUD) même si les intervenants en soin et RdR signalent davantage de personnes qui ont été initiées à ces consommations de méthadone détournée en prison : « *La majorité des personnes qui sont dans un traitement de substitution des opiacés, ils n'ont jamais touché d'héroïne de leur vie : ni la brown sugar, la marron, ni la wax, ni la base. Soit ils ont eu à un moment des prescriptions de morphine, mais le plus souvent c'est les passages en prison qui font qu'on est initié à la métha* » (CAARUD Lou Passagin Nice). Le groupe focal sanitaire signale aussi ce profil de personnes initiées en prison.

Eléments de cadrage

Le Skénan® est un sulfate de morphine utilisé dans le cadre de traitements de la douleur et de programmes de substitution des opiacés. Il peut être prescrit comme « alternative » aux médicaments usuels de substitution aux opiacés (MSO), bien qu'il ne dispose pas d'AMM officielle pour cela. Une circulaire (dite « circulaire Girard ») datant de 1996 autorise exceptionnellement son usage dans le cadre d'un traitement de substitution lorsque les autres MSO (méthadone et BHD) ne peuvent être prescrits pour diverses raisons, mais avec des restrictions de délivrance rappelées en 2017 sous la responsabilité de médecins addictologues et théoriquement après accord de la CPAM.

Le Skénan® se présente sous forme de gélules contenant des microbilles.

La plupart des usagers le consomme dans une optique de traitement de la douleur et/ou de TSO, à la place des médicaments de substitution habituels.

Il est considéré par les usagers comme un produit fiable, sans coupe, peu onéreux, aux effets proches de l'héroïne mais à « l'accroche » (risque d'accoutumance) rapide. Les risques d'accoutumance et de dommages liés à l'usage intraveineux sont présents.

Le Skénan® et le Moscontin® sont, jusqu'aux années 2000, assez disponibles par prescriptions²⁴. A partir de 2010, les difficultés pour se faire prescrire du Skénan® s'amplifient, du fait de l'accentuation des contrôles par l'assurance maladie dans certaines villes ou régions. Le moyen le plus courant pour en obtenir, est de connaître des personnes qui revendent directement une partie de leur prescription, ou de se rendre dans certains quartiers du centre-ville de Marseille connus pour être des lieux de revente de médicaments pour un usage détourné.

La consommation de sulfate de morphine en CAARUD a sensiblement progressé, puisque ce produit a été consommé au cours des 30 derniers jours par 28% des usagers des CAARUD de PACA en 2015, vs 19% au niveau national²⁵; ils n'étaient que 20,6% en PACA en 2012, versus 17,2% au national. Le Skénan est un produit majoritairement obtenu sur prescription, et souvent utilisé par les usagers de manière détournée, principalement en injection (86%).²⁶

Le Skénan® et le Moscontin® sont des produits assez disponibles sur le marché de rue urbain dans toute la région (Marseille, Aix, Toulon, Nice, Avignon, etc.)

Tendances 2019

Tous les intervenants de la région PACA s'accordent pour noter un nombre très important de consommateurs en injection, l'intérêt de ce mode de consommation pour les usagers étant qu'ils y retrouvent le même type d'effet "flash" qu'avec l'héroïne. Précisant aussi que tous les usagers de Skénan® en injection sont poly-usagers au moins d'alcool et cannabis, mais en général aussi de Ritaline et d'autres médicaments psychotropes, en injection aussi. Le Skénan est un produit assez couramment vendu entre usagers mais aussi sur un marché de rue à Marseille et à Aix.

En 2019, 3 CAARUD (Marseille, Aix et Avignon) ont accueilli en 2019 de nouveaux consommateurs de Moscontin en injection, le Sleep'In précisant d'ailleurs que « ça faisait des années –entre 3 et 5 ans- qu'on n'avait personne qui injectait le Moscontin. Là, ce sont des nouveaux, 4 hommes, pas en grande précarité, le look baggy un peu traveller's mais ce ne sont pas des routards, le plus jeune a 25 ans et le plus âgé 33 ans. Ils ont d'habitude plutôt des consommations festives. On les voit ici depuis l'été 2019. Parmi eux, 2 m'ont montré comment ils font : ils grattent la gélule puis ils mélangent avec un peu d'alcool. Et aucun des 4 ne filtre, rien, le produit dans la seringue et ils injectent. Ces gens ne viennent chez nous que pour le matériel (seringues), mais viennent très régulièrement. Ils étaient avant au Skénan et sont passés au Moscontin parce qu'ils disent que c'est plus fort ».

24 Son accès suit la réglementation de la délivrance des médicaments classés comme stupéfiants, par ordonnances sécurisées depuis 1999.

25 Enquête ENa-CAARUD 2015 - OFDT

26 Enquête ENa-CAARUD 2015 base de données ODICER - OFDT

Éléments de cadrage

Le Fentanyl® (ou N-1-phenethyl-4-piperidyl-propionanilide) est un opiacé synthétique, qui peut être prescrit sous forme de patchs ou de comprimés, et utilisé en milieu hospitalier également sous forme liquide. Il a une durée d'effets assez limitée, mais ses propriétés analgésiques chez l'homme sont 50 à 100 fois supérieures à la morphine. Ainsi, le Fentanyl® est un produit actif même à des doses très faibles, de l'ordre du microgramme, ce qui rend ce produit quasiment indétectable pris à ces doses infimes, mais hautement dangereux (risques de dépression respiratoire, bradycardie, hypotension, rigidité musculaire...).

Le Fentanyl est classé sur la liste des stupéfiants, comme la plupart de ses analogues médicamenteux (Alfentanil®, Sufentanil®, Remifentanil® et Carfentanil®) utilisés en tant qu'anesthésiques et analgésiques en médecine humaine et vétérinaire. Ce produit n'a pas d'AMM (Autorisation de mise sur le marché) en tant que produit de substitution aux opiacés (TSO). Mais certains médecins et certains usagers ont déjà fait l'expérience de l'utilisation comme TSO, notamment avec les patchs.

Le fentanyl est parfois utilisé de manière détournée par injection, par ingestion orale de comprimés, ou en mâchant des patchs. De la poudre ou des patchs de fentanyl peuvent également être fumés ou absorbés par voie nasale (sniffés). Les usagers vont alors consommer du fentanyl de manière détournée pour ses effets sédatifs et anxiolytiques (euphorie, bien-être, somnolence...), mais précisent que ce produit est moins euphorisant que l'héroïne ou la morphine.

Le fentanyl détourné est un phénomène relativement marginal dans la plupart des pays de l'Union Européenne, mais plus courant et très préoccupant notamment aux Etats-Unis, où les décès, suite à des surdoses de fentanyl, sont très nombreux.

Tendances 2019

Comme les années précédentes, on ne relève que des signalements quantitativement marginaux ou ponctuels de consommations de Fentanyl dans la région. Le Bus 31/32 suit 3 personnes qui consomment en patchs ou injecté (injecteurs réguliers mais pas nécessairement de Fentanyl) : « *un garçon et une fille, pas en couple mais ensemble dans la rue + un homme qui injecte d'habitude la méthadone. Ils dissolvent les patchs et ils injectent.* ». Et un observateur signale qu'il a « *trouvé des ampoules de fentanyl rue xx (centre-ville un peu chic de Marseille) dans une grille d'égout* » et un autre a observé des « *patchs de Fentanyl et de l'Urogésic vendus dans le quartier du marché aux puces.* »

Autres médicaments opioïdes

Les autres médicaments opiacés (Oxycontin®, Tramadol®, codéines, dextrométorphan) et autres opioïdes sont rassemblés dans le chapitre « Autres médicaments », en fin de rapport.

Il se trouve en effet qu'à l'exception du Skénan® Moscontin et du Fentanyl® signalés plus haut pour leurs spécificités, les autres médicaments opiacés sont à Marseille et dans la région :

- soit très exceptionnellement signalés et/ou ne présentant pas de tendances particulières en soi ;
- soit consommés « mélangés » ou « associés » à d'autres produits ou d'autres médicaments non-opiacés.

STIMULANTS

Les stimulants sont des drogues qui stimulent ou accélèrent le système nerveux central. Ils produisent une poussée d'énergie, génèrent davantage de vigilance chez la personne qui en consomme. Les stimulants induisent aussi un sentiment d'euphorie ou/et un sentiment d'éveil. Ils accélèrent le rythme cardiaque et augmentent la fréquence respiratoire et la pression artérielle.

Ainsi, les produits stimulants sont particulièrement appréciés en fonction récréative, car leurs effets permettent d'apprécier plus longtemps la fête, d'être plus réceptif et plus vigilant, danser plus longtemps sans ressentir la fatigue...

Et, pour ces mêmes raisons, les stimulants sont parfois consommés en contexte professionnel pour augmenter les performances, éloigner le sentiment de fatigue ou d'épuisement...

En région PACA, les usagers suivis en CAARUD sont plus souvent qu'en France consommateurs de cocaïne, notamment sous forme injectée par les plus pauvres, mais moins souvent consommateurs de cocaïne basée (crack), les usagers basant eux-mêmes car le crack n'est pas disponible sur le marché local.

Les amphétamines ainsi que la Ritaline (voir dans la partie « médicaments ») sont aussi plus souvent consommées.

Consommation dans le mois de substances psychoactives parmi les usagers des CAARUD

	Région PACA	France entière
Stimulants	59	58
Cocaïne toutes formes	48	51
<i>Dont cocaïne basée (free base, crack)</i>	18	33
MDMA/ecstasy	10	14
Amphétamines	23	16
Ritaline	20	4

Source: ENA-CAARUD 2015

Éléments de cadrage

La cocaïne, obtenue à partir de la feuille de coca, se présente sous deux formes : chlorhydrate (poudre blanche) et base (aussi appelé caillou, galette, free-base ou crack).

La forme poudre (chlorhydrate) est le plus souvent sniffée, parfois fumée, ces modalités de consommation demandant peu de préparation. Plus exceptionnellement, certains usagers injectent la cocaïne.

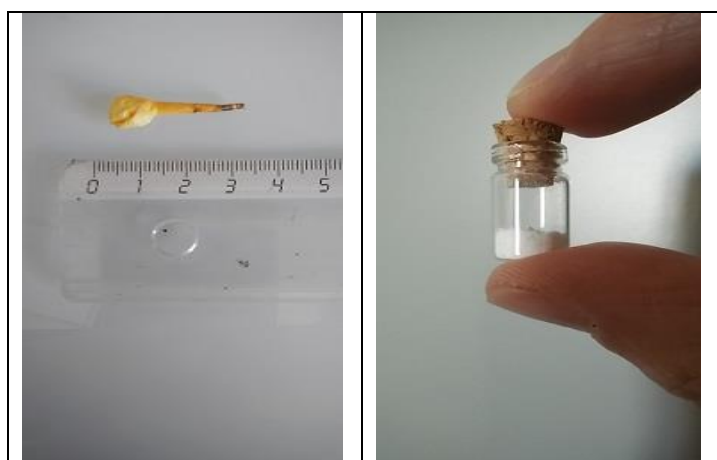
Le basage est une transformation de la poudre en caillou : la cocaïne est écrasée, mélangée à de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude ; le tout est chauffé, transformant la cocaïne en forme base solide qu'on appelle un « caillou ». Il doit être ensuite rincé à l'eau avant d'être cassé en petits morceaux pour être fumé avec une pipe.

Tendances 2019

Une diversification des conditionnements à la vente

Nos observations, les collectes SINTES locales comme les saisies de police, gendarmerie et douanes, montrent non seulement que la cocaïne est devenue très disponibles à la vente sur l'ensemble de la région, en zones urbaines comme rurales (voir chapitre « Marchés et trafics »), mais aussi que les conditionnements et quantités sont plus variés, de sorte à proposer le produit aux plus divers types de consommateurs. La cocaïne est, sur la région, le produit qui connaît les plus grands écarts de prix (on peut trouver le gramme de 60 à 150€, selon le lieu, le moment et le mode de vente). Le produit peut être conditionné en « pochons » (juste emballé dans un morceau de plastique), en « sachets » plastique ou papier, voire en flacons de verre.

Les plus pauvres trouvent des pochons à 5 ou 10€ à Marseille, 10 ou 20€ à La Seyne, Toulon, Aix, Avignon, Nice... Les plus aisés pourront acheter le gramme à 80 ou 100€ livré à domicile en petit flacon de verre avec bouchon de liège.



Photos Claire Duport

Toujours des usagers qui injectent

Avec la disponibilité de cocaïne à 5 ou 10€, les usagers pauvres ou en situation de précarité ont davantage d'opportunités d'acheter ces doses qu'ils consomment en injection. A Marseille, « La cocaïne est très présente à 10€ en urbain, sur des points de vente très différents, on la trouve en cités aussi en pochons de 10€. Les usagers disent que c'est de bonne qualité et qu'il y a la dose, même à ce prix-là. » (CAARUD Bus 31/32). Les mêmes signalements sont faits à Avignon, et à Nice : « Sniffée, on en a peu finalement, ça coûte plus cher. Celui qui la sniffe va préférer un produit de meilleure qualité, donc il va aller chercher celle à 40€. On a presque 200 consommateurs de cocaïne fumée, basée, en premier, en deuxième, injectée. La plupart base elle-même parce qu'il n'y a pas de marché de crack ici. » (CAARUD Lou Passagin) Ce phénomène est d'autant plus préoccupant que cette population d'injecteurs, la plupart sans domicile attitré, consomme dans des conditions sanitaires très dégradées.

Avec la Ritaline, ces consommations sont compulsives : « ils s'infligent des blessures pas possibles. Rien qu'entre février et avril 2019, on a eu encore deux endocardites sur des personnes VIH-VHC et injecteurs de

Ritaline et coke, 2 profils similaires : bas seuil, pas de logement, pas de traitement, virés de l'hôpital régulièrement, qui injectaient 10-20 fois par jour à l'aise » (CAARUD ASUD)

Les slameurs (usagers en contextes festifs) consomment aussi de la cocaïne injectée, bien que les produits les plus couramment injectés en contextes sexuels soient les cathinones (voir le chapitre « nouveaux produits de synthèse »)

Spécificités en contextes festifs

Dans la continuité du travail ethnographique de 2018, la cocaïne (*coke, C, CC, machin, mach', schnouf...*) apparaît sans surprise en 2019 comme un produit très disponible. C'est aussi le produit qui connaît la plus grande amplitude de prix (de 60 à 120€/g, selon les lieux) et le plus grand développement de ses lieux, modalités et formats de vente : en cité, en rue, en livraison, sur commande sur internet ; par 10g, au gramme, demi ou quart de gramme, et jusqu'au « *pochon à 10 balles* » que l'on trouve désormais aussi sur certains festivals. Cette nouvelle offre bon marché a permis à des primo-consommateurs de faire leurs premières expériences de cocaïne, notamment auprès des moins fortunés et des plus jeunes, changeant ainsi le profil des consommateurs. Car si la cocaïne reste perçue par beaucoup comme une drogue pour un public privilégié, sa fréquence de consommation en soirées montre une plus grande diversité dans les profils du public consommateur. On notera cependant que les consommateurs les plus réguliers restent sans surprise les personnes les plus insérées au niveau de l'emploi, notamment du fait du coût d'achat non-négligeable pour un usage régulier.

Dans la région en contextes festifs, la cocaïne est systématiquement vendue sous forme de poudre blanche, et aucun cas de vente de cocaïne-base n'a été signalé. Les usagers qui souhaitent baser leur cocaïne le font eux-mêmes ou entre proches, et fumer la cocaïne reste une pratique marginale peu répandue sur les espaces festifs.

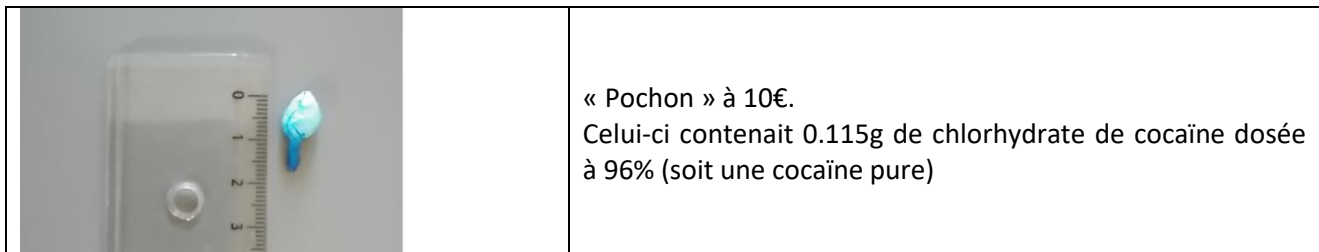
Enfin, on observe une augmentation des consommateurs utilisant de petites pailles glissées directement dans leur pochon pour y prendre du produit et le sniffer, et cela au milieu dans la foule, ne nécessitant pas d'aller aux toilettes ou dans un coin pour préparer une trace. On a également observé en soirées des personnes portant au poignet des montres factices d'une taille démesurée (paume d'une main adulte), et ce pour y préparer des traces sans avoir besoin de quitter la foule.

Analyses de cocaïne en 2019

Cette année encore, et dans la continuité de 2018, les analyses de cocaïne à partir des saisies policières ou des collectes SINTES, font apparaître des teneurs importantes en cocaïne, supérieures à la moyenne nationale y compris dans les saisies ; mais aussi des teneurs importantes, parfois dangereuses, de Lévamisol, produit de coupage couramment utilisé par les trafiquants.

Aussi, le LPS de Marseille a extrait spécifiquement pour TREND les données concernant les produits de coupe et le teneur :

- chlorhydrate de cocaïne : 217 fiches
 - teneur en chlorhydrate de cocaïne entre 0 et 30 % : 14 fiches
 - teneur en chlorhydrate de cocaïne entre 30 et 60 % : 69 fiches
 - teneur en chlorhydrate de cocaïne entre 60 et 80 % : 82 fiches
 - teneur en chlorhydrate de cocaïne supérieure à 80 % (non coupé) : 52 fiches
- produits de coupage majoritaires retrouvés dans les chlorhydrates de cocaïne analysés
 - lévamisole : 111 fiches
 - phénacétine : 36 fiches
 - lidocaïne : 18 fiches
- teneur en lévamisole
 - teneur en lévamisole entre 0 et 10 % : 44 fiches
 - teneur en lévamisole entre 10 et 20 % : 28 fiches
 - teneur en lévamisole entre 20 et 30 % : 13 fiches
 - teneur en lévamisole entre 30 et 60 % : 17 fiches
 - teneur en lévamisole supérieure à 60 % : 9 fiches



« Pochon » à 10€.
Celui-ci contenait 0.115g de chlorhydrate de cocaïne dosée à 96% (soit une cocaïne pure)

Sur 13 analyses SINTES de produits vendus pour de la cocaïne et ayant généré des effets indésirables, 5 se sont avérées être des cocaïnes avec des teneurs très élevées, et 3 un autre produit que la cocaïne.

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
Hôpital de Cannes	L'usagère 35 ans avait fait un séjour sevrage alcool pendant 4 mois au centre de soin des Collines du Revest (près de Toulon) jusque fin mars 2018. Elle aurait commencé à consommer de la cocaïne (très occasionnellement selon le compagnon) suite à ce séjour au centre de soin, où elle aurait rencontré un consommateur de cocaïne.	Cocaïne	Convulsions puis coma prise en charge urgences, décès 8/01	Cocaïne Créatine	54% NQ	Rien de particulier à signaler dans cet échantillon. La présence de créatine comme produit de coupe est rare mais pas inhabituel. La quantité consommée (1g) en peu de temps est probablement la cause de l'augmentation du rythme cardiaque et de l'arrêt. Les résultats de l'autopsie permettront de déterminer la cause réelle du décès.
Aubagne	Homme 55 ans consommateur régulier de cocaïne injectée 1g acheté 60€ Marseille, en cité. Distributeur sur place - lieux de vente facilement identifiés.	Cocaïne	Effet excitant est de très courte durée (10 minutes). 30mn après l'injection, effet d'endormissement	Cocaïne Hydroxyzine Caféine	66% 7% 7%	Il s'agit bien de cocaïne, qui correspond aux teneurs moyennes, c'est à dire des teneurs plutôt élevées. Le produit se caractérise par la présence d'un antihistaminique qui est un adjuvant parfois utilisé de la cocaïne. Il semble difficile qu'une aussi faible concentration de ce dernier se soit traduit chez la personne par un effet soporifique, notamment au vu du traitement subutex. Une réponse plausible est que la personne a une tolérance plus élevée aux stimulants.
Fête marseillaise	Homme 38 ans, usages répétés de cocaïne en snif Revendeur habituel à Paris 70€/g	Cocaïne	Effets inhabituels et vertiges	Cocaïne Levamisole	62% 20%	Il s'agit bien de cocaïne, associée aux produits habituels : impuretés de la cocaïne et Lévamisol. La teneur en cocaïne est relativement faible, comparée à la tendance actuelle en France. La teneur en lévamisole, est importante. Celui-ci est un produit de coupe courant de la cocaïne, mélangée à celle-ci avant son exportation. Le lévamisole a des effets psychostimulants mais en raison de ses effets sur les catécholamines peut être également responsable d'interactions (syndrome sérotoninergique)
Marseille	Femme 42 ans, conso régulière de cocaïne en snif Revendeur habituel, cité centre-ville marseille	Cocaïne	Non reconnu CCM	Cocaïne Levamisole		L'échantillon envoyé est bien de la cocaïne, coupée au lévamisole.
Marseille	Homme, 34 ans, conso répétée produit sniffé, consommé de l'alcool et un Tramadol Ami revendeur, en cité marseille 60€/g	Cocaïne	Etat de mal épileptique, trimus, défaillance multiviscérale (hépatite fulminante, IRA anurique)	Cocaïne	81%	Il s'agit bien d'une cocaïne fortement dosée. Son fort dosage s'inscrit dans un contexte d'augmentation brusque des taux sur l'ensemble du territoire. Il ne s'agit pas d'une alerte, car les observations montrent que les consommateurs s'adaptent à cette nouvelle offre, sans vague majeure d'OD. Il est conseillé d'indiquer aux personnes concernées qu'une forte teneur n'est pas synonyme de plus de plaisir. Les symptômes listés sont compatibles avec une intoxication aiguë, La pureté élevée favorise la tachycardie, qui elle-même favorise une pression thoracique sur les poumons, générant un sentiment d'angoisse.
Marseille	Homme 34 ans conso régulière en snif (environ 3g/j) Acheté à Revendeur habituel en cité (marseille) 60€/g	Cocaïne	Le patient consomme en moyenne 3 g de cocaïne par jour dit ressentir un manque type opiacé. des douleurs au visage et au sinus à l'œil (du côté de	Cocaïne Lévamisole Lidocaïne Phénacétine	82% 5%	Il s'agit bien de cocaïne, dont la teneur est supérieure aux moyennes observées. Les produits de coupe, ici plutôt habituels sont à des teneurs relativement faibles. Les symptômes de douleur aux sinus, à l'œil et au visage pourraient être expliqués par la

			la narine avec laquelle il consomme le produit)			présence de lidocaïne dans l'échantillon. La lidocaïne est un anesthésique local de surface, c'est à dire qu'il bloque le signal nerveux de la douleur lorsqu'il est au contact d'une muqueuse ou de la peau. La cocaïne possède aussi cette propriété, dans une moindre mesure. Au vu de la fréquence et de la quantité de la consommation de cocaïne de l'utilisateur, la dégradation des muqueuses des sinus, de la paroi nasale et du palais semble inévitable s'il ne prend pas de précautions pour les préserver.
Marseille	Homme, 21 ans, conso occasionnelle de coke sniffée. A aussi consommé du cannabis + effexor + Xanax milieu urbain à Marseille. Le produit a été offert par une connaissance de l'utilisateur, qui lui a un peu forcé la main pour qu'il le consomme	Cocaïne	Moitié du visage paralysée, œil qui pleure, narine douloureuse, épistaxis, petites hallucinations, gros bad trip, effet un peu stimulant.	Paroxétine		Il ne s'agit pas de cocaïne mais de paroxétine. La paroxétine est un médicament antidépresseur, le générique du deroxat. C'est un inhibiteur sélectif de recapture de la sérotonine. L'action combinée des 3 produits consommés ce jour là pourrait être responsable des effets ressentis par l'utilisateur. Les manifestations physiques viennent probablement du fait qu'il s'agit d'un comprimé destiné à la voie orale réduit en poudre.
Cannes	Homme 45 ans, conso régulière de cocaïne. 0.25g sniffée, injectée et fumée Acheté à revendeur habituel, Cannes	Cocaïne	Eruption cutanée Érythème oculaire avec sensation de brûlure	Cocaïne Paracétamol	72% 12%	Il s'agit bien de cocaïne, dont la teneur est supérieure aux teneurs moyennes relevées en 2018 dans les collectes (65.1% - données SINTES) et dans les saisies de rue (66.31% - données STUPS). Les symptômes listés sont compatibles avec une intoxication aiguë, très probablement en lien avec la pureté du produit.
Marseille	Homme, 23 ans, conso occasionnelle, en snif acheté à revendeur qui semble fournir plein de gens, centre-ville de Marseille	Cocaïne	Effets très faibles (mais l'utilisateur semble avoir consommé de l'alcool)	Cocaïne	95%	Il s'agit bien de cocaïne, dont la teneur est supérieure aux teneurs moyennes relevées en 2018. Je suis étonné des effets ressentis par l'utilisateur ainsi que de l'absence de reconnaissance par la CCM vu la teneur du produit analysé.
Avignon	Homme 46 ans. Conso occasionnelle, sniffée Acheté 160€/2g à Marseille, à un revendeur occasionnel. Qui propose aussi l'achat par 10g, et la livraison à Avignon et dans toute la région	Cocaïne	Nez bouché et qui coule, brûlures des narines, maux de tête, insomnies	Cocaïne	73%	Il s'agit bien de cocaïne, avec une teneur supérieure aux moyennes nationales. Tout ce qui concerne la sphère ORL est en phase avec les effets indésirables que peut induire une consommation régulière de cocaïne. Les consommations importantes, sans observance de règles de RDR peut conduire à des nécroses des narines.
Marseille	Acheté en cité à Marseille, pochon à 10€ (non consommé pour pouvoir peser le pochon complet)	Cocaïne	Quantification d'un pochon à 10€	0.115g de cocaïne	96%	Cocaïne quasi-pure. L'analyse de ce « pochon » complet montre que même pour 10€, des produits très fortement dosés circulent sur le marché.
Avignon	Homme 39 ans conso expérimentale en snif Produit trouvé sur un lieu de vente. Donc pas acheté	Cocaïne ? + alcool et 2 joints	Angoisses, spasmes, vertiges, nausées	Paracétamol		Exclusivement du paracétamol (arnaque ou juste trouvé par hasard ?)
Marseille	Homme 35 ans Consomme d'habitude en injection Achetée à revendeur habituel cité du 13è	Cocaïne, poudre blanche	Sujet habitué à injecter de la cocaïne, a acheté ce produit puis a fait un malaise après injection (1 dose).	Paracétamol	99%	Il s'agit de paracétamol, aucun autre adjuvant n'est présent. Nous ne connaissons pas la quantité consommée dans les dernières 12H, mais une intoxication au paracétamol (sur une injection) ne se manifeste pas spécifiquement par un évanouissement.

Éléments de cadrage

La MDMA se présente sous forme de poudre ou de cristaux, et de comprimés appelés ecstasy, aux logos et couleurs variés.

Ce produit, largement utilisé en milieu festif techno depuis les années 1980, est présent dans l'ensemble du milieu festif, incluant les soirées en appartement. Seuls les poudres et cristaux sont appelés aujourd'hui « MDMA »²⁷, « MD » ou plus sobrement la « D » par les usagers. Les comprimés sont appelés ecstasy, ecsta, Taz, XTC.

Les comprimés d'ecstasy sont plus disponibles depuis 2015. Plus lourds et plus dosés, ils ont été à l'origine de différents messages d'information ou alertes sanitaires, invitant notamment les consommateurs à fractionner les comprimés et espacer les prises.

Sous forme poudre ou cristal, le produit est gobé dans une feuille à rouler (en « parachute »), plus rarement fumé ou injecté. Les personnes, en règle générale, ne le sniffent pas : la MDMA par la voie nasale causant souvent une douleur violente.

Tendances 2019

Spécificités en contextes festifs

La MDMA, et plus particulièrement les ecstasy, sont désormais disponibles sur tous les événements festifs qui durent au-delà de 2h du matin, y compris dans les lieux festifs commerciaux. Le prix est très stable, 10€ l'ecstasy, 20€ les trois comprimés (parfois 10€ les deux comprimés en festif alternatif, représentant un « prix d'ami »), faisant des ecstasy des produits très accessibles en soirées. C'est d'ailleurs le produit le plus couramment proposé par les différents vendeurs en soirées cette année, et cela devant la cocaïne ou les amphétamines. Le succès des comprimés d'ecstasy vient en particulier de leur dimension pratique, comparativement à la forme poudre ou cristal du MDMA qu'on a très rarement observée cette année.

Ainsi, les observateurs TREND comme les intervenants en RdR et les usagers interviewés notent unanimement un élargissement des consommateurs d'ecstasy en contextes festifs, notamment dans les lieux festifs commerciaux.

On assiste depuis 2 ou 3 ans à une baisse significative de l'usage de MDMA sous forme de cristaux ou de poudre, préparés en « parachute » dans une feuille à rouler, destinée à être avalée. Les ecstasy ont en effet ce côté assez « rassurant » avec une forme, un logo, une couleur particulière, que ne possède pas la MDMA en poudre ou cristaux. Cela engendre d'ailleurs des confusions par certains consommateurs qui ne sont pas toujours informés du fait qu'il s'agit du même produit, et qui vont parfois qualifier la MDMA poudre-cristaux de « trop forte », contrairement aux ecstasy dont le fractionnement est devenu systématique chez une très large proportion des usagers.

Les consommateurs sont également nombreux à être conscients du dosage important de la majorité des ecstasy qui circulent, c'est d'ailleurs une des raisons de la stabilisation du prix à 10€ l'unité, et à la pratique du fractionnement devenue quasi systématique. C'est un produit qui reste majoritairement bien vu dans les représentations, car discret d'usage et n'impliquant pas le sniff. Il circule cependant dans les milieux festifs la représentation négative de la personne « *trop tazée* » en soirée qui titube, touche les gens, et se comporte finalement comme quelqu'un de trop alcoolisée.

Analyses SINTES de MDMA et ecstasy en 2019

Une des difficultés sur les analyses d'ecstasy est qu'on ne peut quantifier la teneur que si l'on a le comprimé complet ; or le plus souvent les usagers ont consommé une partie du produit.

Pour autant, les analyses ci-dessous montrent qu'à 2 exceptions près, il s'agissait bien de comprimés d'ecstasy (De même que les 7 analyses réalisées par le LPS, que nous ne détaillons pas car les teneurs n'y sont pas non plus précisées)

27 3.4-méthylène-dioxy-N-méthylamphétamine. Les comprimés, les cristaux et la poudre sont censés tous contenir du MDMA ; comme les comprimés ont été dans un période récente très souvent frelatés, l'appellation MDMA par les usagers s'est recentrée sur la poudre et les cristaux.

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
La Ciotat	Homme 36 ans Conso expérimentale Comprimé rose fluo MDMA taz		Produit non consommé car pas reconnaissance CCM	3,4-MDMA	44%	L'échantillon de 120 mg prélevé sur le comprimé contient bien de la MDMA Ici, sur 120mg, on est à moins 60mg de MDMA, ce qui est dérisoire par rapport aux teneurs moyennes actuelles
Festival Bouches-du-Rhône	Homme, 24 ans Le comprimé a été récupéré sur un festival hardcore en journée à Avignon (84). Plusieurs de ces comprimés ont été vendus et plusieurs festivaliers se sont plaints d'effets extrêmement forts	Ecstasy	Comprimé vendu avec l'argument qu'il contiendrait 300mg de MDMA. Plusieurs usagers expérimentés de MDMA ont reporté être mal après seulement 1/4 de comprimé	MDMA	60%	Il s'agit bien d'un comprimé d'ecstasy dont la teneur en MDMA est de 60%. La dose totale du comprimé est de 272.2 mg. Ce comprimé s'inscrit dans la tendance des comprimés d'ecstasy plus gros et plus fortement dosés que l'on observe depuis 2012. Sachant qu'une dose toxique, variable suivant les individus, a été évaluée aux alentours de 120 mg, les risques sont accrus avec ce type de comprimés.
Avignon	Homme 30 ans conso répétée 1 comprimé de mdma, Combinée avec cocaïne et alcool Acheté 7,5€ à un revendeur occasionnel, marseille	Ecstasy (mdma + lsd ???)	non décrits	2-cb	NQ	Il ne s'agit pas de MDMA mais de 2C-B ; Ce produit se trouve rarement en France, mais c'est "le plus ancien" NPS, le plus souvent vendu en festif sous la forme comprimé.
Marseille	Femme 23 ans consommatrice fréquente Ecstasy, domino, comprimé bleu Revendeur habituel sur marseille, dans un squat 25€/5 comprimés	mdma	Impression de cachet fortement dosé, vomissements, suées importantes, tête qui tourne	3,4-mdma	68%	Le comprimé analysé contient de la MDMA comme substance psychoactive, il s'agit donc bien d'un ecstasy. Le poids de l'échantillon étant 183 mg, la dose comprise dans ce morceau de comprimé est environ 124mg. C'est potentiellement cette concentration qui est à l'origine du ressenti de l'utilisateur. Les nausées ont pu être provoquées par la prise de quantités élevées de MDMA, d'autant que la consommation a été associée à de la consommation d'alcool.
Marseille	Femme 20 ans conso répétée par voie orale, contexte festif Acheté à revendeur habituel en centre-ville de marseille 60€/8 comprimés	MDMA	Blackout pendant 1h	MDMA / 3,4-MDMA Pseudoép hédri ne Caféine	13%	Il s'agit bien d'un comprimé de MDMA. On y retrouve aussi de la pseudoéphédrine, et de la caféine. La pseudoéphédrine est un stimulant, utilisé en pharmacie comme décongestionnant nasal et, par ailleurs précurseur de synthèse de certaines drogues. Son action psychoactive semble se rapprocher de celle des amphétamines, bien moindre, à doses égales. Ici, la proportion au sein du comprimé n'a pas été quantifiée, ce qui ne permet pas de conclure sur la part de responsabilité de la pseudoéphédrine sur l'effet ressenti par l'utilisateur. Cependant, les cas de blackout sous MDMA ne sont pas si rares et peuvent être dus à une légère surdose par rapport à la tolérance de l'utilisateur.
Marseille	Homme 41 ans, consommation répétée de MDMA Acheté à Revendeur habituel à Marseille, 40€/g	MDMA	0.5g consommés = vomissements	MDMA / 3,4-MDMA	63%	Il s'agit bien du produit attendu, avec une teneur correspondant aux moyennes retrouvées pour ce type de produits sous forme poudre. Les vomissements peuvent être en lien avec un facteur tiers, sans lien avec le produit, ou bien être intégré le tableau clinique d'une surdose.
Festival électro marseille	Produit collecté par un intervenant Plus belle la Nuit lors d'un festival techno commercial	MDMA	Produit non consommé mais non reconnu à la CCM	MDMA		Il s'agit bien de MDMA. L'analyse n'a pas permis de mettre en évidence la présence d'une autre molécule psychoactive.
Fête privée marseille	Femme 20 ans conso répétée par voie orale. Acheté à revendeur habituel centre-ville de marseille, 60€/8 comprimés	Mdma (taz)	Poitrine opprimée Bras gauche engourdi	MDMA / 3,4-MDMA	38%	Les effets ressentis par l'utilisateur sont liés à une forte teneur en MDMA dans le comprimé complet. On peut noter que ce fragment contient à lui seul 81.13 mg de MDMA.
Toulon	Homme 28 ans, conso expérimentale Acheté à Revendeur occasionnel, région de Toulon, en milieu festif techno (free party dans le var)	MDMA comprimé marron	Produit non consommé mais non reconnu à la CCM	Oxazépam	NQ	Il ne s'agit pas de MDMA mais d'Oxazépam, le principe actif de l'anxiolytique Seresta. Il s'agit donc non pas d'un comprimé d'Ecstasy, mais d'une benzodiazépine.
Fête Bouches-du-Rhône	Acheté par femme, 30 ans, à ami revendeur	Taz, comprimé vert	La personne a cumulé la prise de l'ecstasy avec un parachute de MD. hospitalisée en psy après session de consommation de plusieurs jours. Effets ressentis très forts, dès la première prise.	MDMA / 3,4-MDMA	NQ	Il s'agit bien de MDMA. La personne a mentionné une consommation sur plusieurs jours, ainsi que des parachutes de MDMA. Ce dernier produit est le même que l'ecstasy, aussi ceci signifie que la personne a cumulé les doses consommées. Le cerveau ayant été exposé pendant plusieurs jours à une production intense de neuromédiateur, la situation a fortement pu contribuer à l'apparition de troubles psychiques

Éléments de cadrage

Les amphétamines sont des psychostimulants puissants, aussi appelés « *Speed* ». Le produit se présente en poudre ou en pâte, aux couleurs variées. Il est sniffé, ou ingéré en « parachute » : enveloppé dans une feuille de papier à cigarette et avalé, ce qui permet d'éviter l'agression nasale du sniff. Il est parfois injecté par certains usagers précaires.

La Méthamphétamine (MA), dérivé synthétique puissant de l'amphétamine, dénommé Yaba, Ice, Crystal ou crystal-meth, est une substance dont la consommation a longtemps été quasi inexistante en France, en dépit de la forte médiatisation dont elle fait régulièrement l'objet. Au plan international, elle est surtout consommée en Asie du Sud-est et en Amérique du Nord.

L'intoxication aiguë est caractérisée par une hyperactivité, un état confusionnel, une angoisse, des hallucinations, une agressivité et un syndrome sérotoninergique (délires, augmentation de la température corporelle, défaillance cardio-respiratoire). La méthamphétamine induit une dépendance physique et psychique. Elle a un fort potentiel neurotoxique lorsqu'elle est consommée de manière répétée.

L'amphétamine semble être un produit peu disponible en région, encore plus rare pour la méthamphétamine.

Tendances 2019

Quelques consommateurs en contextes urbains

Les amphétamines restent un produit peu diffusé dans la région. En contextes urbains, tous les CAARUD signalent quelques consommateurs de speed (amphétamine), mais ayant des consommations quantitativement marginales. A Aix, « *C'est rare mais le speed, on le voit chez les plus précaires qui n'ont pas les moyens d'acheter de la coke et vont partir sur du speed* » (CAARUD l'ELF) ; à Nice « *plus trop d'injecteurs. Quelques polonais, qui ont commencé avant ou pendant le parcours migratoire ; apparemment la frontière allemande est blindée de speed* ». Seul le CSAPA Villa floréal à Aix signale « *un gros retour des amphétamines, du speed. Des jeunes en camions ou en squat. Polyconsommateurs : amphétamines, Skénan, alcool, cannabis. Généralement, c'est un milieu où ce type de produit circule, on en trouve davantage cette année. C'est un marché que tiennent des polonais qui leur en filent, ça fait des années et ça s'arrête pas. La plupart injectent.* »

Quant à la méthamphétamine, un seul signalement a été rapporté concernant des usagers en contexte sexuel : « *ça reste un phénomène assez circonscrit parce que c'est cher, on sait pas si c'est de la vraie ou du RC méthamphétamine, cristal Tina, en tous cas les mêmes appellations que la méthamphet. Mais ça reste assez anecdotique parce que le gramme est entre 120 et 150 €* » (CAARUD le Tipi)

Spécificités en contextes festifs

Contrairement à la cocaïne et à la MDMA, les amphétamines n'ont pas beaucoup la côte auprès de la plupart des usagers en contextes festifs « commerciaux », notamment à cause de la durée des effets et de la possible persistance des effets secondaires (insomnie notamment). Cette représentation plutôt négative est majoritairement due au fait qu'une bonne partie des usagers de stimulants ont déjà eu une expérience désagréable avec les amphétamines, notamment de fortes insomnies, car consommées en trop fortes quantités. Enfin, les amphétamines sont souvent qualifiées de « cocaïne du pauvre » ou de « drogue de teufeur », qui serait plus nocive que d'autres stimulants. C'est cet ensemble de facteurs qui engendre une faible disponibilité et accessibilité du produit en contextes festifs non alternatif, qu'il faut souvent acquérir auprès d'un proche se fournissant lui-même sur le darknet ou en free-party. Le speed est ainsi très rarement en soirée, et reste un produit d'initiés et de consommateurs habitués, qui recherchent précisément l'effet stimulant avec la faculté de rester éveillé toute une nuit et le lendemain.

Le prix se situe entre 10€ à 20€ le gramme, sec ou humide (que l'utilisateur doit alors faire sécher lui-même). Les amphétamines de couleur se raréfient, le blanc est la norme sous formes sèches ou humides.

Analyses SINTES d'amphétamine en 2019

Les 2 amphétamines analysées cette année pour leurs effets indésirables, se sont avérés être en fait un autre produit.

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
Cannes	Homme 36 ans conso régulière, produits ingéré acheté sur internet (philippines) vendu sous l'appellation aderall amphétamine (comprimé rose/orangé) 20€	Amphétamine	Le produit n'a pas été consommé par le patient D'autres usagers l'ont testé et ont dit se sentir endormis	Kétamine	NQ	Il ne s'agit pas d'amphétamine mais de kétamine. Nous la trouvons rarement sous cette forme là en France. La kétamine est produite notamment en Aise du Sud-Est. Des pays comme les Philippines sont pas mal touchés par la consommation de ce produit.
Fête marseil le	Poudre blanche 3-FEA, achetée par homme, 19 ans, 45€/2g sur site internet, provenance postale des Pays-Bas	Poudre blanche 3-FEA	Produit rare, peu connu	x-FEA	NQ	Il s'agit d'une fluoro-amphétamine Les effets ressentis sont compatibles avec cette molécule. C'est le type de molécule potentiellement vendue de préférence sous un nom commercial dans des smartshops.

LSD, DMT, champignons, et plantes hallucinogènes

Eléments de cadrage

Le LSD (L'abréviation LSD vient du nom allemand *Lysergsäure-diethylamid*) est une substance hémisynthétique fabriquée à partir de l'acide lysergique, issu d'un champignon parasite (l'ergot de seigle), et de diéthylamide. Le LSD se présente sous forme liquide, souvent apposée sur un morceau de buvard (ou « carton ») portant un dessin, ou d'une micro pointe (ressemblant à une mine de crayon). Il est consommé la plupart du temps par voie orale, avalé ou bu dans des cocktails comme « *l'acid punch : mélange rhum, jus de fruit et acide* ». Il est très rarement injecté. Le buvard permet d'espacer les prises en divisant la dose par quart ou moitié, de gérer la montée, et de rejouer chacune des phases successivement pendant des heures. La goutte est versée directement sur la peau ou sur un sucre. Les usagers préfèrent que la goutte soit déposée sur le dos de la main pour gérer la prise, notamment parce qu'elle est réputée être plus dosée que le buvard.

La diméthyltryptamine ou DMT est une substance psychotrope puissante, souvent synthétique, ou présente de façon naturelle dans plusieurs plantes. Produit sous forme cristalline généralement fumé, il procure un effet hallucinogène quasi-immédiat et de courte durée, pouvant aller jusqu'à une expérience de mort imminente. Sa structure est proche de la psilocine, molécule hallucinogène extraite de divers champignons. La présence de DMT reste rare et réservée à des cercles d'initiés. Repérée à partir de 2012, sa consommation a été observée dans la région PACA lors de festivals Trance. Son image est reliée à l'univers du mysticisme et du shamanisme. L'usage s'effectue souvent dans un coin de nature ; peu d'accidents sont relatés, le public étant plutôt composé d'habitues, car certains usagers en redoutent ses effets puissants et méconnaissent les modes d'usage, la quantité à absorber... d'où l'importance de l'initiation.

Les champignons hallucinogènes ainsi que les préparations en contenant sont classés comme stupéfiants. Les variétés les plus connues sont les psilocybes. L'accès s'effectue par la cueillette en pleine nature, par l'autoproduction à partir de spores, ou par l'achat de produit séché. L'accès par Internet de ces produits a permis le développement de la présence des champignons plus exotiques ; les « *mexicains ou hawaïens* » sont réputés plus agréables, plus forts et plus sûrs que les locaux.

Leur consommation procure des effets hallucinogènes et euphorisants proches de ceux du LSD. Elle est associée souvent avec la MDMA ou le speed, pour combiner des effets stimulants. Les risques sont des crises d'angoisse, des pertes de contrôle, désigné par le vocable de « *bad trips* ».

Avec les hallucinogènes, des « *bad trips* » sont susceptibles de se produire, et la descente, qui peut également être très désagréable, se compense avec des consommations d'opiacés ou de cannabis.

Tendances 2019

LSD et hallucinogènes en contextes festifs

Seules quelques rares situations de consommation, anecdotiques, ont été observées cette année ; essentiellement dans les soirées Trance et les free-party.

Le prix du LSD est de 10€ la dose, qu'il s'agisse d'un buvard ou d'un liquide. Le prix des champignons varie de 10€ à 15€ le gramme sec, selon la variété de champignons qui a été cultivée. Le commerce des champignons se fait exclusivement de bouche-à-oreille entre connaissances, avec des petits cultivateurs qui se fournissent en boîtes de culture sur le net légal.

Il en va de même avec le LSD, les usagers doivent passer par plusieurs intermédiaires pour avoir un « plan », en allant de demande en demande, selon l'offre du moment.

Analyses SINTES d'hallucinogènes en 2019

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	commentaires
Fête marseille	Homme 19 ans, Consommé en sublingual. Achat sur internet, site habituel	LSD buvard blanc	Produit inconnu	1p-LSD		Selon l'analyse Q-ToF, il pourrait bien s'agir de 1p-LSD. Le 1p-LSD est un hallucinogène psychédélique, dérivé du

	aux Pays-Bas, eu en cadeau avec achat de 36FPM					LSD.
Corse	Homme 28 ans, consommation très occasionnelle (8 fois par an) de champignons hallucinogènes. A consommé 1.5 g Acheté sur Darknet site Dreams Champignon thaï 50€ les 7g	Champignon hallucinogène	Au début, effets sympas, visions stroboscopiques, assez agréable. Peu à peu, perte de contrôle, pensées négatives, sombres, sensation de lourdeur, n'arrivait plus à bouger. Au bout d'une heure environ, la personne s'est retrouvée sous sa couette, incapable de bouger. A pensé à appeler les secours mais a attendu, et au bout d'une heure de plus les effets ont commencé à s'estomper, puis disparaître au bout de 2 ou 3h.	Psilocine Gélule de 497mg	nq	Il s'agit bien ici d'une molécule pouvant être extraite de divers champignons hallucinogènes. Elle appartient à la famille des tryptamines hallucinogène. Les champignons hallucinogènes possèdent souvent plusieurs alcaloïdes psychoactifs (psilocybine et psilocine) en diverses proportions, selon les espèces. Ici, un seul a été isolé. Les symptômes décrits correspondent à une intoxication, ou syndrome psilocybien. Il semblerait que la dose proposée dans la gélule dépasse la tolérance de l'utilisateur. Il existe une grande variabilité interindividuelle concernant ce genre de produits.
Fête privée marseille	Femme 29 ans conso occasionnelle Dmt fumée 1g poudre beige DMT, achetée 20€/g sur le darknet	dmt	Pas de troubles mais produit nouveau/inconnu	DMT diméthyltryptamine	50%	Le produit correspond bien à de la DMT (Diméthyltryptamine). Les effets physiques comprennent l'hypertension artérielle, la tachycardie et une mydriase. Sa tolérance est faible pour un hallucinogène et n'est pas croisée avec celles des autres hallucinogènes.

Éléments de cadrage

La Kétamine est utilisée en France en anesthésie. Si en effet, à forte dose, elle a des propriétés anesthésiques et analgésiques, à dose plus faible elle génère des effets hallucinogènes.

Le produit est acheté en poudre, plus rarement sous forme liquide (il est alors mis à chauffer et réduit jusqu'à l'obtention d'une poudre). La technique du bain-marie, avec extraction par la vapeur, est aussi pratiquée mais moins répandue car plus lente. Le produit peut s'injecter par voie intramusculaire, mais la consommation la plus courante est par voie nasale (sniff).

En France, les premiers cas d'abus de kétamine ont été signalés en 1992. Depuis, elle fait l'objet d'une surveillance ayant conduit en 1997 à son inscription sur la liste des stupéfiants en tant que substance, les préparations injectables de kétamine restant inscrites sur la liste I des substances vénéneuses²⁸. Compte-tenu du potentiel d'abus et de dépendance de la kétamine et des données du dernier bilan d'addictovigilance, le Ministère des Affaires sociales et de la Santé a décidé d'inscrire les préparations injectables de kétamine sur la liste des substances classées comme stupéfiants en 2017.

En soirée, la Kétamine est souvent associée ou consommée en alternance avec d'autres produits (cocaïne, speed, MDMA, LSD, héroïne).

Selon l'enquête en CAARUD, 9% des usagers fréquentant ces structures en PACA, en avaient consommé au cours des 30 derniers jours, vs 6% au plan national.

Consommation dans le mois de substances psychoactives parmi les usagers des CAARUD

	Région PACA	France entière
Hallucinogènes	16	15
Plantes hallucinogènes	5	6
Kétamine	9	6
LSD	10	10

Source: ENa-CAARUD 2015

Tendances 2019

Spécificités en contextes festifs

De manière assez similaire aux amphétamines, la kétamine ne jouit pas d'une très bonne image auprès des publics festifs hors free-party, et sa consommation reste dans l'ensemble limitée aux initiés ; mais on observe depuis 2018, et encore cette année, de nouveaux profils de consommateurs de ce produit. Longtemps restée consommée presque exclusivement en free-party, la kétamine a désormais ses amateurs dans tous les milieux et auprès de publics divers : notamment des personnes qui en font un usage en after-soirée –en appartement par exemple-, afin de faire « redescendre » les stimulants et ainsi mieux dormir après la fête. Les usagers de kétamine sont très souvent également des consommateurs de stimulants. Cela est notamment dû aux effets anesthésiant et dissociatif de la kétamine qui, utilisée seule, peut provoquer une forte sédation ou une somnolence.

La kétamine reste un produit à la disponibilité et l'accessibilité limitée, rarement proposée à la vente en soirée festive, de surcroît à un prix qui peut être dissuasif pour les éventuels primo-consommateurs.

En free-party en revanche, la kétamine est un produit assez couramment consommé « *La ké y'en a pas mal dans les teufs que j'ai faites en 2019, beaucoup de consommateurs, peut-être un peu moins que les ecsta mais ça reste un produit très consommé* » (intervenant RdR)

Le prix moyen pour un gramme est de 40€, prix très stable. La forme de poudre solide est celle qui prédomine, mais la forme liquide est préférée pour les achats de plusieurs grammes, notamment lorsqu'il

²⁸ La liste 1 des substances vénéneuses : produits « présentant un risque élevé pour la santé ou toxiques » (source : Ordre nationale des pharmaciens).

s'agit d'usagers sachant « Kuisiner » la kétamine suffisamment bien pour pouvoir la préparer eux-mêmes. Le sniff est la seule forme de consommation qui ait été observée.

Analyses SINTES de kétamine en 2019

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
Fête privée Bouches-du-Rhône	Homme 24 ans, conso répétée de kétamine en sniff, avec MDMA et alcool Acheté en soirée hardcore à Toulon, vendu d'un particulier à un autre 20€/0.5g	Kétamine	Effet de kétamine classique qui n'a cessé d'augmenter en intensité avant que le consommateur ne perde connaissance (K-Hole?) pendant 2h30. A son réveil, plus aucun souvenirs.	Kétamine Deschloro kétamine	90%	Il s'agit bien de kétamine, quasi pure. Il s'agit d'un anesthésiant utilisé à des fins récréatives comme hallucinogène dissociatif. Des taux de quasi pureté sont usuels dans les analyses de kétamine poudre ou cristaux. compte tenu d'une variabilité importante des effets d'un individu à l'autre et d'un dosage difficile à adapter, kétamine (et GHB/GBL) entraînent très facilement la survenue de comas –parfois recherchés par les usagers –, surtout en association avec l'alcool, le K-hole (ou G-hole). La consommation conjointe de Kétamine et MDMA peut de plus avoir joué

Poppers et protoxyde d'azote

Éléments de cadrage

Les solvants sont des produits détournés en inhalation, souvent à l'aide d'une bouteille, d'un sac plastique ou sur un torchon. Ils procurent une montée rapide et de courte durée, et peuvent entraîner des hallucinations sonores, des palpitations, et des effets de voile sur la vision. Ces produits provoquent aussi parfois un assèchement nasal, des irritations de la peau, du nez et du visage, et des effets morbides sur le système nerveux.

Le poppers se présente sous forme de préparation liquide ayant pour principe actif des nitrites d'alkyle, dont les différentes variétés (butyle, pentyle, amyle, propyle) induisent des effets plus ou moins intenses, de type euphorisant. Mais il est également consommé pour ses propriétés vasodilatatrices qui favoriseraient l'activité sexuelle (augmentation de la durée de l'érection, amplification des sensations orgasmiques, retard à l'éjaculation, facilitation des rapports annaux) et pour la légère euphorie avec accélération du rythme cardiaque qu'il provoque pendant une durée très courte lorsqu'il est inhalé. Le poppers est un produit généralement apprécié en milieu gay, bien que nombre d'usagers considèrent la plupart des poppers comme étant de mauvaise qualité.

Le protoxyde d'azote est un gaz incolore à l'odeur et au goût légèrement sucré, utilisé en chirurgie et en odontologie pour ses propriétés anesthésiques et analgésiques. Il est le plus souvent inhalé via des ballons afin d'éviter des gelures, des embolies pulmonaires ou cérébrales lors de la détente du gaz (provenant d'une bombe de gaz dépoussiérant ou d'un siphon à chantilly). On l'appelle aussi « gaz hilarant » en raison de son effet euphorisant à l'inhalation. Les consommateurs, surtout des jeunes à la recherche de l'effet euphorisant, apprécient cette substance qui coûte très peu cher (1 € le ballon), et dont les effets sont de très courte durée.

La facilité pour se procurer des solvants (un produit ménager par exemple), transformés en défonce à bon marché, les rendent attractif pour des publics très jeunes.

Tendances 2019

Les consommations de protoxyde d'azote ont été peu fréquemment observés en PACA en 2019. On en observe occasionnellement chez des adolescents, en expérimentation, et plus fréquemment dans les soirées étudiantes, mais sans que les trottoirs soient jonchés de capsules dans les quartiers festifs en fin de week-end.

Dans les quartiers populaires de Marseille, quelques cas ont été rapportés cette année de la part d'intervenants sociaux : des jeunes usagers qui achètent les capsules sur internet ou au centre commercial pour leurs consommations personnelles, mais aussi parfois pour les revendre. Un adolescent habitant les quartiers Nord de Marseille (consommateur de shit également) témoigne : « ça fait rire. Tu décapsules et tu prends. Après ça fait rire (rire). Ça dure une minute même pas, ça défonce pas, c'est comme le poppers. Après tu fais ça en soirée. Au début j'en prenais toute la journée, ça fait longtemps. On m'a montré après j'ai essayé, ça fait 3 ans. Tu fais ça dans le siphon à chantilly. Tu perces dans la bombonne et après tu mets vite dans un ballon. »

Le poppers est observé sporadiquement en soirées, reconnaissable à sa forte odeur particulière. Consommé en groupe et généralement sur toute une nuit, il est facilement disponible à la vente dans tous les sex-shops ou sur internet. Le prix d'un flacon varie de 8€ à 12€, généralement pour 100ml de produit.

Éléments de cadrage

Le GHB (gamma-hydroxybutyrate) est une substance anesthésique se présentant sous la forme d'un liquide incolore et inodore, aux effets d'abord euphorisants, puis sédatifs et amnésiants. Son précurseur, la Gamma-Butyrolactone (GBL) est un solvant industriel, transformé en GHB après absorption par l'organisme. La consommation de ces deux produits peut induire une dépendance, avec un effet de tolérance particulièrement marqué. Si le GHB est classé sur la liste des stupéfiants, le GBL est interdit à la vente et la cession au public, depuis 2011²⁹.

Tendances 2019

Quelques signalements de consommations importantes en milieux gay

Les consommations de GHB-GBL semblent circonscrites aux milieux gays, signalées assez systématiquement lors des soirées festives et des soirées chemsex. AIDES-Marseille signale toutefois « *de plus en plus de demande d'aide pour des consommations quotidiennes de GHB, et des symptômes de manque. Il y a même eu des demandes d'hospitalisation pour sevrage, tellement ces consommations pouvaient être importantes. Très grosses consos de GHB, jusqu'à 2ml/h, toutes les heures. On connaît même une personne qui se levait la nuit pour en prendre, elle a été prise en charge par le Spot de AIDES.* »

Spécificités en contextes festifs

Aucun cas relevé de consommation en milieux festifs cette année. Ces produits restent majoritairement associés à « *la drogue du viol* », et l'image qui prévaut dans les représentations est celle de produits dangereux à ne pas consommer.

²⁹ Arrêté du 2 septembre 2011 : interdiction de la vente et la cession au public de la Gamma-Butyrolactone (GBL) et du 1,4 butanediol (1,4-BD) en tant que matières premières, ainsi que les produits manufacturés en contenant une concentration supérieure à 10% et/ou un volume de plus de 100 ml.

Éléments de cadrage

La diffusion de substances de synthèse mimant les effets des drogues « classiques » (stimulants, hallucinogènes, opiacés, cannabis) constitue une des évolutions importantes de ces dernières années en matière d'offre de drogues. Non classées au moment de leur apparition, ces substances dites NPS (nouveaux produits de synthèse, ou new psychoactive substances) ou RC (*Research Chemicals*) sont également qualifiées de « *designer drugs* » ou « *legal highs* » : ces termes renvoient à leur fonction d'imitation de drogues illicites, leur nature synthétique ou leur statut légal. Les conséquences à moyen et à long terme des consommations de ces produits sont moins connues que pour les produits plus « classiques », et leur développement est difficile à maîtriser, d'autant que le marché, mondialisé, se déploie essentiellement via la vente sur internet.

« En France, depuis dix ans, 274 NPS ont été identifiés, mais seule une dizaine d'entre eux ont une visibilité avérée. Classés en 11 familles chimiques, ils peuvent être rassemblés en 5 groupes d'effet principal, selon le produit qu'ils tentent d'imiter (cannabis, cocaïne et MDMA, héroïne, amphétamine, LSD et kétamine - figure 1). Les cannabinoïdes de synthèse (CS, 68 molécules) et les cathinones (80) correspondent respectivement au cannabis, à la MDMA et à la cocaïne. On trouve ensuite le groupe des hallucinogènes (84), puis des opiacés et des dépresseurs (21), et enfin celui d'autres stimulants proches de l'amphétamine (4). Les autres familles de NPS (17) se répartissent à la marge de ces groupes, en fonction de chaque molécule considérée. »³⁰

A Marseille et dans la région, la consommation de NPS par des populations en situation précaire est quasi inexistante : outre le prix assez élevé de la plupart de ces produits -du moins plus élevé que les médicaments et l'alcool-, les NPS se vendent quasi-exclusivement sur internet. Il faut donc avoir un ordinateur, une connexion, l'habitude de surfer, et une connaissance des produits pour s'en fournir, ce qui est rarement le cas des populations en situation précaire.

En revanche, des NPS sont systématiquement consommées en chemsex et slam (voir chapitre chemsex).

Tendances 2019

De nouvelles demandes d'aide liées à des excès de consommation en chemsex

Depuis 2017, les CSAPA et CAARUD de la région, ainsi que le groupe focal sanitaire signalent être « chaque année plus souvent sollicités (3mmc et 4 mec) et GHB ». Ces demandes viennent de personnes issues de milieux insérés, souvent des HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes), mais aussi des hommes ou femmes hétérosexuel-les.

Ces mêmes structures précisent accueillir des personnes qui viennent en fin de semaine chercher du matériel, notamment d'injection, en grandes quantités (plusieurs dizaines, voire centaines de seringues) pour des consommations de NPS en injection lors des parties Slam.

Spécificités en contextes festifs

En contextes festifs hors des milieux gay, les NPS semblent avoir atteint leur pic de popularité il y a 4 ou 5 ans (responsable d'observation en contextes festifs) et les fêtards se tournent désormais de manière quasi-exclusive vers les produits dits « classiques » tels que la cocaïne et les ecstasy. Lorsque les observateurs signalent des consommations de NPS, il s'agit toujours de 3-MMC. Les consommateurs disent opter pour ce produit car il est moins puissant que la MDMA ou les amphétamines, et permet ainsi une consommation plus étalée sur toute la nuit, mais aussi en raison de son faible prix : de 5€ à 18€ le gramme selon la quantité commandée sur le net légal.

Les commandes sont réalisées groupées entre les consommateurs qui s'informent à l'avance d'une future commande, mais les délais de livraison varient régulièrement, et la possibilité de ne jamais recevoir son paquet est estimée à 1 sur 5 par les consommateurs interrogés. Le 3-MMC est reçu en cristaux blancs d'une taille et d'un poids parfois conséquent (~1g), mais ces derniers se brisent facilement. Les usagers préfèrent

³⁰ OFDT, Drogues et addictions, données essentielles. Edition 2019.

en majorité l'ingestion en faisant des parachutes de 0,1 ou 0,2, mais certains le sniffent, ce qui engendre cependant des douleurs au nez lorsque le produit n'est pas suffisamment finement écrasé.

Un autre NPS dont la consommation a été observée est le 4-CMC. Il s'agit d'un petit groupe d'amis se réunissant occasionnellement pour des soirées privées dans une maison proche de Salon de Provence. Le père de l'une de ces personnes vend ce produit qu'il nomme « la molécule » à un prix relativement élevé de 50€ le gramme. Après analyse (voir ci-dessous), il s'avère qu'il s'agit en réalité de 4-CMC. Certains membres de ce petit groupe d'amis continuent de prendre occasionnellement de ce produit, maintenant vendu moins cher, dont les effets sont jugés « 10 fois moins puissants » que des amphétamines à doses égales. Le produit est une poudre blanche légèrement cotonneuse que les usagers consomment en sniff.

Analyses SINTES de NPS en 2019

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur	Commentaires
Fête marseillaise	Homme 19 ans, Consommé en plug Acheté sur internet 125€/25g, site habituel Pays-Bas	3 FPM poudre blanc-jaunâtre	Effets inattendus	3F-Phenmetrazine	NQ	Il s'agit bien de 3-FPM ou 3F-phenmetrazine, un NPS stimulant. Il a été identifié pour la première fois en France en 2015. Il s'agit d'un analogue de la phenmetrazine consommé pour ses propriétés stimulantes.
Soirée chemsex marseillaise	Homme, 40 ans. 0.25g injecté. En slam Produit acheté 40€/tg à revendeur occasionnel marseille	3-MMC	Aucun effet	BMDP	NQ	Il ne s'agit pas de 3-MMC mais d'une autre cathinone, plus rare, la BMDP (2-Benzylamino-1-(3,4-methylenedioxyphenyl)propan-1-one). Cette substance est classée stupéfiant en France depuis 2012. C'est le premier échantillon de cette substance que nous avons reçu à SINTES. Cette cathinone est très peu populaire, et peu de forum d'usager la mentionnent.
Soirée chemsex marseillaise	Homme, 37 ans, conso répétée (slam e, chemsex) Internet (acheté par l'usager) 5 €/1/2g	3-mmc	Effets habituels de la 3mmc	3-mmc	72%	Il s'agit bien de 3-MMC avec une teneur à 72%. L'analyse met en évidence l'absence de produits de coupe psychoactifs.
Marseillaise	Homme, 36 ans, conso répétée en injection Slamer en chemsex Achat sur internet	3mmc (cristaux blancs)	Pas d'infos sur les effets	3-Methylmethcathinone / 3-MMC	NQ	Il s'agit bien de 3-MMC, et aucun produit de coupe psychoactif n'a été détecté. La quantification n'a pas été réalisée, mais l'absence de produits de coupe semble indiquer une teneur très élevée.
Soirée chemsex marseillaise	Acheté par homme, 48 ans, conso régulière en slam-plug, à revendeur habituel en milieu chemsex à marseille, 70€/2g	3-MMC poudre blanche	Problème de dilution, solution opaque, et devient pâteuse en refroidissant ? En chauffant c'est pire, des cristaux restent dans la solution. Montée faible, effet très court	Ephylone	52%	Ce n'est pas de la 3-MMC qui a été identifiée mais de l'éphylone, une autre cathinone. Cela explique le fait que le produit ne réagisse pas de la même manière lors de la préparation mais aussi qu'il n'entraîne pas les mêmes effets que ceux attendus. Pour plus d'infos http://www.addictauvergne.fr/ephylone-nouvelle-cathinone/
Aix	Homme, conso occasionnelle acheté sur internet, site Pays-Bas 95€/5g	3MMC-crystal	Vraies hallucinations auditives et visuelles ; Sensation de persécution.	3-Methylmethcathinone / 3-MMC	69%	Il semble qu'ici, l'usager ait répété la prise de produit dans l'espoir de trouver les effets recherchés (empathogène/entactogène). Ce faisant il a dépassé son seuil de tolérance. Le type de réaction dont il a fait l'objet est plus courant avec l'usage d'amphétamines, et peut porter le nom de «psychose amphotaminique ». Bien que marginales, ces réactions peuvent avoir lieu avec les cathinones.
Marseille	Homme 19 ans Darknet, échantillon gratuit dont la couleur change passage du blanc au jaune	échantillon gratuit envoyé par le site	Non reconnu CCM	Benzocaïne N-éthylhexédron	NQ	L'échantillon ne contient pas de cocaïne. Il s'agit un mélange de benzocaïne, un anesthésiant local et d'une cathinone, la Néthylhexédron. La benzocaïne est utilisée dans des préparations pour soulager le prurit ou les crises hémorroïdaires et ne possède pas d'action psychoactive. La N-éthylhexédron, est une cathinone de synthèse, dérivée de l'hexédron. Ces molécules ont une action stimulante et empathogène
Fête privée environ	Un père se fournit sur le darknet avec un ami, c'est sa fille 22 ans qui revend le produit lors de	effet stimulant type	Peu d'effets ressentis pour un produit particulièrement	4-CMC Chloromethylcathin	88%	Ce produit, vendu sous le nom "molécule" correspond ici à de la 4-Chloromethylcathinone, connue encore sous le nom de Clephedrone.

s de Aix	soirées entre amis dans les Bouches du Rhône. Acheté au père sous l'appellation « molécule » 50€/g	coke ?	onéreux (50€/g), nécessite de consommer minimum 0.5g pour sentir les effets.	one		Cette molécule a particulièrement été saisie par les douanes ces deux dernières années. Selon quelques témoignages sur les forums, la 4-CMC aurait des effets proches de la 3-MMC mais plus intenses, surtout niveau stimulant (plus que du côté empathogène). Une constante reste que les quantités nécessaires pour ressentir un effet sont relativement élevées.
Soirée chemsex marseille	Homme 47 ans, usage répété Acheté sur Darknet	Effets inattendus	Effets classiques, mais est-il possible de faire une analyse quantitative ?	3-Methylmethcathinone / 3-MMC	96%	Il s'agit bien de 3-MMC, à un des plus forts taux observés par SINTES. Comme ces molécules agissent sur le système sérotoninergique en activant un relargage important de sérotonine, il faut attendre plusieurs semaines entre les prises pour que les stocks de sérotonine se refassent.
Avignon	Homme 53 ans conso expérimentale (1 ^{ère} conso) de 3 cachets + 3MMC en IV + alcool 5 comprimés orange offerts « flualprotolam pellets » par site « chemical planet »	flualprotolam pellets ?	Prise d'un comprimé, sans effets. Puis, prise de 3 comprimés supplémentaires : Perte d'équilibre Vomissements L'usager s'est uriné dessus puis endormi sans savoir pendant combien de temps	Flualprazolam	NQ	Le produit contenu correspond bien à ce que le shop avait mentionné. Le flualprazolam est une benzodiazépine puissante, avec une longue durée d'action. L'utilisation du flualprazolam est à ce jour plutôt marginale. Le contexte d'usage semble être responsable de l'effet démesuré du produit, qui ressemble à une surdose en benzodiazépines. L'alcool potentialise l'effet des benzodiazépines. Ici, l'usager en a consommé 4 comprimés associés à de la 3 MMC et de l'alcool, ce qui pourrait justifier les pertes d'équilibre et les chutes. La stratégie du shop est elle aussi à souligner, un geste commercial associé à un achat. En proposant une benzodiazépine gratuite lors d'un achat de cathinone elle pousse à une consommation pendant la descente pour faciliter celle-ci. Dans ce cas précis, la répétition des prises d'un produit inconnu avant même le ressenti des premiers effets semble être à reprendre avec l'usager lors d'un entretien Rdr. Peut-être que le consommateur sortait d'une nuit excessive en 3-MMC, mais ses actes au lendemain auraient pu lui être fatals.

Éléments de cadrage

Les médicaments psychotropes (ou psychoactifs) sont de différents types, ayant des effets différents. On distingue : les anxiolytiques-hypnotiques, appelés communément tranquillisants et somnifères (benzodiazépines et médicaments apparentés pour la plupart), les antidépresseurs, les antipsychotiques (neuroleptiques), les régulateurs de l'humeur (lithium notamment) et les psychostimulants comme le méthylphénidate (Ritaline®). Ces médicaments, prescrits pour leurs qualités thérapeutiques, donnent parfois lieu à des usages détournés.

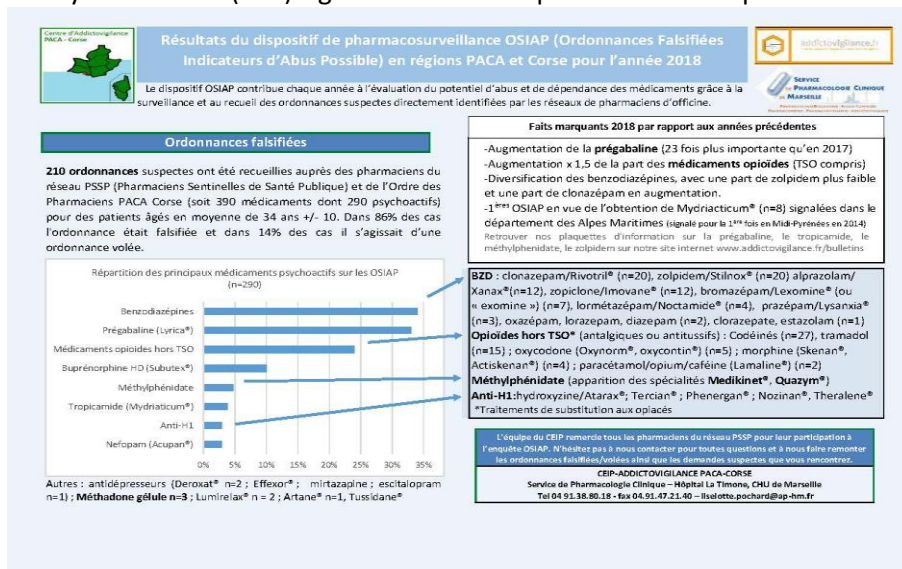
Dès 2010, l'OFDT signale le site marseillais comme « *atypique du fait de l'importance des usages locaux de médicaments psychotropes non opiacés : benzodiazépines, antiparkinsoniens (Artane® ou Akineton®), peu présents ailleurs en France métropolitaine, mais également Ritaline®, médicament amphétaminique dont la prescription est règlementairement restreinte. Le détournement de la Ritaline® parmi les usagers de drogues précaires, depuis son émergence en 2004, reste une spécificité du sud-est de la France (région de Marseille et de Nice)* »³¹. Ces éléments se retrouvent dans les données plus récentes relevant les consommations des usagers suivis en CAARUD. Dans la région PACA, toutes les consommations de médicaments sont supérieures aux moyennes françaises.

Consommation dans le mois de substances psychoactives parmi les usagers des CAARUD

	Région PACA	France entière
Opioides	78	74
Buprénorphine haut dosage	34	32
Méthadone	34	31
Sulfates de morphine	26	17
Codéinés	9	9
Autres médicaments opioïdes	8	7
Stimulants	59	58
Ritaline	20	4
Benzodiazépines	40	36

Source: ENa-CAARUD 2015

Enfin, l'enquête OSIAP³² 2018 signale : l'augmentation des demandes de prégabaline Lyrica® (23 fois plus importante qu'en 2017) ; l'augmentation x 1,5 de la part des médicaments opioïdes, codéiné et Tramadol® essentiellement, et demande de Méthadone gélule (n=3) ; La diversification des benzodiazépines, avec une part de zolpidem plus faible et une part de clonazépam en augmentation ; Des OSIAP en vue de l'obtention de Mydracticum® (n=8) signalées dans le département des Alpes Maritimes.



³¹ Cadet-Tairou A., Gandilhon M. et Lahaie E., Phénomènes marquants et émergents en matière de drogues illicites (2010-2011) *Tendances*, n°78, 2012, 6 p.

³² OSIAP : Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse, CEIP PACA-Corse. 2018.

Tendances 2019

L'essentiel des consommations de médicaments psychotropes concernant une population précaire en espaces urbains, les éléments sur ces consommations, les usagers et contextes d'usage, sont décrits dans le chapitre « Espaces urbains ».

Les consommations de Ritaline toujours présentes

On observe à Marseille et Aix depuis le milieu des années 2000 des consommations de Ritaline®, par des populations qui vivent à la rue, dans les conditions de grande précarité. Mais en 2019, les structures de ces deux villes signalent une stabilisation du nombre de consommateurs, voire une légère baisse. Sans doute moins de prescripteurs, la Ritaline étant un produit plus surveillé par la CPAM, mais aussi des usagers décédés suite à ces consommations ou qui les cessent : « *un épuisement, la ritaline ça abime. J'identifie très clairement plusieurs usagers qui ont arrêté ou beaucoup réduit, parce que physiquement, ils sont abimés, ils ont fait des infections, à 25 injections par jour, ça abime. Je vois pas comment ils peuvent tenir longtemps.* » (Médecin Bus 31/32). Au CAARUD Lou Passagin de Nice, la file-active de consommateurs de Ritaline et Skénan est de plus de 200 personnes (légère baisse par rapport à 2018) : « *des gens en grande précarité, pas de logement, pas de travail, pas de ressources, pas de papiers. Injecteurs de ritaline, ou speedball avec le Skénan injecté. Ça se vend dans la rue, entre usagers. Et dès qu'il y a un médecin qui arrête prescrire, le prix monte. Y'a des vols d'ordonnancier aussi* »

Poursuite de la demande de Lyrica®

En 2017, pour la première fois à Marseille de façon significative³³, les structures de soin signalaient des usagers en demande de Lyrica. Le Lyrica® (prégabaline) est un médicament antiépileptique, parfois prescrit pour la douleur chronique (utilisé en traumatologie), voire pour l'anxiété, mais recherché aussi pour son effet euphorisant.

En 2019, comme en 2018, les intervenants signalent un élargissement des consommations et des consommateurs, souvent des personnes « à la rue », des migrants sans papiers... Mais essentiellement, pour l'élargissement relevé cette année, des personnes en détention ou passées par la prison.

En population générale, des consommations abusives en automédication

Plusieurs structures sociales et socioéducatives implantées au sein de quartiers populaires relèvent, cette année encore, des consommations importantes de médicaments psychotropes (essentiellement des benzodiazépines) en automédication par des personnes de tous âges dans les milieux populaires des quartiers marseillais : « *Beaucoup de femmes, de jeunes filles, dont la vie n'est pas rose et qui prennent des benzos tous les jours, des somnifères le soir, d'autres médocs pour se mettre en forme le matin... C'est prescrit par le médecin de famille, on prend dans la pharmacie de la maison aussi simplement qu'une aspirine. C'est des consommations quotidiennes, sans se rendre compte.* » (Habitante territoire nord). Un diagnostic local de santé publique³⁴ sur les 4 arrondissements du nord de Marseille précise en effet que « *le recours aux médicaments psychotropes est significativement plus fréquent dans les 4 arrondissements Nord de Marseille, qu'en PACA. Le taux d'assurés ayant eu au moins 6 remboursements de médicaments psychotropes le plus élevé (12,9%) est observé dans le 13^{ème} arrondissement, suivi par le 16^{ème} arrondissement (12,7%), soit des valeurs supérieures à celle de la commune (11,8%). Concernant la consommation de médicaments psychotropes, les structures des 13^{ème} et 14^{ème} arrondissements qui accueillent le public évoquent une souffrance psychique palpable. La consommation de médicament anxiolytique (Lexomil) est courante ; elle fait l'objet d'automédication, et apparemment d'une certaine banalisation (par exemple des femmes de groupes de paroles évoquent le fait qu'elles « s'en échangent » ; on cite aussi des situations de transmission « mère-fille »).* »

Ce phénomène est aussi constaté par les intervenants en prévention en milieu scolaire et les infirmières scolaires qui alertent sur ces pratiques d'automédication chez les élèves de collège et lycée qui « *se servent dans la pharmacie de la maison* ».

³³ Le phénomène a été relevé comme tel par l'ensemble des personnes du focus-groupe « sanitaire », et en particulier par les intervenants du CSAPA des Baumettes.

³⁴ Caroline CAUTERE, Michel CARBONARA, Marie LEFRANC, Candice MORDO, Portrait de territoire du Contrat Urbain de Cohésion Sociale des 13^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} arrondissements de Marseille. Juillet-Novembre 2013.

LES ANALYSES DE PRODUITS

Complémentarité des dispositifs d'analyse

Le dispositif SINTES (Système d'identification national des toxiques et substances) vise à documenter la composition des produits circulants, illicites ou non réglementés (identification des molécules, dosage, et logos), notamment à partir des résultats de l'analyse de produits collectés directement auprès des usagers. Les analyses des échantillons collectés sont réalisées par les laboratoires de police scientifique (LPS) et quelques laboratoires hospitaliers. Les analyses sont complètes et précises, elles permettent d'identifier les produits actifs comme les produits de coupe, et de les quantifier.

Les analyses SINTES sont limitées à deux cas de figure : en cas de produit inconnu (par l'utilisateur autant que par le professionnel qui recueille l'échantillon) ou en cas d'effet indésirable ou inattendu, signalé et décrit par l'utilisateur. Les délais tendent à être raccourcis, mais il faut compter environ 15 jours pour obtenir le résultat d'une analyse.

D'autres systèmes d'analyse peuvent être réalisés avec moins de restrictions pour les collectes, et permettant d'obtenir des résultats plus rapidement.

En région PACA, l'association Bus 31/32 (CAARUD et CSAPA, festif et urbain) dispose du matériel et de la formation à l'analyse par Chromatographie sur couche mince (CCM) dont le résultat peut être donné à l'utilisateur en 1 heure.

Cette même structure porte actuellement un projet d'équipement et formation pour l'analyse par chromatographie liquide à haute performance par ultraviolet (HPCL-UV), plus complet et plus précis.

Ce projet a fait l'objet début 2019 d'une convention de partenariat entre l'association Bus 31/32 et l'OFDT.

Les analyses par Chromatographie sur couche mince (CCM) du Bus 31/32

En 2019, 113 échantillons ont été analysés par le dispositif d'analyse de drogues par CCM de l'association Bus31-32 (une personne peut faire analyser plusieurs échantillons). Onze structures partenaires ont participé au dispositif (réparties sur 6 départements : 13, 83, 04, 05, 84, 30). Une majorité d'échantillons ont été collectés via le projet Plus Belle La Nuit (62), dont 45 analysés sur places lors de 2 événements électro à Marseille (Le Bon Air en mai et Walking Bass en octobre).

Les échantillons ont été collectés auprès de sujets âgés en moyenne de 32,2 ans \pm 10,5 [16-55] (4 non renseigné NR), 79 hommes et 31 femmes (3 NR).

La dénomination du produit à analyser était : ecstasy (48), Cocaïne (26), Kétamine (9), Speed (amphétamine) (9), MDMA (poudre ou cristaux) (7), Héroïne (6), 3-MMC (4), 2C-B (1), "coke synthétique" (1), inconnu (2).

L'usage du produit était dans 8 cas expérimental, 26 cas occasionnel (moins de 10 fois dans l'année), 41 cas répété (moins de 10 fois dans le mois), 24 cas régulier (10 fois dans le mois ou plus) (2 cas non renseigné).

Dans 29 cas (26%) le produit n'avait pas été consommé avant analyse (2 NR).

Les motifs de collectes étaient :

-produit fort (16 ;14%)

-peu ou pas d'effet (24 ; 21%)

-survenue d'effet(s) indésirable(s) (15 ; 13%)

-aspect inhabituel du produit (15 ; 13%)

Dans 100/111 cas le produit était conforme au produit attendu (dans 21 cas il y avait au moins un produit adultérant identifié (dans la cocaïne, l'héroïne et le speed) dont 5 cas où il y en avait 2 ou plus (dans la cocaïne et l'héroïne). Les produits adultérant étaient ceux classiquement retrouvés : lévamisole, caféine, paracétamol, phénacétine, lidocaïne, hormis un cas d'alprazolam (non quantifié) retrouvé dans un échantillon d'héroïne.

Dans 9 cas le produit n'était pas conforme. Soit une autre substance (6 cas) :

vendu pour de la cocaïne (3): kétamine, paroxétine, paracétamol ;

vendu pour de l'ecstasy (2) : oxazépam, résultat SINTES en attente ;

vendu pour de la coke synthétique : un mélange benzocaïne/ethylxédrone.

Soit aucun produit actif identifié (3 cas : speed, MDMA poudre, kétamine).

Dans 12 cas (produit non reconnu par CCM, ou présence d'un produit de coupe non identifié, ou besoin de quantification), le produit a de nouveau été analysé par un laboratoire du dispositif SINTES
 Dans 2 cas le produit n'a pu être analysé (produit sec).

Résultats des analyses SINTES 2019

46 analyses ont été réalisées en 2019 dans le cadre du dispositif SINTES, dont 12 venaient en complément d'une analyse par CCM réalisée par le Bus 31-32.

14 analyses de produits vendus pour de la cocaïne

Dont 4 anarques (paracétamol, paroxetine, benzocaïne)

10 cocaïne, dont 8 teneurs sup aux moyennes nationales (66 à 96%)

11 MDMA/Taz

Dont 1 anarque (oxazepam)

1 coupe (pseudoéphédrine + caféine)

13 NPS

Dont 2 autre produit (BMDP, ephylone)

3 cannabis

Dont 2 dosés 35-40

3 héroïne

Dont 1 CBD

1 paracétamol

1 LSD

1 champignons

1 kétamine

1 amphétamine

Les résultats ci-dessous sont triés par date de collecte. Chaque analyse est rapportée avec les détails concernant l'utilisateur, le contexte d'usage, la provenance du produit, le motif de l'analyse et les résultats (dans la colonne « teneur », NQ = non quantifié, le plus souvent parce que la quantité de produit fourni pour l'analyse ne suffisait pour à procéder à la quantification)

Dans les chapitres précédents, pour chaque produit lorsque des analyses ont été faites, les résultats figurent en fin de chapitre avec les commentaires sanitaires apportés par l'OFDT.

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur
Hôpital de Cannes	L'utilisateur 35 ans avait fait un séjour sevrage alcool pendant 4 mois au centre de soin des Collines du Revest (près de Toulon) jusque fin mars 2018 Elle aurait commencé à consommer de la cocaïne (très occasionnellement selon son compagnon) suite à ce séjour au centre de soin, où elle aurait rencontré un consommateur de cocaïne.	Cocaïne	Convulsions puis coma prise en charge urgences, décès 8/01	Cocaïne Créatine	54% NQ
Fête marseille	Poudre blanche 3-FEA, achetée par homme, 19 ans, 45€/2g sur site internet, provenance postale des Pays-Bas	Poudre blanche 3-FEA	Produit rare, peu connu	x-FEA	NQ
Soirée chemsex marseille	Acheté par homme, 48 ans, conso régulière en slam-plug, à revendeur habituel en milieu chemsex à marseille, 70€/2g	3-MMC poudre blanche	Problème de dilution, solution opaque, et devient pâteuse en refroidissant ? En chauffant c'est pire, des cristaux restent dans la solution. Montée faible, effet très court	Ephylone	52%
Fête Bouches-du-Rhône	Acheté par femme, 30 ans, à ami revendeur	Taz, comprimé vert	La personne a cumulé la prise de l'ecstasy avec un parachute de MD.hospitalisée en psy après session de consommation de plusieurs jours. Effets ressentis très forts, dès la première prise.	MDMA / 3,4-MDMA	NQ
Fête marseille	Homme 19 ans, Consommé en sublingual. Achat sur internet, site habituel aux Pays-Bas, eu en cadeau avec achat de 36FPM	LSD buvard blanc	Produit inconnu	1p-LSD	
Fête marseille	Homme 19 ans, Consommé en plug Acheté sur internet 125€/25g, site habituel Pays-Bas	3 FPM poudre jaunâtre	Effets inattendus	3F-Phenmetrazine	NQ

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur
Marseille	Homme 35 ans Consomme d'habitude en injection Achetée à revendeur habituel cité du 13è	Cocaïne, poudre blanche	Sujet habitué à injecter de la cocaïne, a acheté ce produit puis a fait un malaise après injection (1 dose).	Paracétamol	99%
Avignon	Homme 47 ans, produit goûté par voie orale (avec le doigt) Acheté sur internet (hollande), 40€/g. reçu par la poste, l'utilisateur suspecte que l'enveloppe ait été ouverte	Héroïne (?), poudre blanche mais le produit ressemble + à de la coke	Pas d'effet, sinon gout amer qui reste plusieurs heures dans la bouche. L'utilisateur suspecte un produit inconnu	3-MMC	62%
Aubagne	Homme 65 ans produit fumé 3g, produit donné par un ami	Cannabis	Effets dissociatifs, maximisation du désir sexuel associé à une hétéro-agressivité inhabituelle.	Delta-9-THC CBD (cannabidiol) CBN (cannabinol)	40% 1% 1%
Aubagne	Homme 55 ans consommateur régulier de cocaïne injectée 1g acheté 60€ Marseille, en cité. Distributeur sur place - lieux de vente facilement identifiés.	Cocaïne	Effet excitant est de très courte durée (10 minutes). 30mn après l'injection, effet d'endormissement	Cocaïne Hydroxyzine Caféine	66% 7% 7%
Fête privée marseille	Femme 29 ans conso occasionnelle Dmt fumée 1g poudre beige DMT, achetée 20€/g sur le darknet	dmt	Pas de troubles mais produit nouveau/inconnu	DMT diméthyltryptamine	50%
Avignon	Homme 53 ans conso expérimentale (1ère conso) de 3 cachets + 3MMC en IV + alcool 5 comprimés orange offerts « flual protolam pellets » par site « chemical planet »	flual protolam pellets ?	Prise d'un comprimé, sans effets. Puis, prise de 3 comprimés supplémentaires : Perte d'équilibre Vomissements L'utilisateur s'est uriné dessus puis endormi sans savoir pendant combien de temps	Flualprazolam	NQ
Gap	Homme 31 ans, usager régulier, produit sniffé Caillou brun, acheté à revendeur occasionnel qui circule entre marseille et gap 100€/3g	Héroïne	Somnolence +++ avec endormissements, signe de surdosages aux opiacés.	delta-9-THC CBD CBN	8% 6% 3%
La Ciotat	Homme 36 ans Conso expérimentale Comprimé rose fluo MDMA taz		Produit non consommé car pas reconnaissance CCM	3.4-MDMA	44%
Marseille	Femme 23 ans consommatrice fréquente Ecstasy, domino, comprimé bleu Revendeur habituel sur marseille, dans un squat 25€/5 comprimés	mdma	Impression de cachet fortement dosé, vomissements, suees importantes, tête qui tourne	3.4-mdma	68%
Fête marseille	Homme 38 ans, usages répétés de cocaïne en snif Revendeur habituel à Paris 70€/g	Cocaïne	Effets inhabituels et vertiges	Cocaïne Levamisole	62% 20%
Marseille	Femme 42 ans, conso régulière de cocaïne en snif Revendeur habituel, cité centre-ville marseille	Cocaïne	Non reconnu CCM	Cocaïne Levamisole	NQ
Fête privée Bouches-du-Rhône	Homme 24 ans, conso répétée de kétamine en snif, avec MDMA et alcool Acheté en soirée hardcore à Toulon, vendu d'un particulier à un autre 20€/0.5g	Kétamine	Effet de kétamine classique qui n'a cessé d'augmenter en intensité avant que le consommateur ne perde connaissance (K-Hole?) pendant 2h30. A son réveil, plus aucun souvenirs.	Kétamine Deschlorokétamine	90%
Aix	Homme, conso occasionnelle acheté sur internet, site Pays-Bas 95€/5g	3MMC-crystal	Vraies hallucinations auditives et visuelles ; Sensation de persécution.	3-Methylmethcathinone / 3-MMC	69%
Fête privée environs de Aix	Un père se fournit sur le darknet avec un ami, c'est sa fille 22 ans qui revend le produit lors de soirées entre amis dans les Bouches du Rhône. Acheté au père sous l'appellation « molécule » 50€/g	effet stimulant type coke ?	Peu d'effets ressentis pour un produit particulièrement onéreux (50€/g), nécessite de consommer minimum 0.5g pour sentir les effets.	4-CMC Chloromethylcathinone	88%
Marseille	Homme, 34 ans, conso répétée produit sniffé, consommé de l'alcool et un Tramadol Ami revendeur, en cité marseille 60€/g	Cocaïne	Etat de mal épileptique, trimus, défaillance multi-viscérale (hépatite fulminante, IRA anurique)	Cocaïne	81%
Marseille	Homme 19 ans Darknet, échantillon gratuit dont la couleur change passage du blanc au jaune	échantillon gratuit envoyé par le site	Non reconnu CCM	Benzocaïne N-éthylhexédron	NQ
Gap	Homme 31 ans Acheté à revendeur habituel région de gap	Héroïne	Effets très faibles	Paracétamol Héroïne Alprazolam Caféine Mannitol	33 20 Nq 9 nq
Corse	Homme 28 ans, consommation très occasionnelle (8 fois par an) de champignons hallucinogènes. A consommé 1.5 g Acheté sur Darknet site Dreams Champignon thai 50€ les 7g	Champignon hallucinogène	Au début, effets sympas, visions stroboscopiques, assez agréable. Peu à peu, perte de contrôle, pensées négatives, sombres, sensation de lourdeur, n'arrivait plus à bouger. Au bout d'une heure environ, la personne s'est retrouvée sous sa couette, incapable de bouger.	Psilocine Gélule de 497mg	Nq

Lieu de collecte	Provenance du produit	Produit annoncé	Motif de l'analyse	Produits analysés	Teneur
Marseille	Femme 20 ans conso répétée par voie orale, contexte festif. Acheté à revendeur habituel en centre-ville de marseille 60€/8 comprimés	MDMA	Blackout pendant 1h	3,4-MDMA Pseudoéphédrine Caféine	13%
Marseille	Homme 34 ans conso régulière en snif (environ 3g/j) Acheté à Revendeur habituel en cité (marseille) 60€/g	Cocaïne	Le patient consomme en moyenne 3 g de cocaïne par jour dit ressentir un manque type opiacé. des douleurs au visage et au sinus à l'œil (narine avec laquelle il consomme le produit)	Cocaïne Lévomisole Lidocaïne Phénacétine	82% 5%
Soirée chemsex marseille	Homme 47 ans, usage répété Acheté sur Darknet	Effets inattendus	Effets classiques, mais est-il possible de faire une analyse quantitative ?	3-Methylmethcathinone / 3-MMC	96%
Fête privée marseille	Femme 20 ans conso répétée par voie orale. Acheté à revendeur habituel centre-ville de marseille, 60€/8 comprimés	Mdma (taz)	Poitrine opprimée Bras gauche engourdi	MDMA / 3,4-MDMA	38%
Environs de Aix	Homme 27 ans, consommateur régulier de cannabis, mais expérimental de ce produit fumé Conseillé par des amis pour essayer d'arrêter le cannabis. Le produit a été acheté sur le site "empire market". Annoncé sur le site comme un cannabis de très bonne qualité 27€/2g	Cannabis	L'utilisateur, c'est la première fois qu'il consomme un cannabis acheté sur le darkweb. Des amis lui ont conseillé ce produit sur ce site. Lorsqu'il a fumé ce cannabis, l'utilisateur a senti un goût très fort dans la bouche "chimique, un peu comme un malabar" depuis 6 jours, ce goût persistait, de manière très désagréable	Thc Cbd cbn	14% 1% 1%
Marseille	Homme 41 ans, consommation répétée de MDMA Acheté à Revendeur habituel à Marseille, 40€/g	MDMA	0.5g consommés = vomissements	MDMA / 3,4-MDMA	63%
Cannes	Homme 36 ans conso régulière, produits ingérés achetés sur internet (philippines) vendu sous l'appellation aderall amphétamine (comprimé rose/orangé) 20€	Amphétamine	Le produit n'a pas été consommé par le patient D'autres usagers l'ont testé et ont dit se sentir endormis par ce produit	Kétamine	NQ
Marseille	Homme, 21 ans, conso occasionnelle de coke sniffée. A aussi consommé du cannabis + effexor + Xanax. Produit offert par une connaissance, qui lui a un peu forcé la main pour qu'il le consomme	Cocaïne	Moitié du visage paralysée, œil qui pleure, narine douloureuse, épistaxis, petites hallucinations, gros bad trip, effet un peu stimulant.	Paroxétine	
Marseille	Homme, 36 ans, conso répétée en injection Slamer en chemsex Achat sur internet	3mmc (cristaux)	Pas d'infos sur les effets	3-MMC	NQ
Festival électro marseille	Produit collecté par un intervenant Plus belle la Nuit lors d'un festival techno commercial	MDMA	Produit non consommé mais non reconnu à la CCM (TACHE MDMA + une autre tâche rose apparue au marquis)	MDMA	
Toulon	Homme 28 ans, conso expérimentale Acheté à Revendeur occasionnel, région Toulon, en milieu festif techno (free party dans le var)	MDMA comprimé marron	Produit non consommé mais non reconnu à la CCM	Oxazépam	NQ
Cannes	Homme 45 ans, conso régulière de cocaïne. 0.25g sniffée, injectée et fumée Acheté à revendeur habituel, cannes	Cocaïne	Eruption cutanée Érythème oculaire avec sensation de brûlure	Cocaïne Paracétamol	72% 12%
Soirée chemsex marseille	Homme, 40 ans. 0.25g injecté. En slam Produit acheté 40€/tg à revendeur occasionnel marseille	3-MMC	Aucun effet	BMDP	NQ
Soirée chemsex marseille	Homme, 37 ans, conso répétée (slam e, chemsex) Internet (acheté par l'utilisateur) 5 €/1/2g	3-mmc	Effets habituels de la 3mmc	3-mmc	72%
Marseille	Homme, 23 ans, conso occasionnelle, en snif acheté à revendeur qui semble fournir plein de gens, centre-ville de marseille	Cocaïne	Effets très faibles (mais l'utilisateur semble avoir consommé de l'alcool)	Cocaïne	95%
Avignon	Homme 30 ans conso répétée 1 comprimé de mdma, Combinée avec cocaïne et alcool Acheté 7,5€ à un revendeur occasionnel, marseille	Ecstasy (mdma + lsd ???)	non décrits	2-cb	NQ
Avignon	Homme 39 ans conso expérimentale en snif Produit trouvé sur un lieu de vente. pas acheté	Cocaïne	Angoisses, spasmes, vertiges, nausées	Paracétamol	
Avignon	Homme 46 ans. Conso occasionnelle, sniffée Acheté 160€/2g à marseille, à un revendeur occasionnel. Qui propose aussi l'achat par 10g, et la livraison à Avignon et dans toute la région	Cocaïne	Nez bouché et qui coule, brûlures des narines, maux de tête, insomnies	Cocaïne	73%
Toulon	Femme, 54 ans Conso régulière Acheté à revendeur habituel	Shit	vertige, bouffée de chaleur, sensation d'étouffement. accélération du rythme cardiaque et diarrhée.	Delta-9-THC	35%
Festival Bouches-du-Rhône	Homme, 24 ans Le comprimé a été récupéré sur un festival hardcore en journée à Avignon (84). Plusieurs de ces comprimés ont été vendus et plusieurs festivaliers se sont plaints d'effets extrêmement forts	Ecstasy	Comprimé vendu avec l'argument qu'il contiendrait 300mg de MDMA. Plusieurs usagers expérimentés de MDMA ont reporté être mal après seulement 1/4 de comprimé	MDMA	60%
Marseille	Acheté en cité à marseille, pochon à 10€ (non consommé pour pouvoir peser le pochon complet)	Cocaïne	Quantification d'un pochon à 10€	0.115g de cocaïne	96%